64_page
revue de récits graphiques

Victor Horta, les demoiselles des magasins Waucquez et les héros du CBBD

Depuis 1989, le **Centre belge de la bande dessinée** est installé au cœur d'un quartier très actif où chaque année, depuis 1213, les Bruxellois plantent le Meyboom. En 1906, les Waucquez envisagent de construire un nouveau grand magasin. **Victor Horta**, né à Gand en 1861, un des penseurs de l'**Art nouveau**, en sera le concepteur. Dans les années 1920-1930, les grands magasins participent à l'émancipation des femmes. L'incendie, en 1967, d'un magasin conçu par Horta, *À l'Innovation*, entraîne la fermeture des magasins Waucquez en 1974 et, après quinze années de déshérence, la création du CBBD. Ce lieu a inspiré notre thème. **Zélie Guiot et Benjamin Jottard** ont créé notre double couverture. Et nous avons sollicité un projet commun à notre vieux gamin **Michel Di Nunzio** (65 ans) et notre cadette **Inès Sanchez Royant** (15 ans)… aux côtés de dix-sept BD inédites à découvrir…

www.64page.com

Pour en savoir plus : www.cbbd.be/uploads/fichiers/pages/horta-fr.pdf

64_page #25 : Sors du cadre de la BD !

© Caterina « Kika » Scaramellini & Benedetta Frezzotti

Ensemble !

Rêver, imaginer, raconter, créer... Découvrir l'autre ! Partager un récit ! Le thème du *64_page* #25 consiste à **imaginer un récit accessible aux enfants de 3 à 7 ans**. Rentrée de ton projet : 1er juin 2023.

Toutes les infos utiles sur :
www.64page.com/actions-64.
Contact : 64page.revuebd@gmail.com.

En collaboration avec IBBY (International Board for Book for Young People).

© Marc Sleen, 1995

Beste Erik

Notre ami et rédacteur à ***64_page***, Erik Deneyer, est décédé le 25 novembre. Erik était scénariste, traducteur, éditeur et surtout libraire. Het B-Gevaar était la librairie BD néerlandophone de Bruxelles, lieu minuscule dans la rue de la Fourche, à quelques pas de la Grand-Place, totalement inspirée par les aventures de Néron de Marc Sleen. Het B-Gevaar avait déménagé deux rues plus loin, près des Galeries Saint-Hubert, et muté en Expo59. Une belle librairie où l'accueil était chaleureux, le décor intimiste comme un intérieur de maison flamande. Les clients et les amis y parlaient bien sûr BD et ***stripverhaal***, souvent un dessinateur dédicaçait en compagnie d'Alec Séverin qui, trois jours semaine, y dessinait.

Erik était aussi un collaborateur régulier de la revue ***64_page***, où il nous montrait les richesses patrimoniales et contemporaines des BD flamandes, néerlandaises, allemandes ou scandinaves...

Erik était surtout un ami plein d'humour et de gouaille. Il y a quelques mois, gravement malade, il avait dû interrompre ses activités, fermer sa librairie et se retirer dans la douceur de son foyer.

Merci pour tes passions, ton humour, tes savoirs, tes plaisirs de vivre, ton souci des autres, ton optimisme et ton courage… Contre vents et marées, tu nous accompagnes, Erik.

© Olivier Lambert

Envie d'être publié·e dans *64_page* ?

64_page offre aux jeunes auteur·e·s un lieu pour se confronter aux lecteurs et démontrer leur savoir-faire, sans limite de techniques ou de sujets. Du neuf et de la fraîcheur dans l'univers BD et de la littérature jeunesse. Pour être publié·e, toutes les infos utiles : www.64page.com/participer.
Envoie ton projet à : 64page.revuebd@gmail.com.

Aux éditeurs

64_page vous propose de jeunes auteur·e·s que nous avons sélectionné·e·s pour la qualité de leurs projets (qui sont évidemment perfectibles). Vous trouverez, pour chacun·e, une petite présentation et une adresse qui vous permettront de les suivre et de les contacter.

Soutenez la jeune création ! Abonnez-vous !

Abonnement annuel, 2 revues : 25 €
Compte de 64_page : BE51 0689 4736 3762
BIC : GKCCBEBB
Communication : abo 64page - 2023
www.64page.com/acheter

Colophon

64_page #24 1/2023 12,50 €
64page.revuebd@gmail.com
www.64page.com
Éditeur : Robert Nahum
Esprits créateurs : Daniel Fano †, Erik Deneyer †
Coordination : Philippe Decloux
Équipe de rédaction : Angela Verdejo, Gérald Hanotiaux, Jacques Schraûwen, Lucie Cauwe, Marianne Pierre, Vincent Baudoux
Suivi éditorial : Juliette Favre
Couvertures : Zélie Guiot (1) et Benjamin Jottard (4)
Illustrations, page 1 : Marc Sleen, Caterina Scaramellini et Benedetta Frezzotti
Illustrations et BD : Sandrine Crabeels, Lucas Bouvard, Marc Descornet, François Jadraque, Inès Sanchez Royant & Michel Di Nunzio, Enrique Cropper, Raoul Leonesi , Émilie Reineke, Marie Pascale Peeters, Élodie Adèlle, Jean-Christophe Targa, Christophe Playfoot, Serna, Khowo & Marie Piret, Corentin Michel, Pisica, Quentin Heroguer, Walter Guissard, Nour Haïdar, Pamancha, Saysavath Sayamountry, Trefilis, Elsa Leonardi, Pavé, Juan Mendez, Philippe Boulon, Olivier Lambert
Graphiste : Corentin Van Den Branden
Webmaster : Matthias Decloux
Les œuvres publiées appartiennent aux auteur·e·s.
Impression Kliemo Eupen (Belgique)
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Rejoignez-nous sur nos réseaux !

www.facebook.com/64page
www.twitter.com/revue64page
www.instagram.com/64_page

64_page
www.64page.com

Les grand·e·s auteur·e·s de demain sont déjà aujourd'hui dans 64_page

Interviews des auteur·e·s à retrouver sur **www.64page.com/interviews.**

Sandrine Crabeels | 9

Illustratrice et graphiste, je suis sortie de l'ERG en 1997 avec une licence en communication visuelle. En 2004, j'ai ouvert mon studio, aujourd'hui j'y propose essentiellement des illustrations et des identités visuelles. Mais depuis quelque temps, je reviens aussi à mes premières amours, l'illustration narrative et, surtout, la BD !

www.crabgraphic.com
Instagram : sandrine.crabeels

Bruxelles, 1920

Un petit garçon – oh ! il doit avoir 7 ans – entre avec sa maman dans un grand magasin. On y vend du tissu. Mais sa maman ne va pas en acheter, non, elle est bien trop pauvre. Non, elle va y voir sa sœur qui y travaille. Et le petit Willy ? Le petit Willy est un petit garçon un peu turbulent qui a beaucoup d'imagination…

Lucas Bouvard | 13

Bouvard est un bédéiste reconnu dans le monde de la musique, figure de proue du mouvement avant-gardiste du « jaipascomprisme ». Honoré par ses pairs et ses impairs, il continue malgré tout de dessiner ce qui lui passe par la tête.

Instagram : bouvarddessin

Hypogée

Dans un lointain futur, une équipe d'archéologues tombe sur les ruines du CBBD, profondément enfouies sous terre. Alors qu'ils en explorent les salles, ils s'apprêtent à faire une grande découverte.

Marc Descornet | 16

Fidèle de *64_page*, j'adapte mon style au sujet exploré et tente une nouvelle fois de me dépasser. Pour cette BD, j'ai choisi de travailler au crayon, ce qui permet subtilité et repentir. Merci à Philippe Decloux pour l'inspiration et le précieux soutien.

Facebook : marc.descornet

Aurore écarlate

Le CBBD, ex-magasins Waucquez, est le décor idéal pour mettre en avant, par une anachronie onirique et un beau fil rouge, le rôle du textile comme catalyseur à un moment charnière du combat des femmes pour leur émancipation, une lutte toujours actuelle et inspirante.

François Jadraque | 21

Comme dans la chanson célèbre, j'aurais voulu être un auteur de BD, mais sans esquisser le blues du *self-made man*. C'est la raison pour laquelle je remercie *64_page* de me permettre de monter sur les planches en les montrant.

francoijadraque.canalblog.com
Instagram : jadraque9

Une mise en abyme et ça rép'Art !

Rencontre improbable entre vrais et faux héros protagonistes de papier. Le tour de passe-passe qui entraîne dans l'impasse n'est pas loin, juste derrière la face cachée du miroir. À moins qu'il ne soit devant…

Inès Sanchez Royant & Michel Di Nunzio | 34

Inès : J'ai 15 ans et je suis Franco-espagnole. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

Instagram : ines.sanchez.royant

Michel : J'ai 65 ans, je suis un dinosaure, mais j'ai toujours dessiné et en filigrane voulu faire de la BD. Je travaille pour une asbl à vocation sociale et touristique où j'assure la plupart des illustrations didactiques et illustrations spécifiques, et bien d'autres projets.

micheldinunzio.eklablog.com

Les couleurs du temps
Deux héros mythiques, Don Quichotte della Plancha et son écuyer Sancho, à la rencontre de Victor Horta au CBBD, mais confrontés à d'étranges créatures tout droit sorties des cadres, prêtes à leur en faire voir de toutes les couleurs…

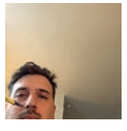
Enrique Cropper | 44

J'étais ravi de voir mon récit du *Tsushima Maru* publié pour la première fois dans *64_page* #23 ! Je dessine sur plusieurs sujets (histoire, folklore, environnement, fiction). À présent, je cherche du travail. Entretemps, j'essaie chaque jour d'améliorer le style de mes BD et de mes animations.

enriquecropper.wordpress.com
Facebook : Enrique.Cropper
Flickr : Enrique Cropper

Rencontre avec Horta
Rencontre avec Horta est l'histoire de Stella, une étudiante en architecture, qui souhaite faire revivre le style d'origine de l'architecte Victor Horta au xxie siècle. Qu'aurait dit monsieur Horta, si elle avait pu lui demander ?

Raoul Leonesi | 50



J'ai 29 ans, je vis et travaille entre Paris et Bruxelles. Je me suis formé à l'école des Beaux-Arts de Paris, où j'ai pu développer tant la pratique que l'analyse critique de la bande dessinée. La SF et l'histoire des luttes sociales sont mes principaux champs d'études.

Instagram : raoul_leonesi

Volle petrol
Dans un lointain futur, que reste-t-il de cet objet séduisant et populaire qu'est la bande-dessinée ? Quel espace pour encore l'abriter et le célébrer ? Et puis, surtout, qui sont ces curieux qui en épluchent toujours les planches ? En somme, voilà l'idée.

Émilie Reineke | 66

Émilie a 23 ans et travaille dans le game design, ce qui n'a rien à voir avec le dessin. Mais la vie est trop courte pour n'avoir qu'une seule passion, n'est-ce pas ?

sashazittel.wordpress.com

La fille du magasin
Le bâtiment de la rue des Sables n'a pas toujours été le CBBD. Mais la BD était là bien avant le bâtiment. La fille du magasin est une petite histoire toute simple autour de ce concept.

Marie Pascale Peeters | 72

Née en 1969, je passe mon enfance et adolescence en Belgique où j'étudie la gravure à l'académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et le dessin à l'académie de Saint-Gilles. Je vis actuellement dans le sud de la France où j'enseigne les arts au collège et rêve de vivre de mon travail d'artiste.

Instagram : mariepascale_peeters

Ismaël et les pigeons
C'est l'histoire de deux artistes rivaux. L'action se déroule en Belgique dans les décors de l'architecte Victor Horta et du bédéiste Hergé. Ismaël, un homme colombophile, prépare « une surprise » à Sonia, une femme avec qui il a des comptes à régler. Une petite guerre qui aura des conséquences...

Vincent Grimm | 84

Passionné depuis toujours par la bande-dessinée, j'apprends à développer mon propre style à l'académie de Watermael-Boitsfort dans l'atelier BD/Illustrations de Philippe Cenci. Je réalise mes propres scénarios et dessins.

Instagram : grimm_vincent

Silure
C'est l'histoire d'un casse, d'un flic et d'un gros poisson.

Élodie Adelle | 88

Toujours passionnée de dessin et d'art en général, me voici au cœur d'un endroit mythique de Bruxelles : le CBBD.

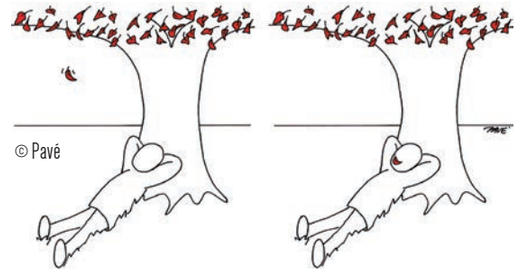
Instagram : elodieadelle

Jeanne
Quoi de mieux que l'imagination ? Le CBBD est l'endroit idéal pour s'évader. J'ai voulu faire une séquence qui évoque une pensée, mais aussi un clin d'œil à ce lieu : ce qu'il était avant d'être un musée. Jeanne occupe le lieu depuis de nombreuses années. Les choses changent, mais les souvenirs restent.

Jean-Christophe Targa | 91

Bonjour, je m'appelle Jean-Christophe. J'ai vu de la lumière, alors je suis rentré. Je me suis assis à une table et, ne sachant pas si je devais commander au comptoir ou attendre le serveur, j'attends. Pendant ce temps, je gribouille.

Instagram: jchristophe.t



Les Sœurs Spitanti
Une courte visite dans les grands magasins Waucquez, début du xxe siècle. Entre les dames bien mises qui paradent aux bras de leurs maris bourgeois, deux rires fusent comme une seule menace, une envie de liberté. Et alors, derrière le beau linge, se dessine déjà une autre histoire du bâtiment, celle de la bande dessinée et de ses héros.

Christophe Playfoot | 95

J'ai grandi en Ardèche, dans un petit village, au pied d'une montagne. J'ai toujours été fasciné par les arts qui sont liés à mon enfance. Après avoir étudié la bande dessinée à Angoulême, j'aimerais devenir auteur un jour. Les thèmes que j'explore sont liés à l'autobiographie, la narration et la culture populaire.

Instagram : chris_play_bd

Art Commun
C'est une histoire en 5 pages, où je me mets en scène avec mon père et où je parle du rapport que les gens ont avec le 9e art. Je montre en quoi il se différencie des autres et ce qui fait sa particularité. Tout en parlant d'une expérience personnelle. Le magasin Waucquez était le lieu parfait pour cette histoire !

Khowo & Marie Piret | 104

Khowo (scénario et dessin) : Marqué par Bédu et Dupa, je me suis dirigé vers des études artistiques à Saint-Luc. La vie professionnelle m'a davantage

amené vers le graphisme, mais il y a toujours un moment où l'on revient à ses premières amours, et me voici à l'académie de Châtelet.

khowo.be

Instagram: khowo.illustration

Marie (couleurs) : Créative de nature, j'ai réalisé toutes mes études en art, du pluridisciplinaire en passant par l'infographie pour terminer en BD sur Liège, tout en tatouant à côté. Curiosité, apprentissage, amusement, saupoudrez cela d'un grand sourire et on est bon !

Facebook : LeBricaBracdONI

Instagram : le_bricabrac_doni

Le Guichetier

Malheur à celui qui ne paye pas le guichetier ! Histoire muette avec un petit twist. Si vous visitez prochainement le CBBD, préparez votre monnaie.

Pisica | 106

Visités d'un existentialisme doux, les thèmes préférés de Pisica sont la faillite de la communication, l'intelligence des plans B, l'innocence (perdue), l'amitié et les allers-retours Charybde/Scylla. Son grand plaisir consiste à visiter les lieux historiques interdits au public.

Instagram : ioan_pisica

Ancre de Chine

L'art se contemplant en ligne – quel rôle alors pour le musée ? –, nous nous y sentons au plus proche des maîtres. Mais si cela allait plus loin ? Peut-on y devenir membre de leur fraternité ? Et si oui, à quel prix ? Parfois des endroits laissent des traces sur le corps comme dans l'âme.

© Olivier Lambert

Serna | 107

Fan de gros lézards et de science-fiction, je lis des BD et dessine depuis toujours. Je me remets vraiment au dessin après mes études en sciences et m'inscris aux académies de Charleroi et de Châtelet (dessin et illustration/BD). Je m'intéresse aussi au concept art pour le jeu vidéo et le cinéma.

www.artstation.com/serna6

Instagram : serna_art_

Exolombia

Pour ce numéro, je tenais à choisir un angle détourné. Le CBBD est évidemment présent, mais à une époque différente. Je fais aussi intervenir des éléments technologiques et – je l'espère – inattendus... Bonne lecture !

Corentin Michel | 111

Architecte aux heures de bureau et illustrateur le reste du temps, je cherche à exprimer dans la bande dessinée une créativité qui me manque dans ma première activité. La bande dessinée est devenue pour moi une cour de récré où je peux alterner le crayon, l'écoline, la tablette graphique…

Instagram : corentin_mitchoul

Pic & Pêche – Retour en 1906

Pic & Pêche et leur bouc nain Slip se rendent au CBBD qui a recréé l'inauguration des magasins Waucquez en 1906, en projetant des hologrammes. Mais la plus grande surprise de Pic ne sera pas virtuelle...

Quentin Heroguer | 118

Je dessine depuis tout petit, et très jeune m'est venue l'envie de faire de la bande dessinée. Installé à Bruxelles, la ville nourrit mon souhait d'évoluer dans le milieu artistique. Sur mes projets de BD et d'illustrations, j'aime autant l'aquarelle que les couleurs numériques.

Instagram : quentinheroguer

Bruxelles 2189

Bruxelles, 2189 : qu'est-il advenu de notre monde ? 200 ans après l'ouverture du CBBD, le fameux bâtiment est à nouveau tombé à l'abandon. Un garçon s'y aventure, mais que cherche-t-il ? Dans ce futur dystopique, la bande dessinée existe-t-elle toujours ?

© Juan Mendez

Une planche, une histoire

Trefilis | 124

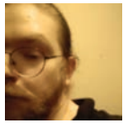
J'ai toujours rêvé d'être publié en tant qu'auteur de bande dessinée et je poursuis cette quête sans relâche. J'ai appris le dessin en autodidacte avec une influence certaine du manga. Face à la difficulté d'être accepté dans le monde de l'édition, j'essaie de me faire une place dans l'océan d'internet.

Instagram : trefilis7

L'invisible

L'invisible met en scène une mendiante. Un de ces êtres que l'esprit des piétons élude dans les villes. Ils ne sont plus que de simples obstacles, totalement fondus dans le décor. Des vivants que notre conscience choisit d'ignorer pour ne pas faire face à l'Humain qui souffre devant elle.

Pamancha | 125



Dessinateur belge, surtout actif en magazine, occupé à travailler sur des projets d'albums. Sorti de Saint-Luc Bruxelles dans les années lointaines d'avant Covid.

Instagram : pamanchathebelgianartist

En te regardant

En te regardant a été d'abord dessiné, puis écrit plus tard. C'était parti d'une volonté de travailler spontanément, en créant une série de simples variations sur une image d'une tragédie discrète, sans doute commune.

Nour Haïdar | 126

Je m'appelle Nour Haidar, je suis une illustratrice et dessinatrice libanaise de 22 ans basée à Beyrouth. Je travaille actuellement sur mon projet de master à l'académie libanaise des Beaux-Arts. Je travaille comme freelance. Ma passion pour la narration me pousse à créer des images, à raconter une histoire, n'importe quelle histoire !

Instagram : nourhaïdar_

10 Cases

J'expérimente toujours de nouvelles façons d'exprimer des idées et des concepts, relevant de nouveaux défis de temps en temps. Toute cette magie se produit dans mon petit coin entouré de mes plantes et de mon chien Hatch !

Saysavath Sayamountry | 127

Autodidacte passionné par ce que propose le média BD, mon objectif est double : partager au plus grand nombre mon récit tant sur le plan scénaristique que sur le plan artistique, et échanger avec vous afin d'améliorer notre art.

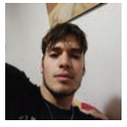
Instagram : say_saya_l

Femme tirant une flèche

C'était un exercice de style de raconter une histoire sur une seule planche puisque je de-

vais ajouter une chute à la dernière case, aussi ce n'était pas nécessaire d'ajouter du texte, car dans ce genre de format, je voulais aller à l'essentiel.

Walter Guissard | 128



Walter Guissard est un jeune auteur et illustrateur bruxellois sortant de l'ESA Saint-Luc et de la LUCA School of Art. Passionné par la culture américaine, il réalise de nombreuses BD sur le thème de la violence, toujours ponctuées par une pointe d'humour noir.

Instagram : waltsvibe

Chanel vrai mouton

S'il y a une tache, il suffit de le frotter un peu, de le jeter à la machine et tout sera comme neuf… Ou pas. Une chose est sûre, ce magnifique tailleur Chanel méritait mieux que ça.

Cartoons Académie Cécile Bertrand

Philippe Boulon

Études à Saint-Luc (Tournai). Diplômé de l'académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, section gravure. A enseigné la gravure à l'academie de Boisfort. Se définit comme « artiste multichipoteur » passant avec plaisir de la création de décors à la gravure, l'illustration, la peinture, la sculpture et la création musicale. Aime dessiner et jouer sur scène.

Olivier Lambert

Actuellement, Olivier ne dessine que des caricatures d'humour et de presse, ses dessins sont publiés uniquement sur sa page Facebook, « Le semainier », et d'autres pages comme « L'Hebdo déchaîné » et « Vive la presse satirique libre ».

Facebook : olivier.lambert.5

Pavé

Pavé, ce jeune bruxellois, né en 1959, a travaillé dans le secteur associatif jusqu'à l'issue de sa carrière. Autodidacte, il tente de se faire l'écho de ce qu'il croise et parcourt, façon dessin de presse, en noir et blanc… avec un p'tit coup de rouge.

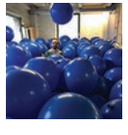
Facebook : pavesurlenet

Elsa Leonardi

Vous m'avez peut-être déjà aperçue attablée dans l'un ou l'autre bistrot liégeois que j'apprécie tant. Je tente d'en extraire l'atmosphère et les moments suspendus. J'écoute, j'observe et je capte le mot, la phrase ou l'expression qui sous mes coups de crayon se transforme en dessin d'humeur. Cet oiseau, c'est vous, c'est moi, c'est nous. Tantôt donneur de leçon, tantôt amoureuse passionnée, tout le monde s'y reconnaît ou y reconnaît quelqu'un.

Instagram : elsa_leonardi

Juan Mendez



J'ai fait des études en arts plastiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles et j'ai fait du dessin mon métier. Je réalise essentiellement des dessins de commandes, notamment des illustrations pour des magazines et des revues.

juandessin.jimdofree.com

Découvrez nos auteur·e·s en interview sur www.64page.com/interviews.

HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Sandrine Crabeels : *Bruxelles, 1920*

www.crabgraphic.com | Instagram : sandrine.crabeels

Tiens-toi donc un peu tranquille !
Ah ! Je vois Maria là-bas...

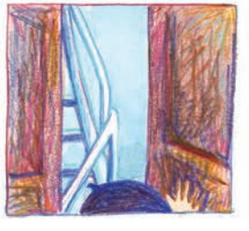
Hallo Maria ! Tu ne reconnais plus ta sœur ?

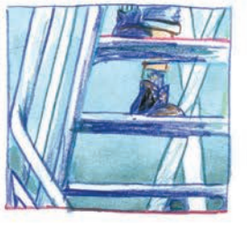
Oh ! Tu es venue ! Et tu as amené Willetje... Mais je travaille là !

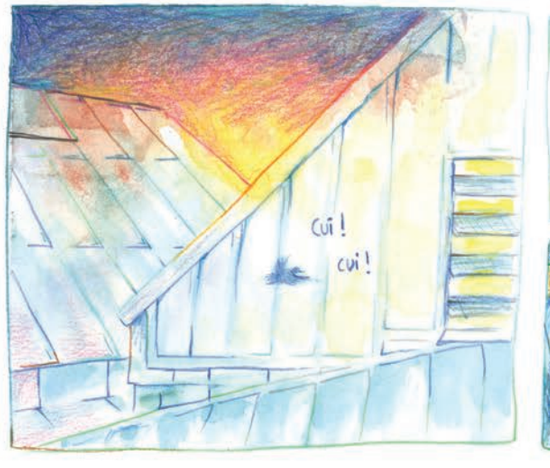
Je ne serai pas longue Marieke, je viens te parler de Joris.
!! JORIS !! Et quoi Joris ! Non, je ne retourne pas à Anvers !

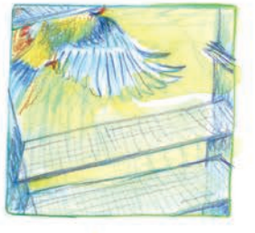
Sois raisonnable, Marieke, il t'aime ! Il veut t'épouser... Tu as besoin d'un mari !
Besoin d'un mari ! Et Joris en plus ! Ah non ! Ici, je suis libre, je fais ce que je veux !
...

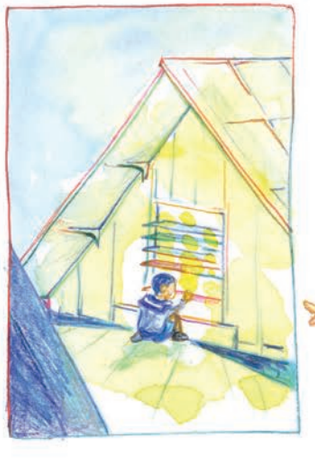
... Je gagne de l'argent honnêtement ! Je n'ai pas besoin de mari !






Cui ! cui !

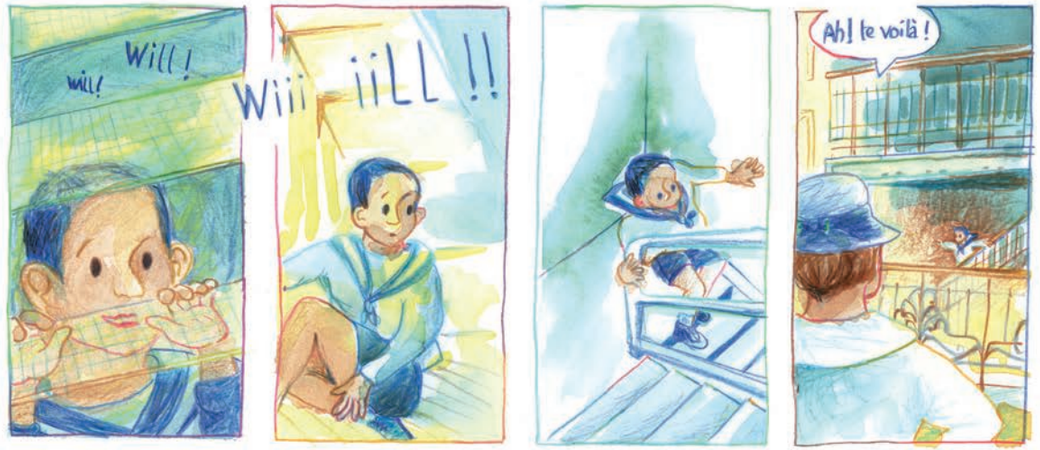




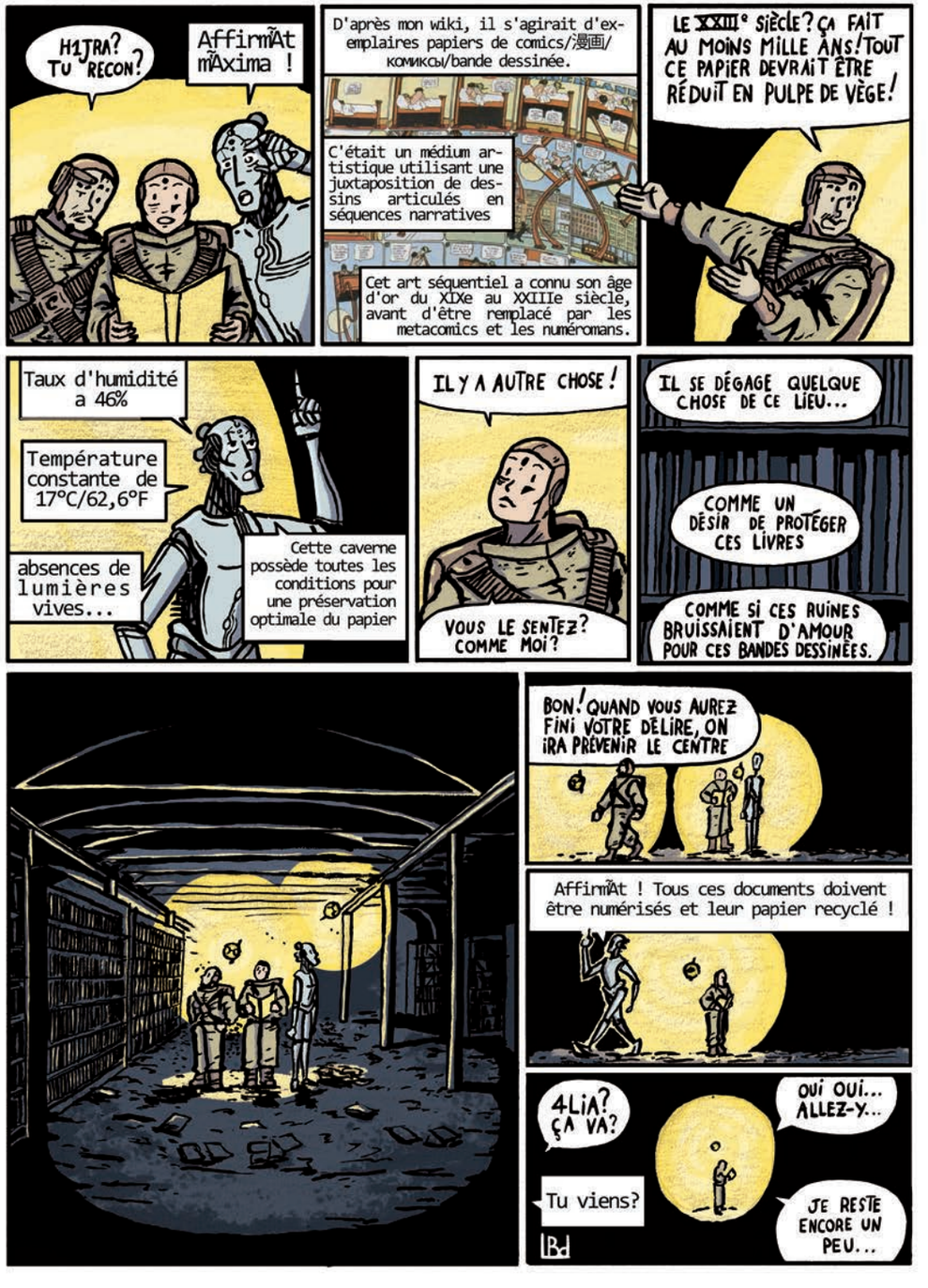
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Lucas Bouvard : *Hypogée*

Instagram : bouvarddessin



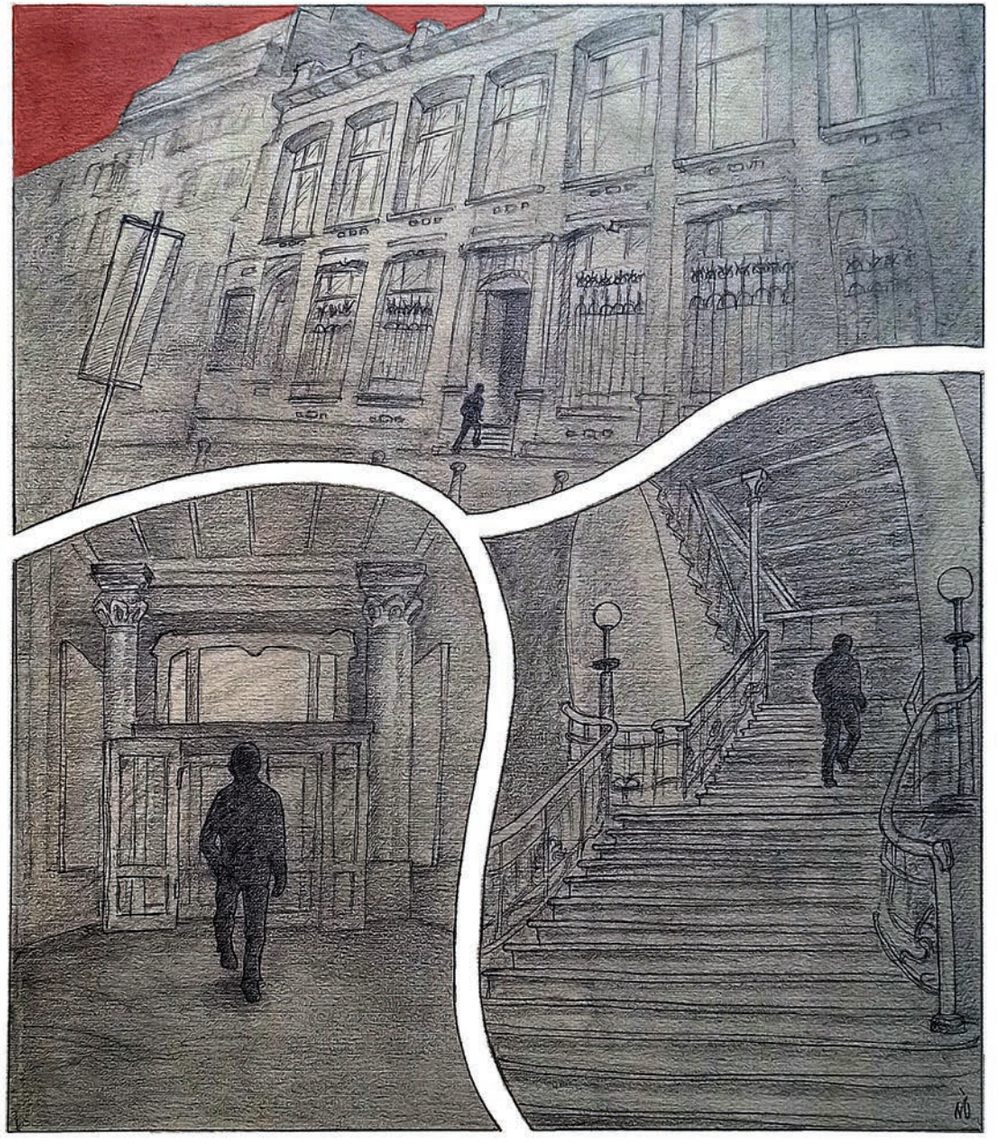
Quelle magnifique sculpture !
C'EST SUPER MOCHE OUI!
Il doit s'agir d'une personnalité / divinité / allégorie! Nous nous trouvons peut-être dans un sanctuaire à caractère religieux !
MOUAIS...
4LIA! REVIENS! ON DOIT ALLER PRÉVENIR LE CENTRE QU'ON À TROUVÉ UN NOUVEAU SITE!
FAIS PAS TON RELOU, JE VAIS JUSTE FAIRE UN TOUR!
MERDE! DERNIÈRE FOIS QUE JE FAIS ÉQUIPE AVEC ELLE!
Tu dis ça à chaque expédition
LA FERME!
C'EST QUOI DANS CES RAYONNAGES? DES DIGITABLETTES?
NegÄti ! Mes scans n'indiquent pas de composés électroniques. On dirait des... documents papiers ?
WAAAA!
C'EST MAGNIFIQUE...


H1JRA? TU RECON?
AffirmÄt mÄxima !
D'après mon wiki, il s'agirait d'exemplaires papiers de comics/漫画/комиксы/bande dessinée.
C'était un médium artistique utilisant une juxtaposition de dessins articulés en séquences narratives
Cet art séquentiel a connu son âge d'or du XIXe au XXIIIe siècle, avant d'être remplacé par les metacomics et les numéromans.
LE XXIIIe SIÈCLE? ÇA FAIT AU MOINS MILLE ANS! TOUT CE PAPIER DEVRAIT ÊTRE RÉDUIT EN PULPE DE VÈGE!
Taux d'humidité a 46%
Température constante de 17°C/62,6°F
absences de lumières vives...
Cette caverne possède toutes les conditions pour une préservation optimale du papier
IL Y A AUTRE CHOSE!
VOUS LE SENTEZ? COMME MOI?
IL SE DÉGAGE QUELQUE CHOSE DE CE LIEU...
COMME UN DÉSIR DE PROTÉGER CES LIVRES
COMME SI CES RUINES BRUISSAIENT D'AMOUR POUR CES BANDES DESSINÉES.
BON! QUAND VOUS AUREZ FINI VOTRE DÉLIRE, ON IRA PRÉVENIR LE CENTRE
AffirmÄt ! Tous ces documents doivent être numérisés et leur papier recyclé !
4LIA? ÇA VA?
Tu viens?
OUI OUI... ALLEZ-Y...
JE RESTE ENCORE UN PEU...
LBd

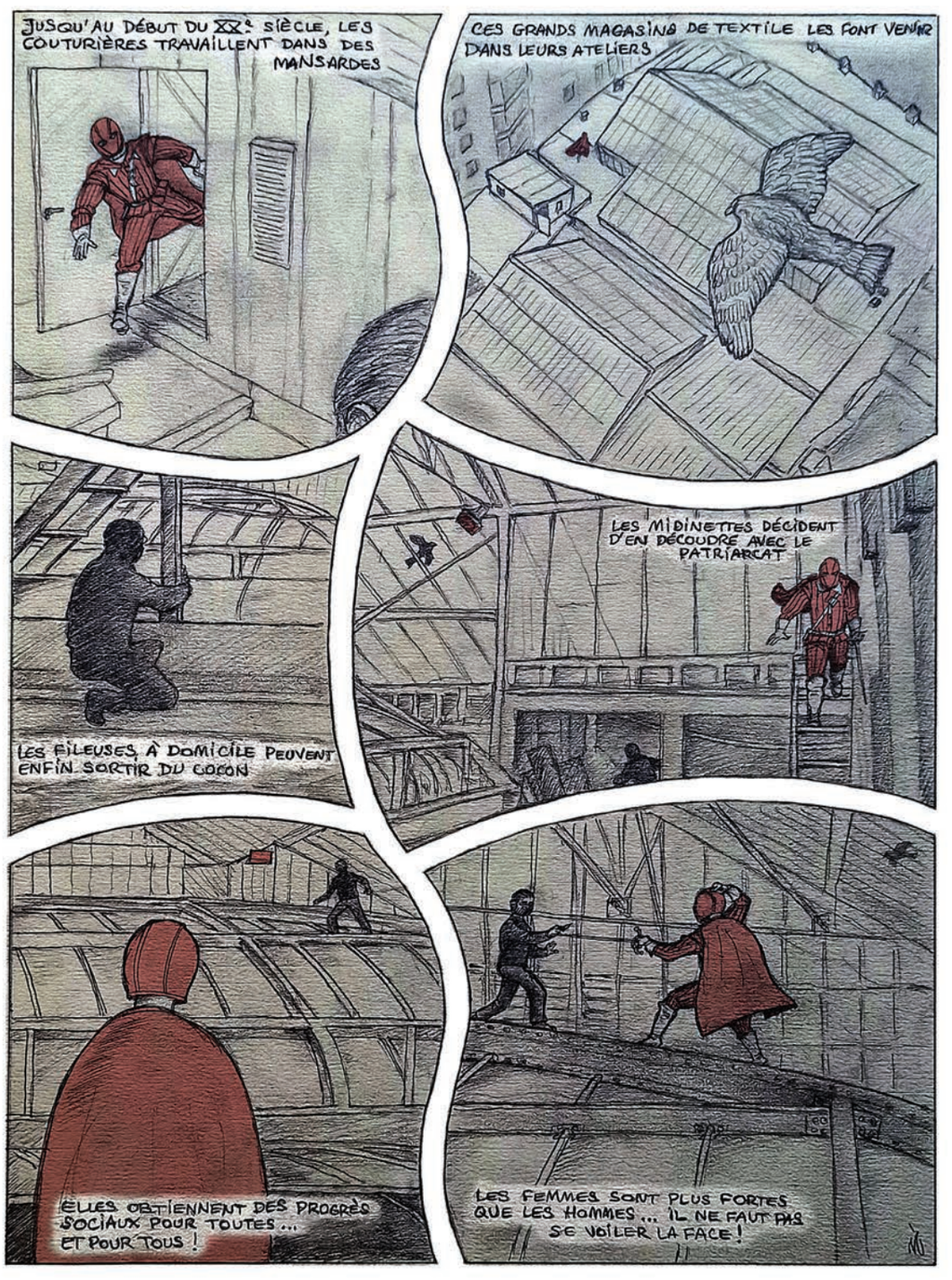
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Marc Descornet : *Aurore écarlate*

Facebook : marc.descornet



ALORS QUE LES HOMMES SE FONT HONORABLEMENT ÉTRIPER SUR LE FRONT...
LES FEMMES SONT RÉQUISITIONNÉES DANS LES USINES ET FABRIQUES
QUAND LES FIERS ÉCLOPÉS REVIENNENT, ELLES DOIVENT RETOURNER AU FOYER
SAUF ICI CAR LA COUTURE CE N'EST PAS UN MÉTIER D'HOMME...
N'EST-CE PAS ?!


JUSQU'AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE, LES COUTURIÈRES TRAVAILLENT DANS DES MANSARDES
CES GRANDS MAGASINS DE TEXTILE LES FONT VENIR DANS LEURS ATELIERS
LES FILEUSES À DOMICILE PEUVENT ENFIN SORTIR DU COCON
LES MIDINETTES DÉCIDENT D'EN DÉCOUDRE AVEC LE PATRIARCAT
ELLES OBTIENNENT DES PROGRÈS SOCIAUX POUR TOUTES... ET POUR TOUS !
LES FEMMES SONT PLUS FORTES QUE LES HOMMES... IL NE FAUT PAS SE VOILER LA FACE !

François Jadraque : *Une mise en abyme et ça rép'Art !*

francoijadraque.canalblog.com | Instagram : jadraque9

IMAGINE QUE TU ES LE HÉROS D'UNE BD ...
... ET QUE TU ÉVOLUES DE CASES EN CASES
BIP BOP
J'AIME PAS TROP LES BD. JE N'ARRIVE PAS À Y ENTRER
POURTANT CROIS-MOI, TU Y ES EN PLEIN DEDANS !
TU PARLES, DES HÉROS QUI N'EXISTENT MÊME PAS !
2

TU TE TROMPES ET JE VAIS TE LE PROUVER MON VIEUX !
PAR LA PREUVE PAR NEUF ?
NON ! PAR LA PREUVE DU NEUVIÈME ART !
3
VADRAQUE 22

Pop art et BD – Les artistes nostalgiques

© *Daredevil*, Paul Rousso

État des lieux

Pour voir de la BD au musée, pendant longtemps, il fallait se rendre dans un musée consacré à cet art uniquement : le Centre belge de la bande dessinée à Bruxelles, le musée Hergé à Louvain-la-Neuve, la Cité de l'Image à Angoulême. Mais les autres musées, les « vrais » diront certaines mauvaises langues pas très instruites, ne crachent plus dans cette soupe populaire qui tire pourtant vers le haut pas mal d'éditeurs et de libraires. On a pu voir ainsi Reiser à Beaubourg en 2003, Alan Moore au Palais des Beaux-Arts de Charleroi en 2004, Hugo Pratt au musée de la Franc-Maçonnerie en 2012, Enki Bilal au Louvre, Crumb au musée d'Art moderne de Paris en 2013, Emmanuel Guibert à l'académie des Beaux-Arts de Paris et Largo Winch à la Cité de l'Économie en 2020.

Bon, on sent bien que c'est un peu pour s'amuser, pour attirer un public différent (et pourquoi pas ?!), pour coller à une actualité un peu foireuse (genre année de la BD en plein Covid) : cela reste très ponctuel, voire marginal. Les « grandes » expositions BD restent le plus souvent dans leurs murs, à savoir les musées dédiés au 9e art donc, et les galeries BD bien connues des amateurs, de Paris à Bruxelles. Certes, ces dernières ont une démarche commerciale. Mais avant d'être vendues, parfois à des prix exorbitants, les planches et couvertures peuvent enfin être regardées de près, et leurs auteurs avoir une reconnaissance publique méritée.

Le neo pop art

Mais l'art de la bande dessinée peut-il se réduire à des cases et des bulles ? Sortons des sentiers battus, et entrons dans des galeries d'un autre genre : on se rend compte que la bande dessinée est sortie de son gaufrier pour squatter l'art contemporain. Et ça ne date pas d'hier.

Après avoir jeté un œil sur les vitrines et coulé un regard sur les murs, poussez la porte de ces temples du bon goût, et vous apercevrez de-ci, de-là, une oreille de Mickey, ou la silhouette d'un homme-araignée bien connu. Et puisqu'il faut coller des étiquettes à chaque fois, quand la BD surgit dans l'art contemporain, sachez-le, cela s'appelle soit du street art, soit du neo pop art. Ça claque !

Vous noterez donc qu'encore une fois, bande dessinée rime avec underground. Picasso au musée, Pollock dans les galeries, c'est la base. Vous faites entrer la BD, et tout de suite ça vous a un air décalé, ludique. C'est des couleurs, des « BAM ! », dont Andy Warhol déjà abusait de son temps : un artiste excentrique pour des œuvres fantaisistes. Jeff Koons, avec ses *balloons dogs*, emprunte lui aussi aux codes de la BD, avec ses rondeurs et ses couleurs. Il crée des figurines à l'effigie de personnages de bande dessinée, et a même dessiné une BMW selon son cœur, couverte d'onomatopées, que Tim Burton n'aurait pas reniée pour sa Batmobile.

Tout a commencé avec le pop art, qui a émergé dans les années 1950. Un moyen de sortir des codes poussiéreux. Des icônes nouvelles ont surgi, issues de l'écran, de Marilyn Monroe à Mickey Mouse. Le « père » du pop art, l'artiste anglais Richard Hamilton, définissait cet art comme « populaire, transitoire, remplaçable, peu coûteux, produit en masse, jeune, spirituel, sexy, gadget, glamour et gros business ». Depuis 1957, cela ne se dément tou-

© *Jaws/Gaston*, Peppone, BelairFineArt Galerie

© *Buste Tintin*, Peppone, BelairFineArt Galerie

© *La Cène*, Peppone

jours pas. Tout le monde connaît les tableaux de Roy Lichtenstein (*Whaam!*, *Drowning Girl*), avec tous leurs pointillés, leurs bulles et les contours épais. Le pop art a transformé l'art moderne en art contemporain. Il s'agissait de désacraliser l'art en utilisant des symboles populaires : enfin, l'art avec un grand A n'était plus réservé à une élite !

« C'est pour un public qui n'y connaît rien en art. » C'est la remarque étonnante qu'un galeriste fait sur le succès de ces œuvres inspirées de la BD, et qui reste pour lui un mystère. Probablement, le pop art attire un public qui préfère le confort d'univers et de personnages bien connus. C'est aussi de l'art qui est, globalement, plus accessible financièrement. La BD ferait-elle vendre dans le milieu de l'art contemporain ? Les avis divergent chez les galeristes. Pour certains, même si ce n'est pas une recette évidente, ça aide !

Le pop art a aujourd'hui plus que jamais la cote. La BD franco-belge, les mangas et les héros de comics sont une manne inépuisable dans laquelle les artistes puisent en nombre. Street art, neo pop art, peu importe l'étiquette. La culture pop semble encore avoir de beaux jours devant elle.

Icônes de l'enfance

Peppone n'est pas, ici, un maire communiste irascible, mais il a visiblement été bercé par les classiques de la bande dessinée et les cartoons, tant en sculpture qu'en peinture: des bustes de Tintin (il faut souligner que les artistes s'inspirant de l'univers d'Hergé sont tous en cours de procès avec Moulinsart !), des Snoopy en Superman, James Bond ou à la Mondrian, des tableaux de Gaston Lagaffe, Calvin (& Hobbes) en Petit Prince, Snoopy, Bugs Bunny et tant d'autres sont bel et bien représentés dans ses œuvres produites en série limitée, mêlant références cinéma et pop, et à des prix « raisonnables », de quelques milliers d'euros. Une peinture originale de Peppone sera toujours moins chère qu'un original de Franquin ! L'artiste invoque la nostalgie pour moteur de son art : « Sur le fond, mon univers est composé uniquement de références à l'enfance au sens large. »

Vincent Gachaga a choisi de représenter ses BD préférées en œuvre murale : chiffonnées d'avoir été trop lues, leurs héros sortent des pages en 3D. Gachaga titille aussi la fibre nostalgique, rappelle au public les lectures de l'enfance : Tintin, Gaston… « Quand les bandes dessinées, usées jusqu'à la corde d'avoir été trop consultées, reprennent vie à tel point que les personnages ou véhicules en sortent, presque réels et tout en volume. » L'artiste réalise aussi des collages avec différents personnages issus de la BD franco-belge (Spirou, Astérix, Lucky Luke…) et des cartoons américains (Donald, Titi et Gros-Minet, le loup de Tex Avery…).

Onemizer est un artiste qui a commencé dans la rue. Il a peint dans les terrains vagues, les voies ferrées et les entrepôts désaffectés, dans le plus strict anonymat. Aujourd'hui, il s'expose au regard de tous dans les plus grandes galeries, faisant entrer la rue dans les maisons. Empruntant bombes de peinture et pochoirs sur des morceaux de palissades, il graffe Obélix et Bart Simpson, dresse de sombres portraits de Batman, Wolverine et Spiderman. « Mes tableaux peuvent avoir l'effet de ce truc de ton enfance que t'as oublié mais qui est toujours là, un peu comme dans le film *Amélie Poulain*. »

© Onemizer

© *Spiderman*, Thierry Beaudenon

Le street art porte bien son nom avec Thierry Beaudenon, qui était dessinateur publicitaire avant de devenir artiste. Et cela se sent ! Il détourne les panneaux de signalisation dont s'emparent, avec force violence, les superhéros américains, les héros Disney, Goldorak et même Tintin et Milou ! On peut y voir Hulk fâché de voir la route barrée, Superman indiquer la direction de La Défense, Mickey obliger Batman à suivre la déviation. La palme revient à Spiderman grâce auquel ces sinistres enseignes deviennent enfin plus drôles !

L'art contemporain est le seul endroit où vous pourrez retrouver pêle-mêle les figures de la BD franco-belge, du manga, des comics américains, des grandes figures du cinéma hollywoodien, des personnages de cartoons, des héros des dessins animés des années 1980/1990, et j'en passe ! Paul Rousso s'amuse à transformer les revues papier en œuvres d'art 3D. Joseph Kiblansky mélange du Disney et du manga. Auguste prend un malin plaisir à juxtaposer Steve McQueen, la Schtroumpfette, Batman, Marilyn Monroe, Superman, Mickey, Tom Sawyer, Caliméro, Songoku, la Panthère rose. À tel point que l'œil ne sait plus trop où se poser parfois : « Par le biais d'œuvres pop, mêlant icônes, super-héros, marques connues et couleurs vives, l'artiste permet à son public un retour en arrière, en le ramenant en plein cœur de sa jeunesse. »

La liste est encore longue, des artistes puisant dans le monde de la BD et de l'animé. Le pop art n'a pas fini d'évoluer. Après le neo pop art, le *new* neo pop art ? Quelle nouvelle mythologie bercera les futures générations ? Ironman, Astérix et Wolverine pourraient bien, d'ici quelques dizaines d'années, être relégués au rang de reliques, symboles d'un glorieux passé, tels les héros de Tex Avery. Pourrons-nous voir, dans le pop art des années 2030, la mèche de Titeuf, la bouille d'Harry Potter, le regard de Mortelle Adèle, la tignasse de Naruto ? Si être populaire pour un art signifie séduire le plus grand nombre, alors oui, la BD est un art populaire, et peut s'en enorgueillir.

Car la raison d'être de cet art, de ce nouveau pop art des années 2000, on le voit bien ici, ce n'est pas l'envie de coller à une simple tendance vintage : c'est la nostalgie de l'enfance. Tous ces artistes, nés entre les années 1960 et 1980, n'ont qu'une envie : faire revivre les héros de leur jeunesse, d'une époque dorée, s'amuser avec eux comme avant, les exposer au mur et dire aux passants : « Hé, regardez ! Vous vous souvenez ? Comme c'était bien… »

© Kiblansky

© Gachaga, Galerie Cantele

Merci aux galeries BelairFineArt et Cantele de Honfleur.

Retrouvez Marianne Pierre sur : www.lespetitsbouquins.com.

Lina Ghaibeh et George Khoury Jad : la BD, histoire d'une passion

© *Thawra* (Révolution d'octobre 2019), George Khoury JAD

© *An education in fear*, Lina Ghaibeh, 2017

Dans les années 1980, Jad publie Carnaval, la première BD adulte du Moyen Orient : «Un album de BD qui raconte l'histoire d'un jeune et de ses impressions sur la guerre du Liban, pendant 4 ans, je suis ce anti-héros qui est persécuté, tué, qui va renaître, qui vit la guerre civile comme un carnaval […], l'expression du choc d'un jeune qui affronte une guerre, une situation qu'il n'a pas choisie, c'était un peu, je crois, ce qui résumait notre génération, on est né dans un pays qui a été créé sans nous, avant nous, on vivait une situation dont on n'était pas responsable et on allait vers un futur incertain qu'on savait déjà qu'on ne forgerait pas à notre image. Donc, une frustration à tous les niveaux, et la guerre est venue s'immiscer dans tout ça, nous confrontant très tôt à la mort. Pas facile, mais enrichissant ! Et je peux dire que si je n'avais pas vécu la guerre civile, je n'aurais pas nécessairement été ce que je suis maintenant, et ça a, je crois, son côté positif, parce que ça nous a permis de vivre des moments extrêmes et de vivre toutes les émotions, il y a l'amour à l'extrême, le sexe à l'extrême, la culture à l'extrême, l'expression à l'extrême, la peur à l'extrême, la joie à l'extrême, tu ne sais pas si demain tu seras encore là ou pas, donc tu vis ta vie, comme on dit. Je crois aussi que c'est ce qui m'a permis de dire : je veux faire de la bande dessinée, je veux dessiner ! »

Dans la foulée, il publie **Sigmund Freud** (1983) et **Shéhérazade** (1984): « J'ai eu ce privilège de pouvoir faire de la bande dessinée, de la publier dans le même journal [où j'étais journaliste], et d'avoir des éditeurs. À ce moment-là, les éditeurs libanais cherchaient quelque chose d'original et ils avaient les moyens de publier pour se mettre en avant et dire "Regardez : nous, on a fait ça !" J'ai eu le privilège d'avoir plus qu'un éditeur pour mes albums, qu'on ne trouve plus maintenant, mais aussi celui de créer le premier collectif, le Jadworkshop. »

Nous sommes en 1986, à Beyrouth, c'est lors de ce projet artistique que la passion commune pour la BD réunit l'auteur libanais et la bédéiste syro-danoise : « Le Jadworkshop mi-

© *Mawj* (vagues), George Khoury JAD, 2020

litait pour une certaine bande dessinée d'expression arabe. Et l'arabe d'ici, pas l'arabe littéraire, l'arabe local ! Une bande dessinée libanaise ! […] Et [pour une bande dessinée] pour adultes et essentiellement graphique, le graphisme va prévaloir sur le contenu textuel », raconte Jad. Ce que Lina confirme : « Moi, je suis plutôt pour l'arabe dialectal, quand nous avons créé le Jadworkshop, nous voulions seulement le faire en arabe, pas en anglais, pas en français, parce que c'est un art populaire, non ? Si c'est le cas, tout devrait être écrit dans la langue parlée, et comme nous n'avons pas vraiment une culture de la lecture en arabe, nous avons conclu que nous avions vraiment besoin d'œuvres en arabe [pour créer cette culture et donc des lecteurs de BD]. » **De Beyrouth**, un des fruits de ce collectif, regroupe six récits inspirés de la guerre dont les textes sont calligraphiés en langue arabe ! Malheureusement, comme les autres œuvres publiées dans les années 1980, l'ouvrage est introuvable sur le marché.

Les années 1990 voient un tournant dans la carrière de Jad et Lina qui viennent se frotter, avec beaucoup de succès, à l'animation et à l'enseignement. Tous deux enseignent désormais à l'UAB dans la filière de design graphique et dans le département d'animation de Future Television où ils vont créer et produire une ribambelle de films d'animation, plus poétiques les uns que les autres, qui confirment le côté testimonial et activiste que l'on trouve dans l'ensemble de leur œuvre.

S'ils dessinaient les impressions de la guerre civile libanaise, aujourd'hui, ils esquissent les aléas du temps présent. Lina insiste sur le fait qu'elle « aime raconter des histoires sur les gens ordinaires » : « Je cherche le réalisme, je n'ai pas beaucoup de fantaisie. Je raconte ce que je vois et vis. » On pense à Garcia Marquez affirmant qu'il n'avait pas d'imagination, que tout ce qu'il avait écrit, il l'avait vécu. Comme lui, ces deux activistes réalisent une œuvre extrêmement originale où la réalité dépasse bien souvent la fiction : « Il y a aussi l'histoire de cet homme syrien [NDLR : **Jassem**, voir *64_page* #24, p. 35], réfugié, qui vient au Liban, […], il est concierge dans un immeuble, il voit ses enfants grandir sur son écran de GSM. Les années passent, les bombes tombent, et tout cela est vrai, il peut voir qu'il se passe des choses horribles, il est assis dans son petit bureau et il fume, mais il se souvient de son père et de sa mère quand ils prennent le thé ensemble sur la rivière, et de sa fille et sa femme. »

Même ressenti quand ils dessinent l'explosion, la révolte du 19 octobre ou l'exode des réfugiés. Les droits de l'Homme et la justice sont des leitmotivs dans leurs œuvres respectives. Professeurs tous deux, ils ont conscience qu'ils ont une grande responsabilité car ils sont passeurs de savoir : « Je suis un professeur de BD et le plus que je sais le moins que je prétends savoir, il y a tellement à connaître, donc j'achète ou je collecte, je collectionne des bandes dessinées locales, américaines, européennes, tout ce que tu veux, j'ai une bibliothèque de 30 000 documents digitalisés, et malgré tout ça, de plus en plus, je me sens un homme qui ne connaît pas assez, donc je me dis : tais-toi, regarde, réfléchis, essaie de comprendre. Ce défi est devenu comme un art, chaque artiste a quelque chose à dire en soi, que ce soit au niveau du texte, du style, de l'approche, des couleurs, j'essaie de le découvrir pour le comprendre mieux. »

Quant à Lina, à la lecture de **An education in fear**, on comprend quelle est sa position de professeure. Âgée de 10 ans elle intègre l'école en Syrie (jusqu'à ses 15 ans), où, nous dit-elle, « il n'y a pas d'idées, pas de questions, encore moins de questionnement, vous lisez un livre, vous apprenez tout par cœur, même quand j'ai été à l'université plus tard, j'ai mis beaucoup d'années avant de comprendre et d'assumer qu'il fallait poser des questions […] C'est un système d'éducation parmi d'autres. Mais sûrement pas le meilleur. C'est bien d'enseigner à l'UAB, je veux que les étudiants soient heureux, qu'ils pratiquent, mais surtout qu'ils expérimentent de nouveaux chemins et les partagent entre eux ».

Pour montrer le chemin, il paraît qu'il n'y a pas meilleur moyen que donner l'exemple. Archivistes et chercheurs tous les deux, ils ont une collection énorme de BD, de fanzines, de documents. Lina dirige aussi le Mu'taz and Rada Sawwaf Arabic Comics Initiative qui décerne des prix et réunit des grands noms de la BD internationale pour former les jurys, mais aussi pour des masterclass, et surtout pour échanger avec les étudiants et artistes locaux et ainsi apprendre à mieux se connaître. Avant de nous quitter, elle annonce l'ouverture prochaine d'un centre d'études de la BD, une première dans la région, et elle énumère tous les projets dont elle rêve autour de ça, la publication d'une anthologie, des albums BD, d'une archive, des symposiums, des expos… Autant de rêves qu'on souhaite voir réalisés !

Que de chemin parcouru depuis les premières BD pour adultes créées sous les bombes de la guerre civile jusqu'à aujourd'hui, où, dans un Liban étranglé par la crise économique, Jad et Lina continuent de sillonner les chemins du 9e art car, laissons le mot de la fin à Jad : « En résumé, au Liban, la bande dessinée est en bonne santé ! » Et à la vue de l'œuvre édifiante de ce couple mythique, nous ne pouvons que constater que cela se voit !

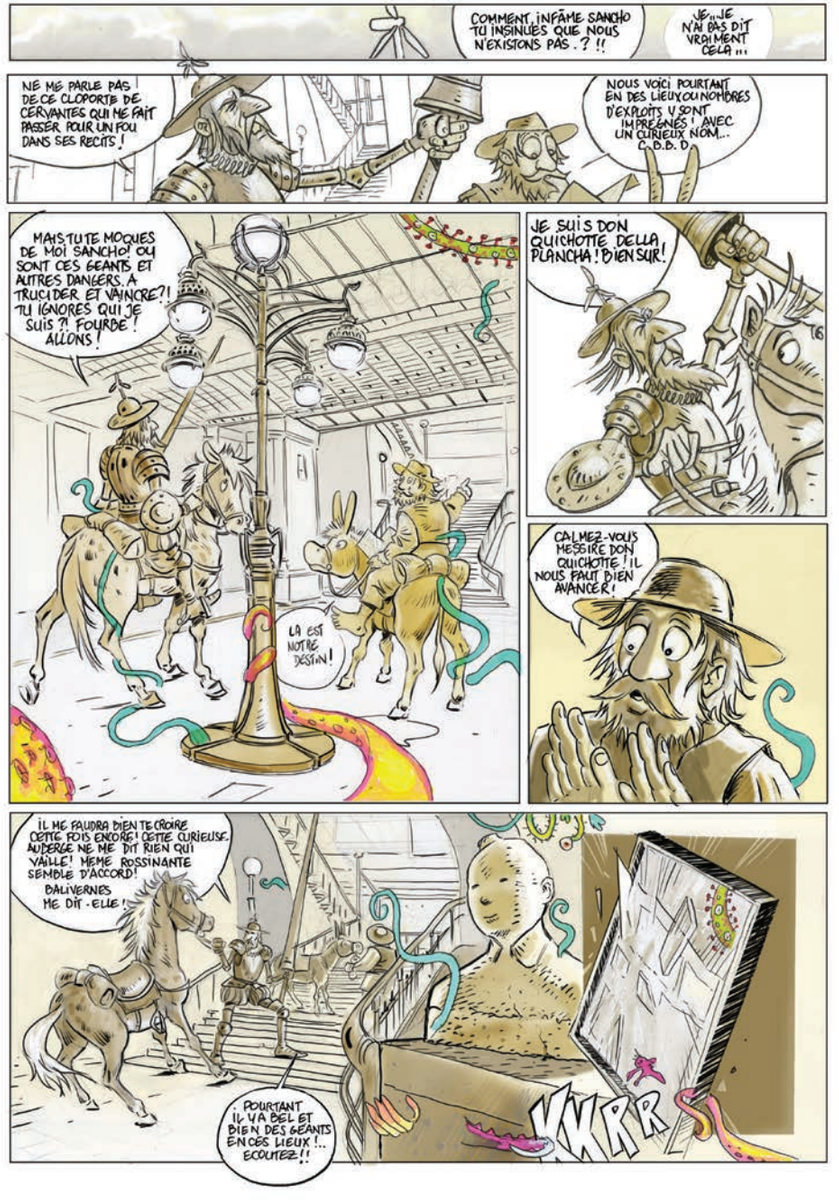
© *Jassem*, Lina Ghaibeh, 2018

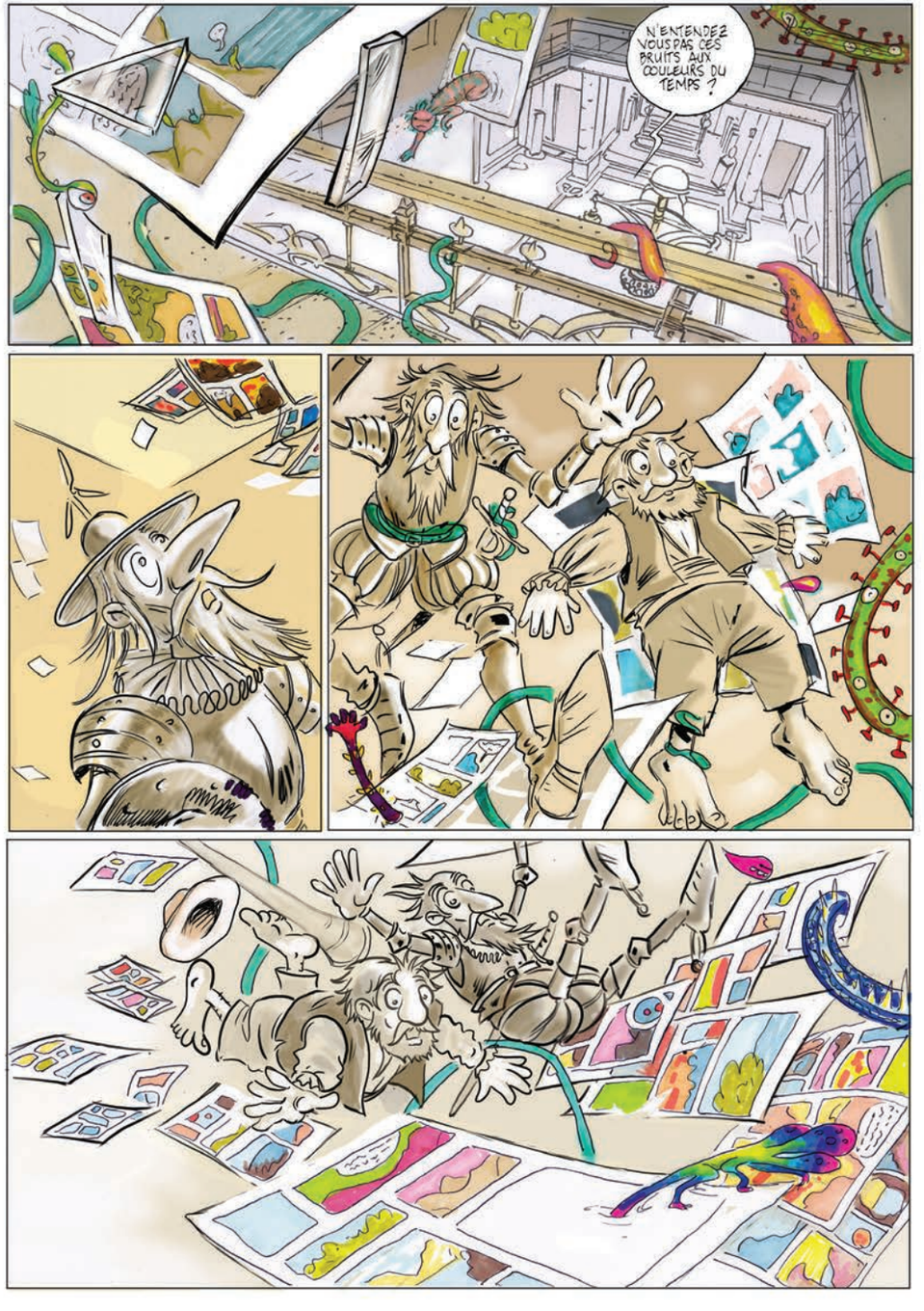
Pour plus d'infos, scannez-moi :

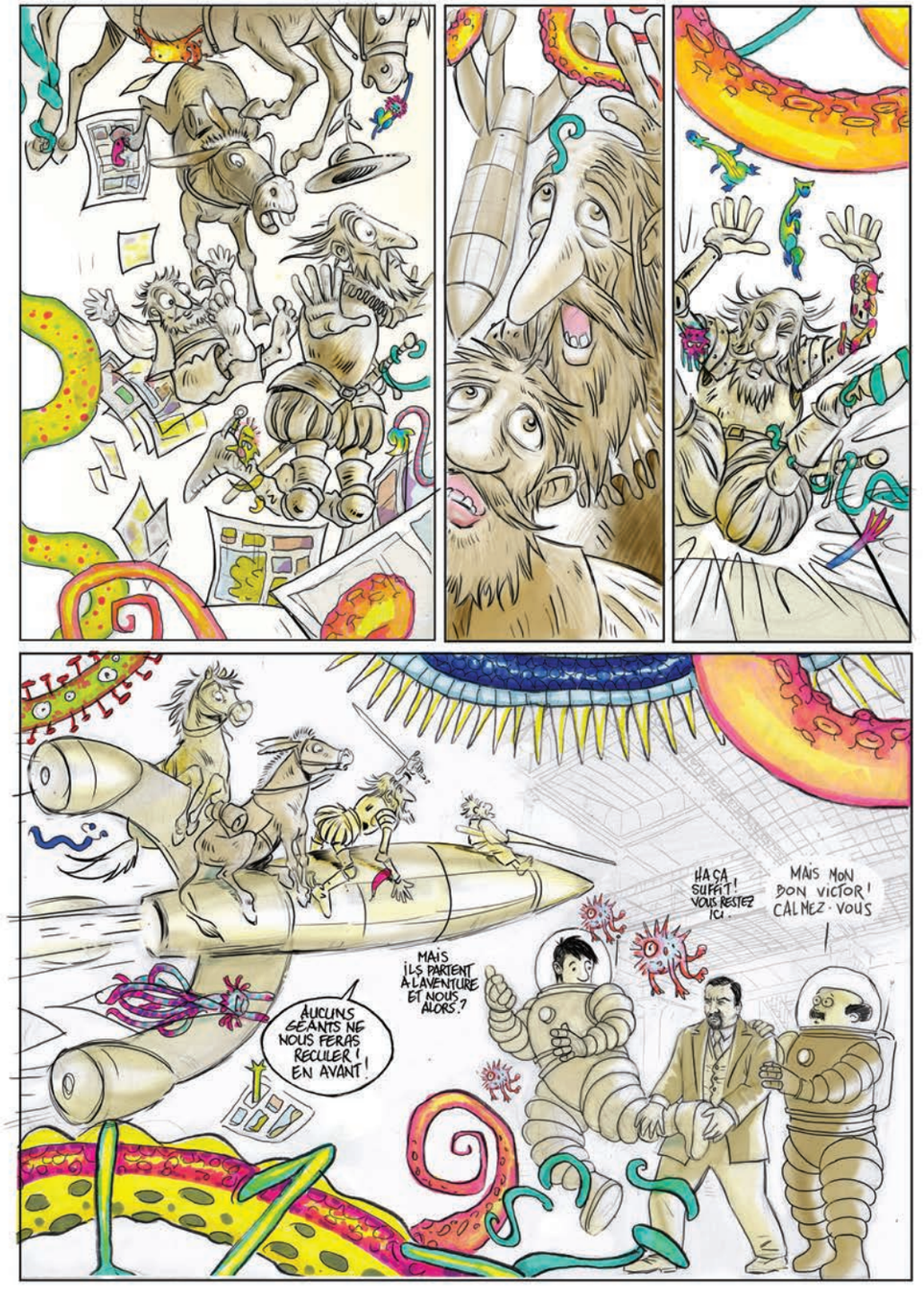
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

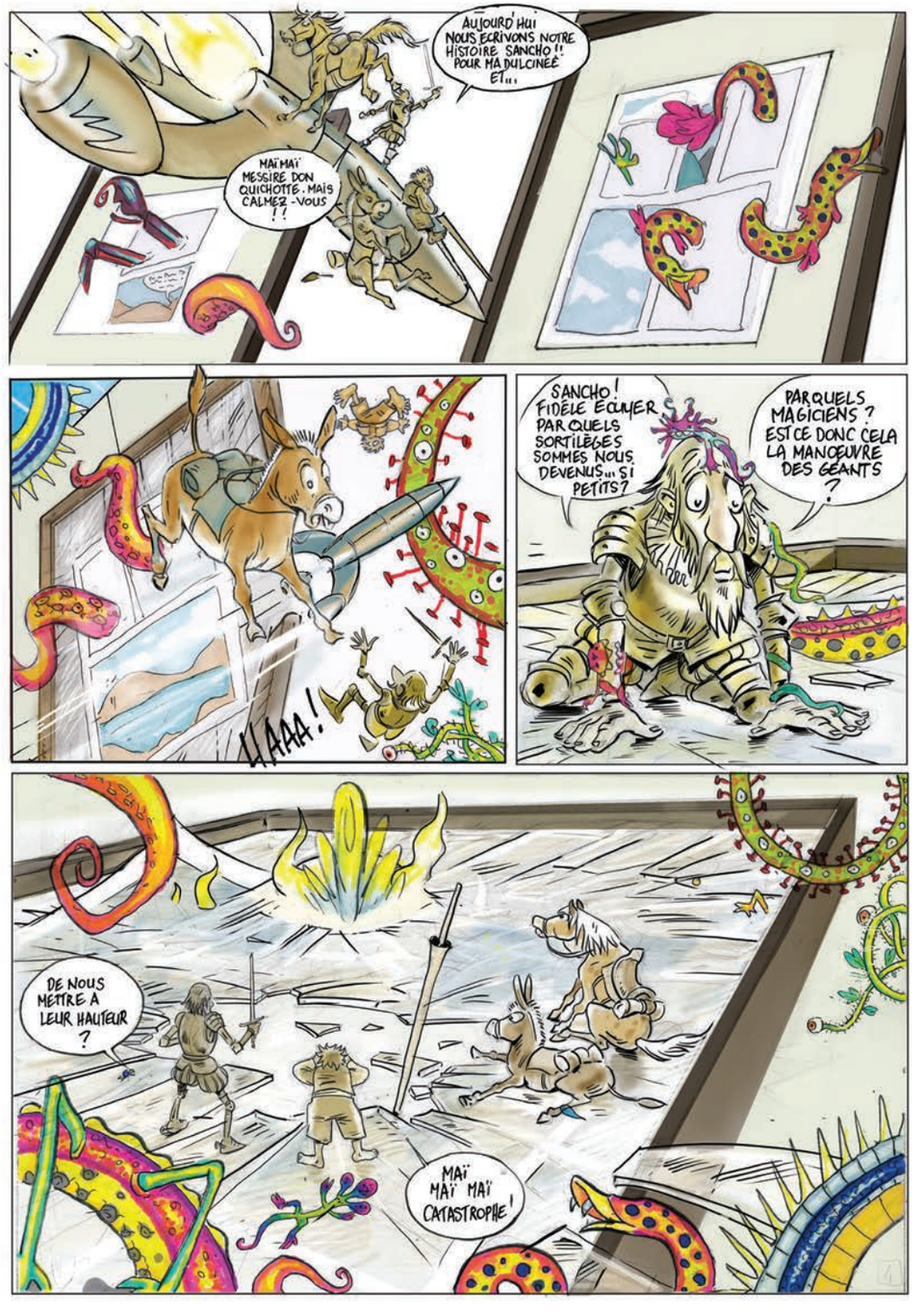
Inès Sanchez Royant & Michel Di Nunzio : *Les couleurs du temps*

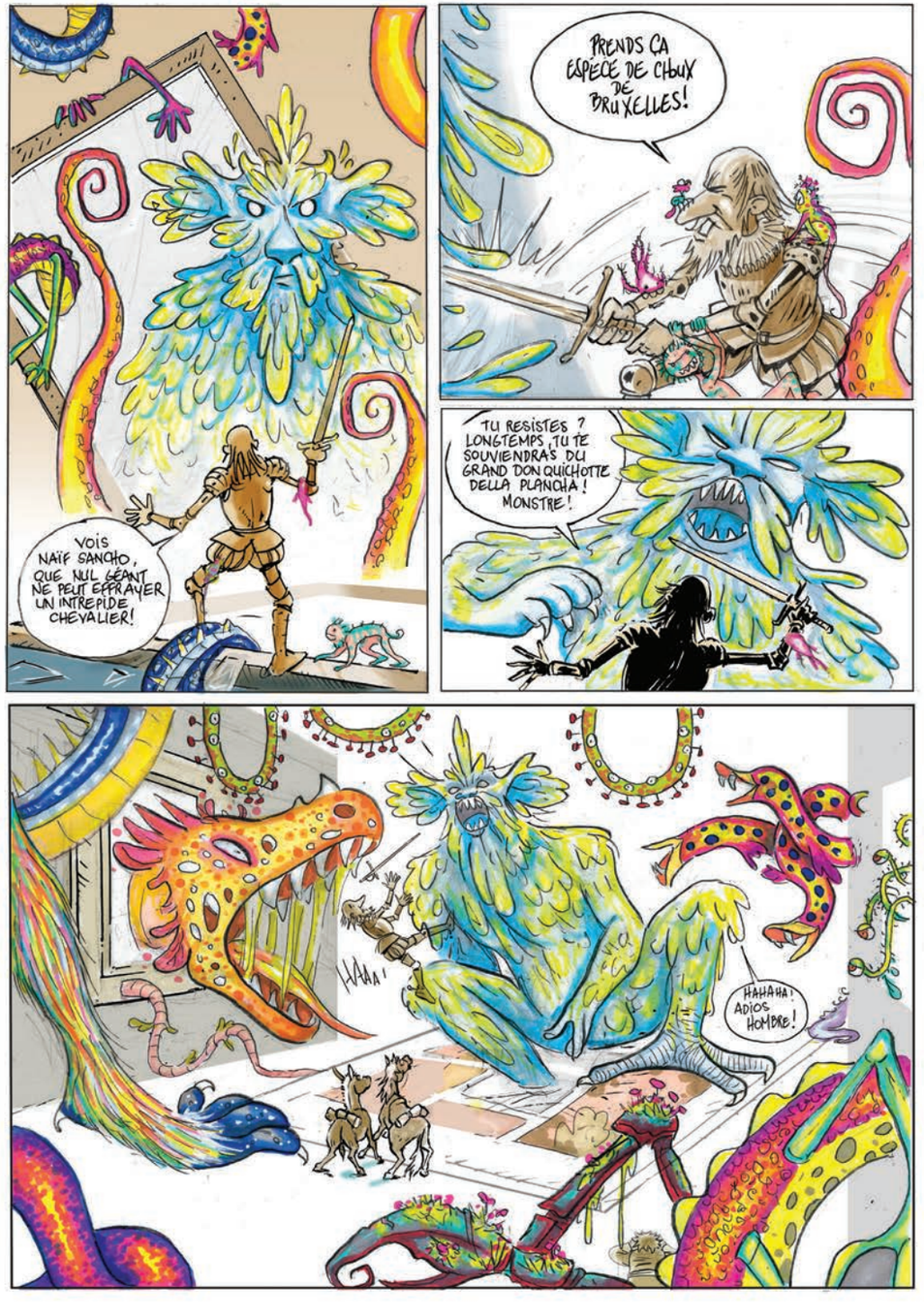
Instagram : ines.sanchez.royant | micheldinunzio.eklablog.com






AUCUNS GÉANTS NE NOUS FERAS RECULER ! EN AVANT !
MAIS ILS PARTENT À L'AVENTURE ET NOUS ALORS ?
HA ÇA SUFFIT ! VOUS RESTEZ ICI.
MAIS MON BON VICTOR ! CALMEZ-VOUS


AUJOURD'HUI NOUS ÉCRIVONS NOTRE HISTOIRE SANCHO !! POUR MA DULCINÉE ET...
MAÏ MAÏ MESSIRE DON QUICHOTTE. MAIS CALMEZ-VOUS !?
HAAAA !
SANCHO ! FIDÈLE ÉCUYER PAR QUELS SORTILÈGES SOMMES NOUS DEVENUS... SI PETITS ?
PAR QUELS MAGICIENS ? EST CE DONC CELA LA MANŒUVRE DES GÉANTS ?
DE NOUS METTRE À LEUR HAUTEUR ?
MAÏ MAÏ MAÏ CATASTROPHE !


VOIS NAÏF SANCHO, QUE NUL GÉANT NE PEUT EFFRAYER UN INTREPIDE CHEVALIER!
PRENDS ÇA ESPÈCE DE CHOUX DE BRUXELLES!
TU RESISTES ? LONGTEMPS, TU TE SOUVIENDRAS DU GRAND DON QUICHOTTE DELLA PLANCHA ! MONSTRE !
HAHAHA! ADIOS HOMBRE!
HAAA!

DON QUICHOTTE DELLA PLANCHA AU CODD TU VAS MOURIR !!
ICI? JAMAIS!
BOMM
HAAA!
C'EST BIEN BEAU TOUT ÇA, MAIS JE T'AVAIS DEMANDÉ UNE RÉDACTION AUTOBIOGRAPHIQUE DE VICTOR HORTA EN T'APPUYANT SUR LE CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE NE PAS FAIRE INTERVENIR DES PERSONNAGES DE FICTION...
HA VOUS VOYEZ MONSIEUR DON QUICHOTTE DELLA PLANCHA!!!
HO VOUS ÇA VA ?

Les couleurs du temps

D'abord un tout grand merci à tous d'avoir fait de cette aventure graphique une aventure humaine magnifique. Et à Philippe d'avoir osé penser un défi dans un duo inédit et ce qui est au départ une rencontre improbable et pleine d'appréhension. Je ne connaissais pas Inès et son talent indéniable.

Michel

Un travail à quatre mains était une première pour moi. Et avoir une partenaire très jeune encore plus. Nous avons beaucoup échangé sur nos goûts graphiques et sur la manière de travailler ce projet. J'ai toujours pensé travailler avec une partenaire sur un pied d'égalité, l'idée ne m'a jamais effleuré qu'il en soit autrement.

Sans trop savoir comment nous allions nous synchroniser, l'idée de prendre Don Quichotte et Sancho s'est imposée quasi immédiatement. Des personnages de fiction qui s'interrogent sur leurs conditions de personnages fictifs en compagnie de Victor Horta au CBBD, c'était amusant. De même que redessiner des géants de la BD, le capitaine Haddock, un avatar de la fusée d'Hergé, le professeur Tournesol, était fascinant. Iconoclaste peut-être, mais incroyable.

Les origines espagnoles d'Inès y ont probablement été pour quelque chose, avec son corollaire de géants et de moulins à vent, qui représentait l'Aventure par excellence au CBBD. Qu'il se fasse appeler Don Quichotte della Plancha aussi était une évidence, et l'allusion aux moulins à vent via son casque avec une mini éolienne l'était aussi.

Par mails, les premiers croquis et séquences ont été dessinés pour un peu savoir ce qu'il en retournait. Je suis allé au CBBD pour les repérages, y faire quelques photos, et le découpage a suivi.

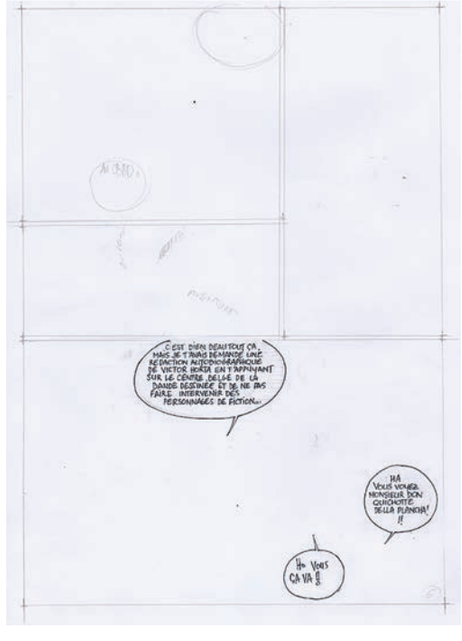
Petit à petit, l'espace que nous allions occuper se mettait en place.

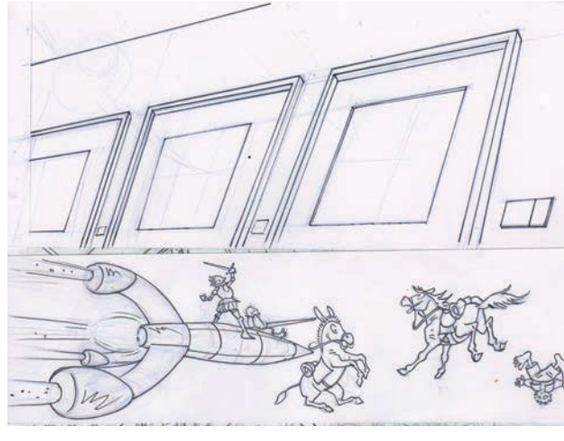
Graphiquement, pour ma part, j'avais opté naturellement pour un dessin plus ligne claire, j'ai beaucoup aimé dessiner le cheval et l'âne de Sancho, qui ajoutait la touche hilarante, fantastique, et qui me changeait de mes autres histoires. J'aime beaucoup me surprendre, j'ai beaucoup voyagé dans des univers graphiques parallèles, ceci explique peut-être cela.

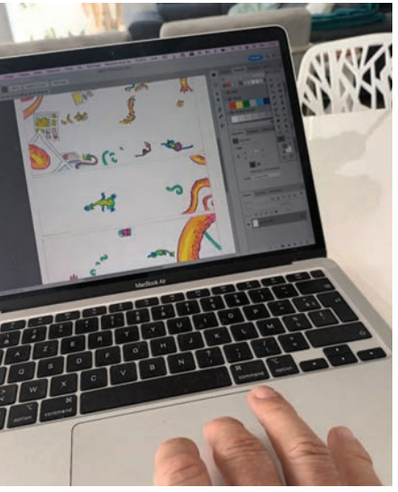
Au niveau du scénario, nous soumettions nos propositions et les choses se sont articulées presque naturellement, me semble-t-il. Le titre, venu d'une tirade de Sancho, s'est imposé: Les couleurs du temps. Et il rejoint et représente bien notre duo inédit.

Le problème de la distance géographique, moi à Tamines (Charleroi) et Inès à Valencia : elle travaillait sur des originaux, j'ai envoyé les planches crayonnées. Et ensuite Inès, en les réimprimant, retravaillait dessus. À ce stade, je n'avais toujours pas vu les dessins d'Inès. Il fallait vraiment que l'on puisse confronter les dimensions originales des planches pour avancer.

Nous nous sommes vus la première fois début septembre au BD Comic Strip Festival de







Bruxelles. J'ai été assez surpris du côté diaphane d'Inès et de ses dessins flamboyants et colorés. Nadine nous a proposé un voyage à Valencia. À notre arrivée, nous nous sommes mis rapidement au travail, avons vérifié les dimensions et proportions. L'idée était surtout de mettre en valeur les dessins d'Inès et qu'elle envahisse et prenne possession de l'espace. J'avais un très gros stress car il fallait intégrer les scans des dessins aux dimensions correctes.

Au retour, le travail sur Photoshop m'a été d'une très grande utilité pour intégrer calque par calque les différents niveaux de travail. J'ai quelques fois laissé en arrière-plan le crayonné pour plus de naturel et des teintes moins vives sur ma partie, et à l'inverse pour mieux jouer sur les couleurs vives des dessins d'Inès. Un très gros travail graphique case par case a été vraiment important, aussi pour ne pas se neutraliser par la confusion. À chaque stade, j'envoyais des photos via WhatsApp pour avoir son avis et son aval. Bref, les deadlines arrivant au galop en fonction de nos activités extérieures, nous sommes arrivés au terme de cette Aventure dans l'aventure... Que je ne suis pas prêt d'oublier !

Ines C'est la première fois que je fais une BD à deux. Je trouve que c'est plus long et moins facile. Michel et moi sommes tous deux auteurs et illustrateurs; il fallait donc trouver un moyen pour le rester dans un même projet. L'écriture du scénario était le plus simple. Michel a proposé un début, on l'a continué ensemble au téléphone et j'ai trouvé la fin. On a fait pareil pour le découpage. Pour dessiner, c'était plus compliqué puisqu'on travaillait à distance. J'ai imprimé les scans des planches de Michel et j'ai dessiné des monstres sur des calques superposés. J'ai alors imprimé mes dessins sur du papier aquarelle pour mettre en couleur, pour cela j'ai utilisé des feutres à alcool. Enfin, j'ai scanné mes illustrations et je les ai envoyées à Michel.

Michel travaille à l'ordinateur pour mettre la couleur. Comme je ne maîtrise pas du tout cette technique, c'est Michel, professionnel de Photoshop, qui a superposé mes dessins sur les siens.

Quand Michel est venu à Valence, il m'a montré comment travailler avec une application. Toutefois, pour l'instant, je vais continuer avec mes méthodes classiques, même si je pense essayer la méthode du futur un jour.

J'avais vu les beaux dessins précis et les belles planches de Michel dans *64_page* avant de le rencontrer, mais je ne savais pas qu'il était également figurant et acteur ! Il nous a raconté le maquillage, les déguisements, les rôles... Je trouve ça si intéressant ! J'adore le théâtre et avec mes copines, on rêve d'avoir un travail parallèle dans le cinéma. J'ai personnellement de grands espoirs pour l'une d'entre elles, peut-être une future directrice de films !

Michel a eu l'idée de nous faire apparaître dans la BD, moi et mes parents. Je nous ai donc dessinés dans la dernière case. Je suis l'élève, ma mère est la prof et mon père est sur la photo posée sur le bureau.

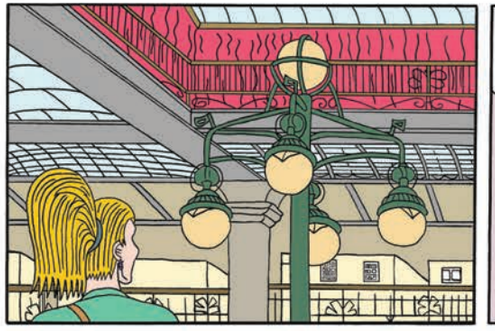
Merci à Philippe pour avoir cru en cette belle expérience et merci à Michel pour tout (y compris les bons chocolats belges) !

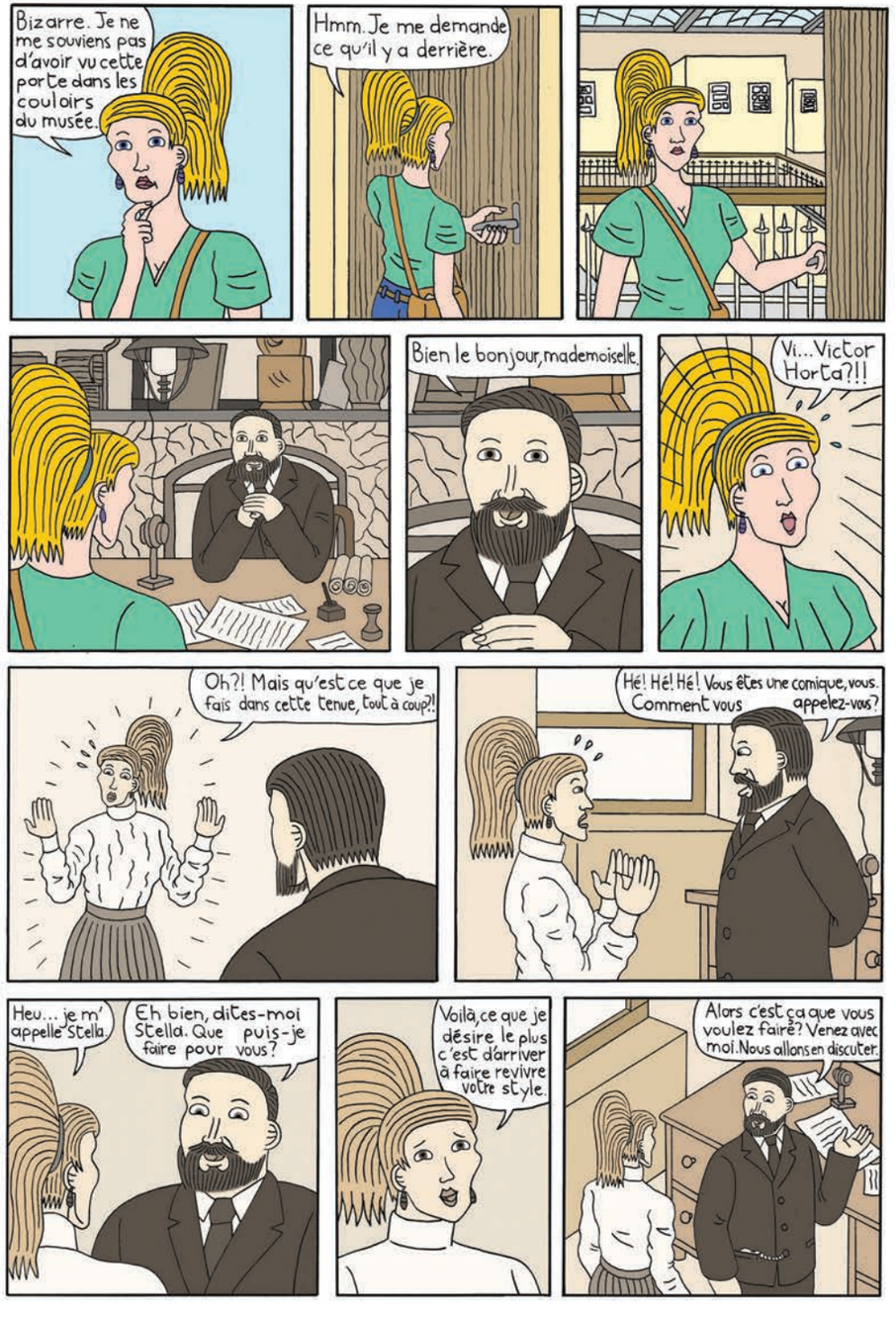
Sur ce lien, les photos du making of de notre collaboration et magnifique séjour, avec encore un tout grand merci pour l'accueil de Nadine et Toni, de vous avoir rencontrés, et d'avoir fait de ce séjour un moment de découvertes merveilleux et – je pèse mes mots – enchanteur.
shorturl.at/wxzJK

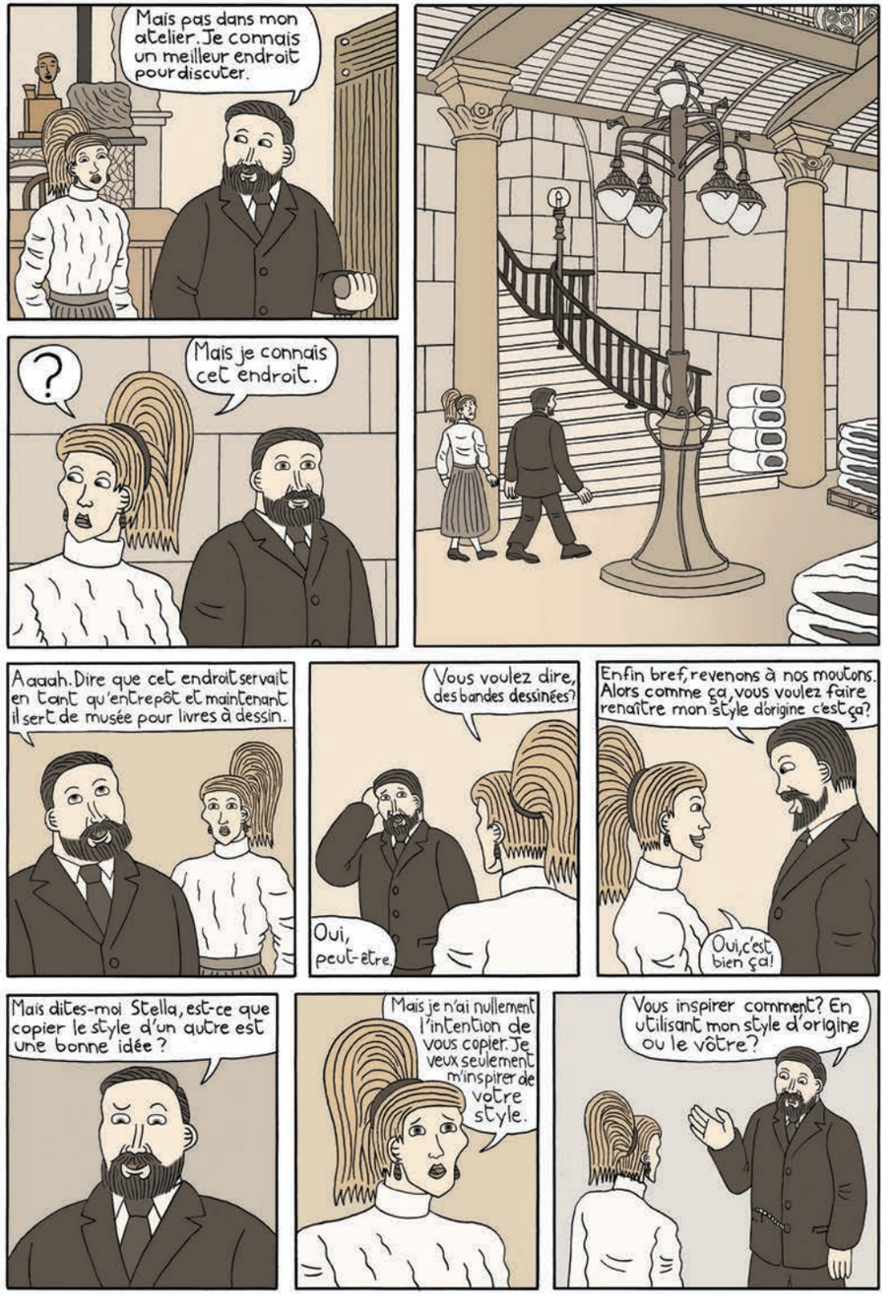
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Enrique Cropper : *Rencontre avec Horta*

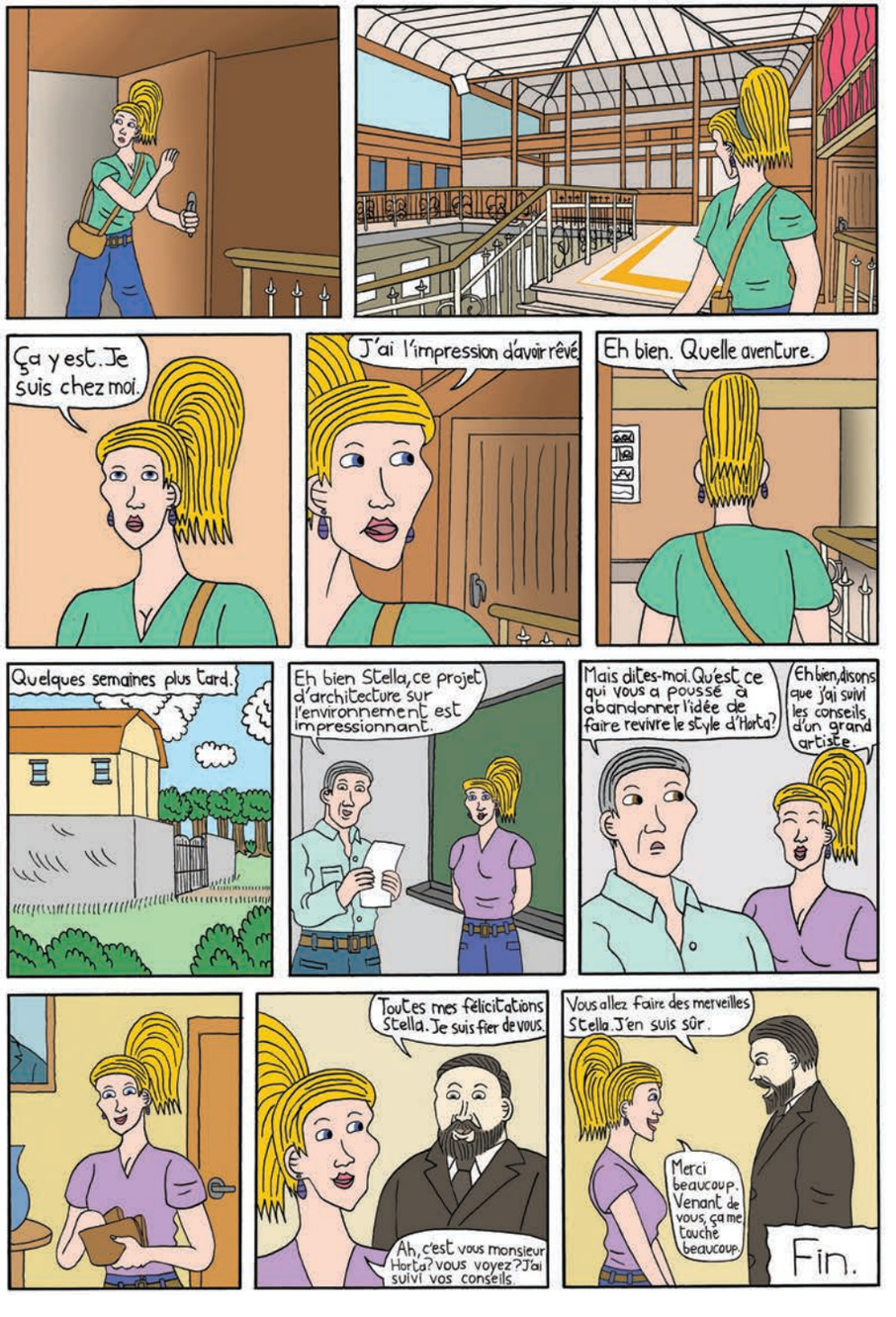
enriquecropper.wordpress.com | Facebook : enrique.cropper.9 | Flickr : Enrique Cropper




Bizarre. Je ne me souviens pas d'avoir vu cette porte dans les couloirs du musée.
Hmm. Je me demande ce qu'il y a derrière.
Bien le bonjour, mademoiselle.
Vi... Victor Horta?!!
Oh?! Mais qu'est ce que je fais dans cette tenue, tout à coup?!
Hé! Hé! Hé! Vous êtes une comique, vous. Comment vous appelez-vous?
Heu... je m'appelle Stella.
Eh bien, dites-moi Stella. Que puis-je faire pour vous?
Voilà, ce que je désire le plus c'est d'arriver à faire revivre votre style.
Alors c'est ça que vous voulez faire? Venez avec moi. Nous allons en discuter.


Mais pas dans mon atelier. Je connais un meilleur endroit pour discuter.
?
Mais je connais cet endroit.
Aaaah. Dire que cet endroit servait en tant qu'entrepôt et maintenant il sert de musée pour livres à dessin.
Vous voulez dire, des bandes dessinées?
Oui, peut-être.
Enfin bref, revenons à nos moutons. Alors comme ça, vous voulez faire renaître mon style d'origine c'est ça?
Oui, c'est bien ça!
Mais dites-moi Stella, est-ce que copier le style d'un autre est une bonne idée?
Mais je n'ai nullement l'intention de vous copier. Je veux seulement m'inspirer de votre style.
Vous inspirer comment? En utilisant mon style d'origine ou le vôtre?

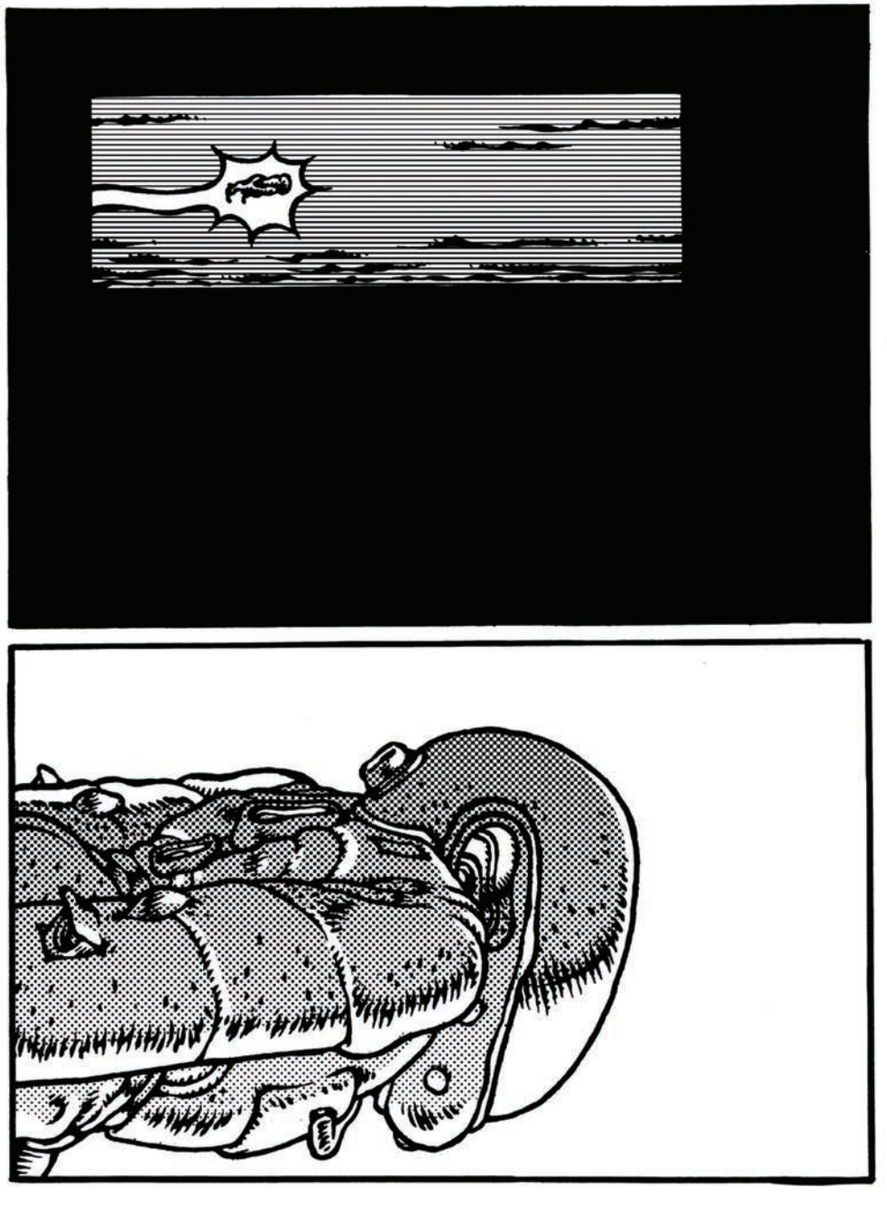
Stella, c'est bien de s'inspirer des autres, mais vous devez surtout trouver votre propre style.
Ce que moi, j'ai accompli, c'était par mes propres idées. C'est pourquoi, il fut appellé "Art nouveau."
En plus, le matériel coûte beaucoup trop cher. Et vous ne pourrez faire qu'un seul monument tout au long de votre carrière d'architecte.
Ecoutez, Stella. Vous m'avez l'air d'une personne intelligente et sensée. Vous inspirer de mon style d'origine n'est pas la bonne solution.
Je suppose que vous avez raison. Il faut que je trouve mon propre style.
Bien mais... comment faire maintenant pour rentrer chez moi?
La porte de sortie se trouve là. Et surtout ne laissez pas la porte ouverte trop longtemps où il y aura des perturbations.
Merci monsieur Horta. Je n'oublierai jamais vos conseils.
Est ce que l'on se reverra un jour?
Oui bien sûr. Mais il te faudra être discrète sinon, on te prendra pour une folle.
D'accord. Au revoir, monsieur Horta.

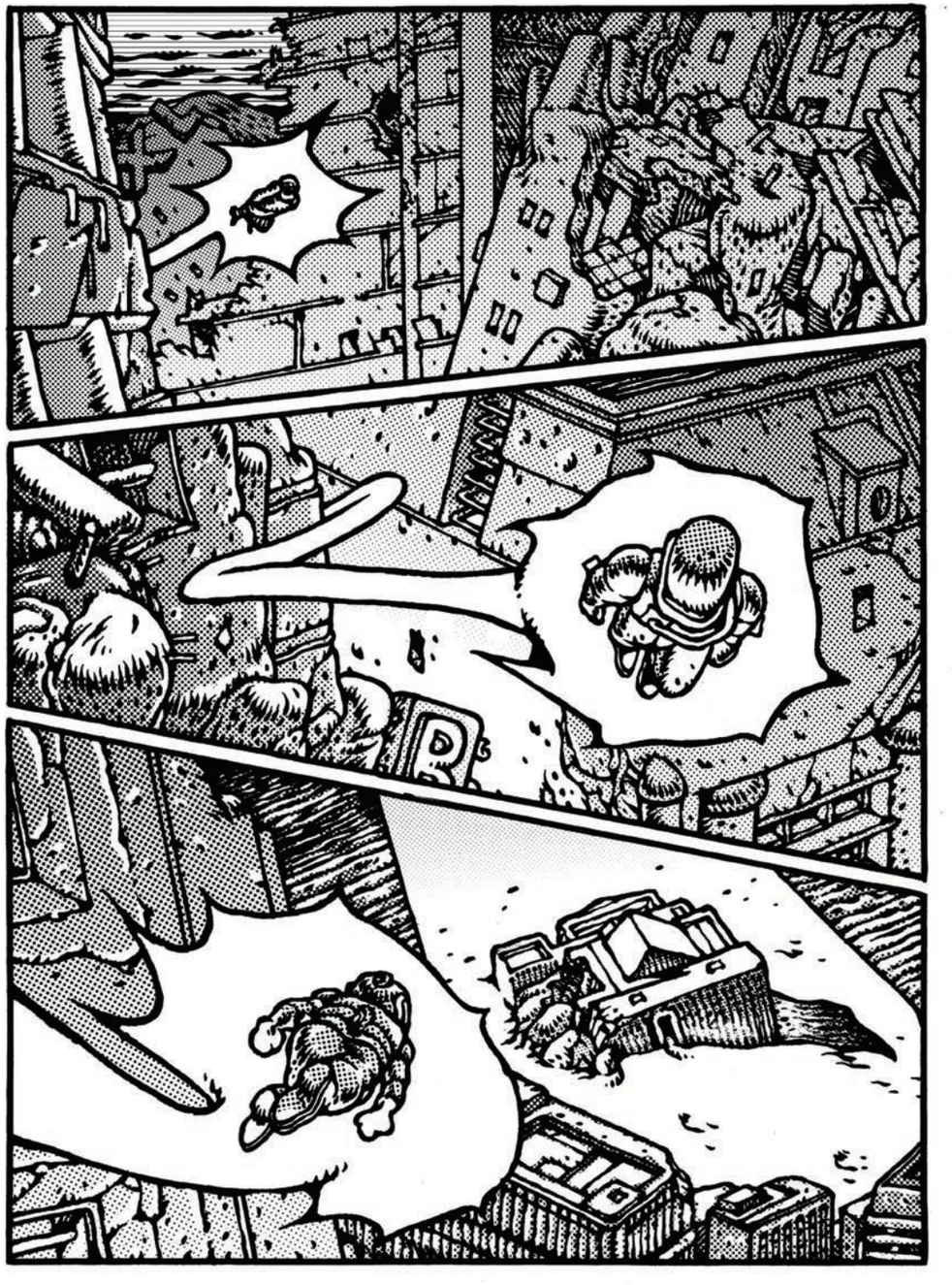

Ça y est. Je suis chez moi.
J'ai l'impression d'avoir rêvé
Eh bien. Quelle aventure.
Quelques semaines plus tard.
Eh bien Stella, ce projet d'architecture sur l'environnement est impressionnant.
Mais dites-moi. Qu'est ce qui vous a poussé à abandonner l'idée de faire revivre le style d'Horta?
Eh bien, disons que j'ai suivi les conseils d'un grand artiste.
Toutes mes félicitations Stella. Je suis fier de vous.
Ah, c'est vous monsieur Horta? vous voyez? J'ai suivi vos conseils.
Vous allez faire des merveilles Stella. J'en suis sûr.
Merci beaucoup. Venant de vous, ça me touche beaucoup.
Fin.

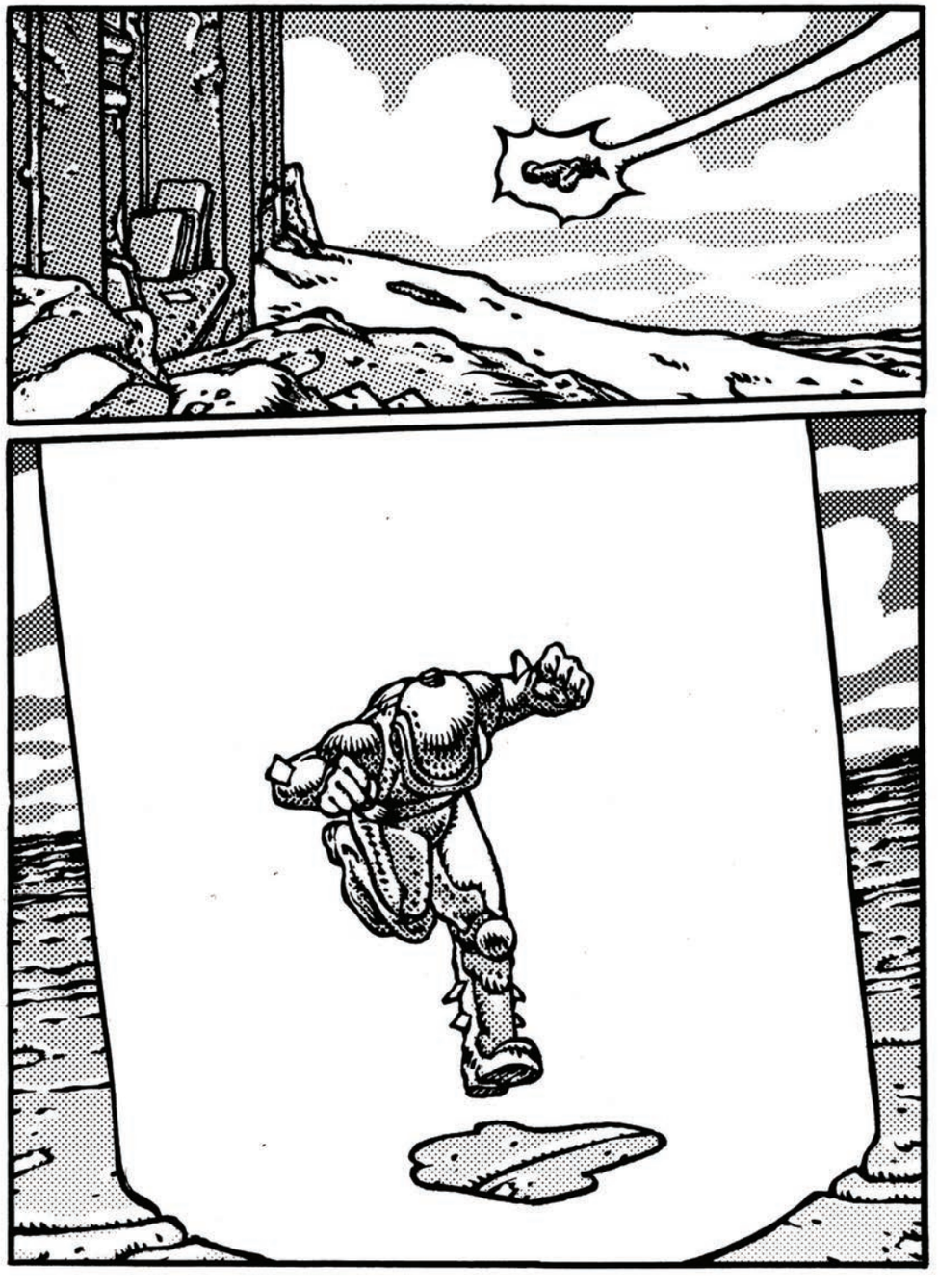
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

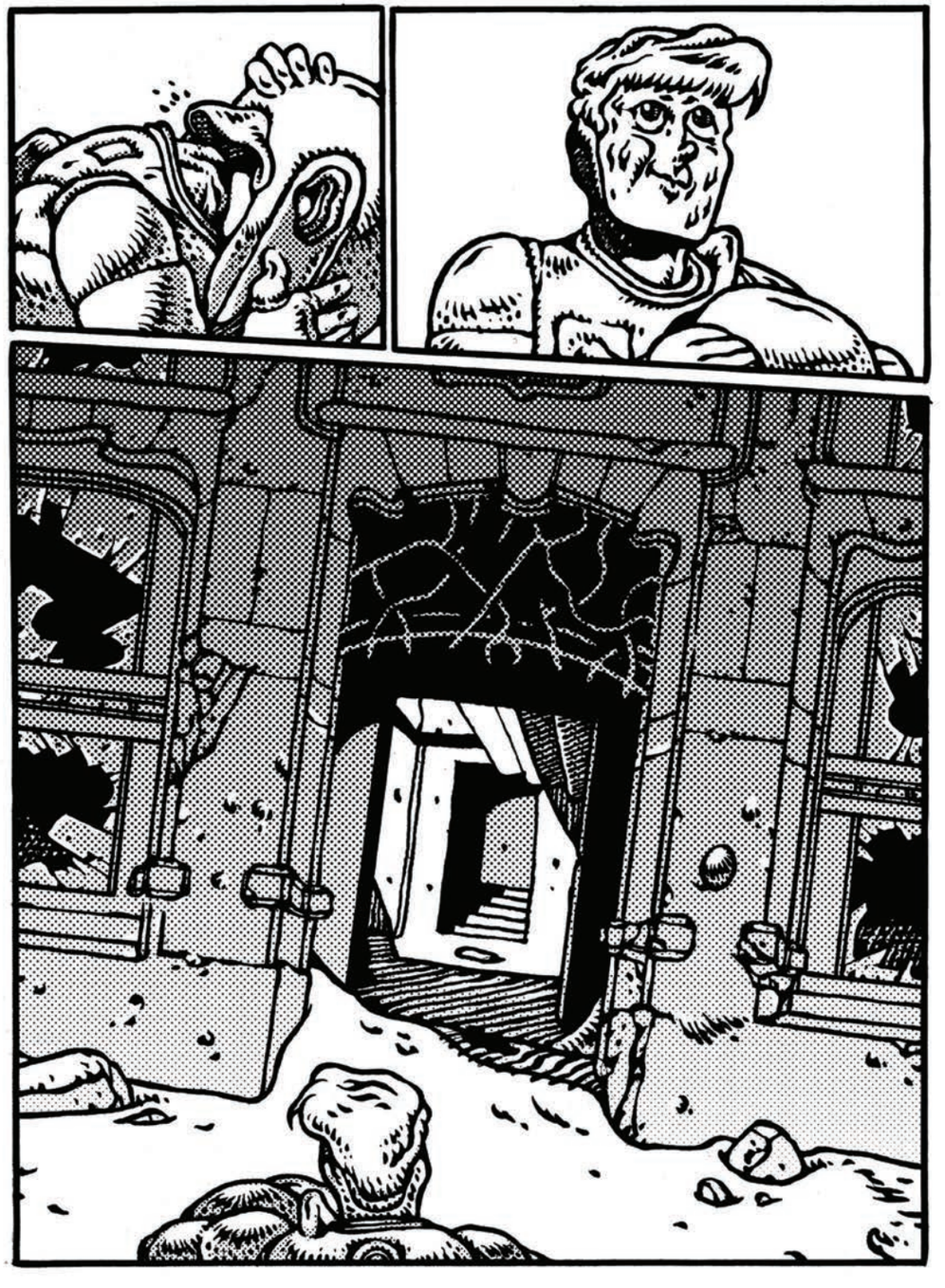
Raoul Leonesi : *Volle petrol*

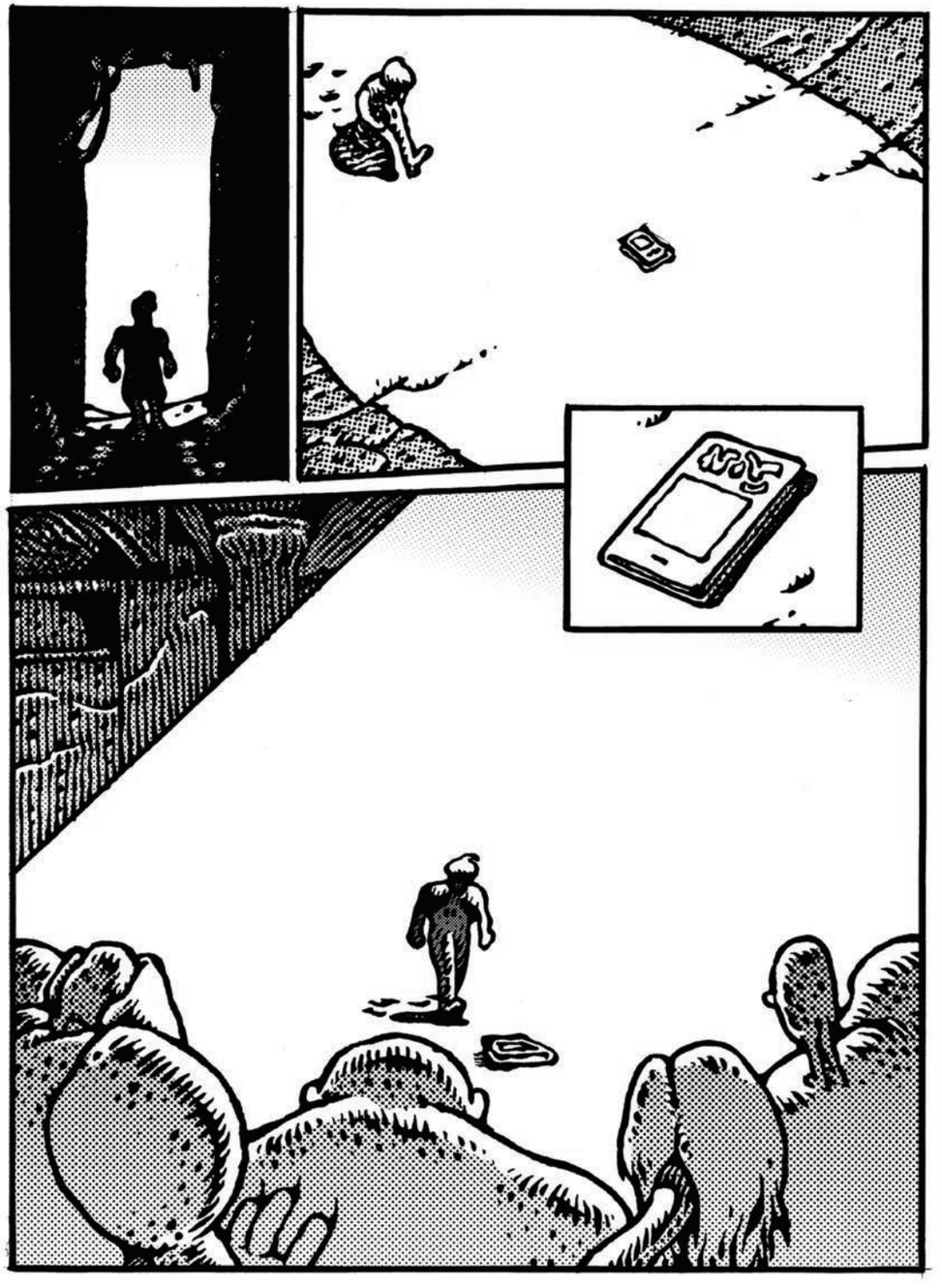
Instagram : raoul_leonesi



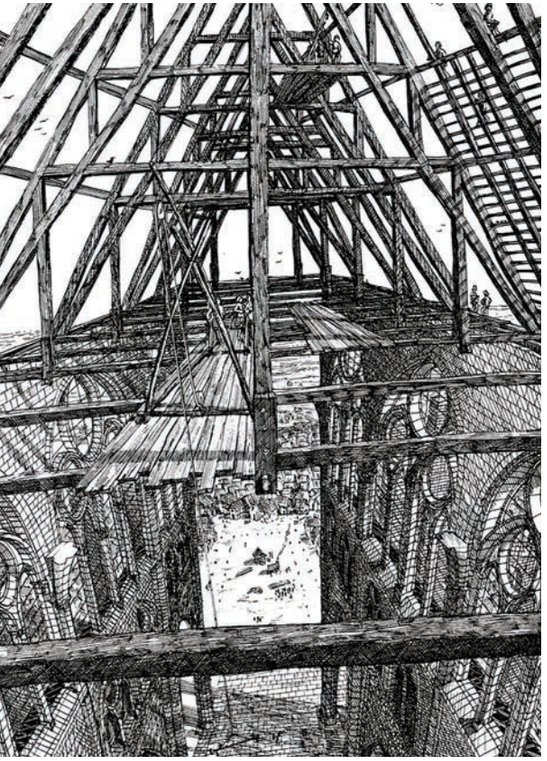








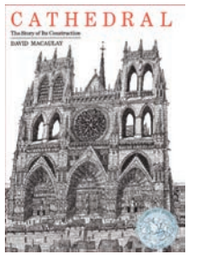
David Macaulay, bâtisseur de livres



Un détail de l'intérieur de la cathédrale. © David Macaulay

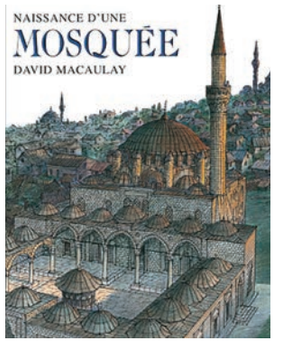
De nombreuses magnifiques illustrations à la plume racontent la construction d'une cathédrale gothique.

En 1973, il y a quasi cinquante ans, sortait un album documentaire pour enfants comme on n'en avait jamais vu. Une merveille. *Cathedral*, de David Macaulay, architecte américain né en Grande-Bretagne le 2 décembre 1946 et parti aux États-Unis à onze ans.

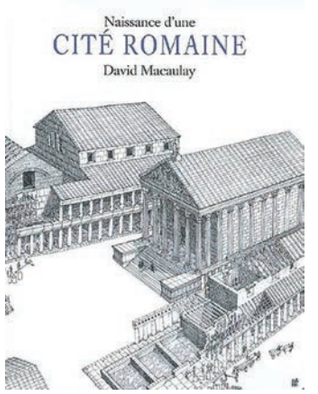


L'album en noir et blanc racontait en texte, et surtout grâce à de nombreuses et magnifiques illustrations à la plume, la construction d'une cathédrale gothique. Un édifice fictif mais totalement représentatif du genre. Il paraîtra dès l'année suivante en français sous le titre *Naissance d'une cathédrale*, aux éditions des Deux Coqs d'Or qui traduiront ensuite une demi-douzaine de ses titres tout aussi impressionnants et réussis.

David Macaulay avait inventé sans le savoir (lire son interview ci-contre) un nouveau genre documentaire, suivant les constructions pas à pas par le dessin, à une époque où tout passait par la photo : idée initiale, choix du terrain, établissement des plans, premier travail des arpenteurs et des géomètres, construction pierre à pierre, murs, voûtes, égouts, avec les outils du temps. Il connaîtra un succès international et ses albums fort esthétiques bénéficieront de multiples traductions.



David Macaulay est très vite considéré comme un maître de l'illustration jeunesse contemporaine.



Aujourd'hui, rares sont les livres de David Macaulay à encore exister en français. Épuisés, ils ne sont pas réimprimés. Restent les brocantes, les vide-greniers, les librairies de seconde main et les sites internet pour dénicher ces chefs-d'œuvre. Car l'architecte a vu beaucoup de ses albums publiés en français.

***Pyramid* (1975),** sur l'érection d'un de ces monuments au temps des pharaons égyptiens : *Naissance d'une pyramide* (1976).

***City* (1974),** sur l'édification de Verbonia, une cité fictive mais typique de la Rome antique : *Naissance d'une cité romaine* (1977).

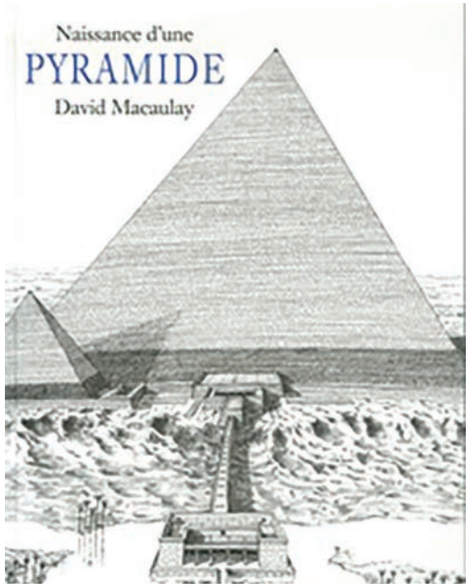
***Castle* (1977),** sur la construction du château-fort médiéval fictif d'Aberwyvern au XIII^e^ siècle : *Naissance d'un château fort* (1978).

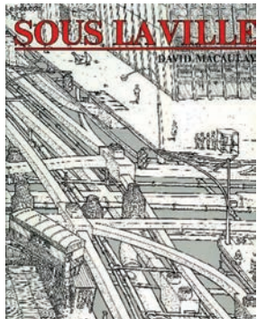
***Underground* (1976),** sur les fondations des immeubles et les réseaux souterrains d'eau et d'égouts sous un carrefour américain typique : *Sous la ville* (1979).

***Unbuilding* (1980),** sur le démontage hypothétique de l'Empire State Building en vue de sa reconstruction au Moyen-Orient : *La déconstruction ou la mort d'un gratte-ciel* (1981).

***Motel of the Mysteries* (1979),** où un archéologue de l'an 4022 découvre et interprète des vestiges de la civilisation américaine du XX^e^ siècle : *La Civilisation perdue, naissance d'une archéologie* (1981).

Dans les années 1980 se produit, via son agent, un changement d'éditeur français pour l'auteur-illustrateur américain. Il passe à L'École des Loisirs, la crème de l'édition jeunesse, qui reprend ses titres précédents et publie les suivants. Macaulay est déjà consi-





Entre la publication de *Building Big* aux États-Unis en 2000 et sa traduction française deux ans plus tard, le World Trade Center avait disparu.

déré alors comme un maître de l'illustration jeunesse contemporaine. Il a été exposé à la Foire de Bologne plusieurs fois ; il a fait partie de l'exposition « Le jardin secret » organisée pour les 30 ans de l'exposition des illustrateurs (1996) et rassemblant les 30 meilleurs illustrateurs de l'époque. Son nom apparaît aujourd'hui dans la très sélective fondation « Les maîtres de l'imaginaire » mise en place par Étienne Delessert (*64_page* #13). Hélas, peu de ses titres sont encore disponibles aujourd'hui.

***Mill* (1984),** sur l'évolution des moulins et de l'énergie hydraulique en Nouvelle-Angleterre : *Du moulin à eau à l'usine textile* (1985)**.**

***Ship* (1993),** récit d'un groupe d'archéologues sous-marins à la recherche d'une caravelle du XVI[e] siècle, échouée dans la mer des Antilles : *La Caravelle* (1995).

***Building Big* (2000),** ouvrage né de cinq films documentaires sur ponts, tunnels, barrages, dômes et gratte-ciels dont le tournage a été pour Macaulay l'occasion de s'interroger sur les raisons de mille détails pratiques : *Les grandes constructions* (2002). Anecdote au sujet de ce livre : entre la publication de *Building Big* aux États-Unis par Houghton Mifflin en 2000 et sa traduction française deux ans plus tard, le World Trade Center avait disparu. Problème. Solution : ajouter six lignes de texte à la version française avec la permission de l'auteur.

***Mosque* (2003),** sur la conception et la construction d'une mosquée de style ottoman : *Naissance d'une mosquée* (2004).

À noter que ***Naissance d'un château fort*** est ressorti en 2017 dans une version en couleurs et augmentée par l'auteur, l'édition originale en noir et blanc étant épuisée depuis longtemps. Pile quarante ans après la première édition, le temps de la construction d'un château…

Entretien
Une cathédrale au lieu de gargouilles

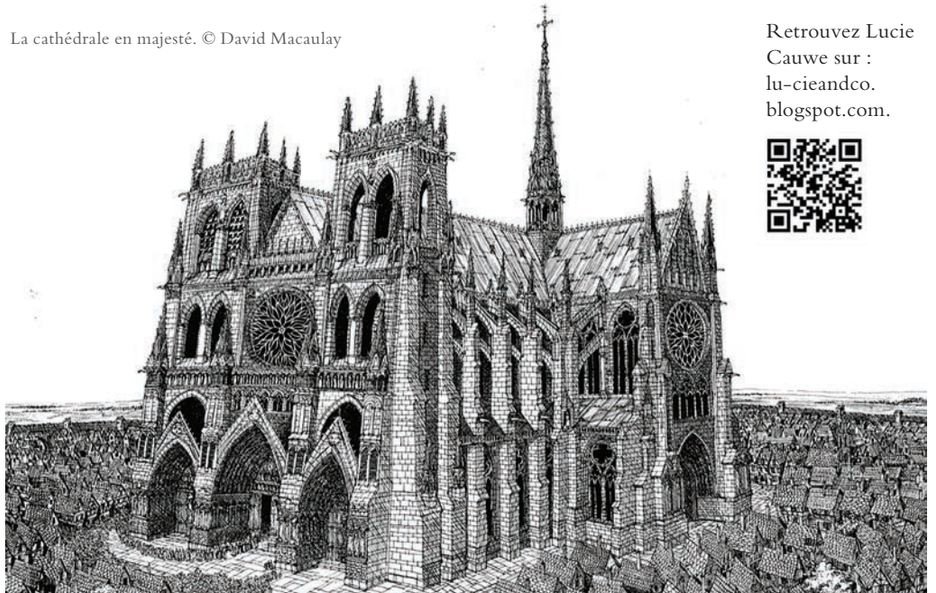
« Au départ, mon idée était de raconter l'histoire d'un concours de beauté de gargouilles. »

***64_page*. Vous rappelez-vous comment l'idée de *Naissance d'une cathédrale* vous est venue à l'esprit et comment vous avez décidé de faire ce merveilleux livre ?**

David Macaulay. Je n'ai jamais eu l'intention d'écrire un livre sur la construction d'une cathédrale. Mais il y a des choses qui arrivent. Au départ, mon idée était de raconter l'histoire d'un concours de beauté de gargouilles parce que je pensais que ce serait amusant. Je n'avais jamais fait de livre auparavant… L'éditeur à qui j'ai montré mes premiers dessins m'a encouragé, mais il a estimé que ce n'était pas la meilleure utilisation de mes talents. Il s'est intéressé au dessin de la cathédrale à moitié finie, inspirée par celle d'Amiens, et m'a dit en gros : « Pourquoi ne nous racontez-vous pas simplement l'histoire de cette construction ? » J'ai d'abord été anéanti par sa réponse. Je pensais que le concours de beauté des gargouilles allait être un classique de la littérature. Mais j'ai aussi été assez intelligent ou assez chanceux pour écouter ce que mon éditeur m'a dit.

Votre album *Built to Last* publié en 2010 (Houghton Mifflin), que l'on pourrait traduire par *Construits pour durer*, n'a pas été publié en français. Que contient-il ?

Cet album réunit trois titres précédents, *Naissance d'une cathédrale, Naissance d'un château fort* et *Naissance d'une mosquée*. Une sacrée bonne affaire ! L'histoire de la mosquée est la même que dans la version originale, celle du château est la nouvelle version en couleurs. Mais j'ai complètement réécrit et redessiné certaines parties de l'histoire de la cathédrale parce que j'ai appris beaucoup de choses sur cette architecture après la sortie du livre. La cathédrale et le château ont été redessinés en couleurs. La demande initiale de l'éditeur était que je remette des dessins au trait afin que quelqu'un puisse ajouter de la couleur à l'ordinateur. J'ai refusé, mais j'ai été intrigué par la possibilité de voir ces livres en couleur. Les dessins originaux en noir et blanc ont bien sûr leur propre caractère et je les aime toujours beaucoup. Mais les dessins pour les versions refaites sont à mon avis, mieux faits et beaucoup plus précis.



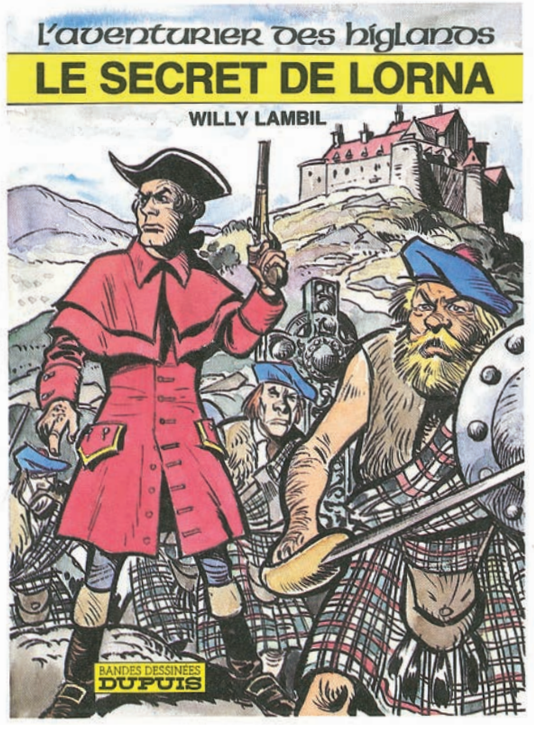
La cathédrale en majesté. © David Macaulay

Retrouvez Lucie Cauwe sur : lu-cieandco.blogspot.com.

Ces livres qui nous manquent…

Le secret de Lorna,
de Willy Lambil et Marc Wasterlain

Nouvelle configuration dans nos livres hélas jamais réalisés : un mystérieux album dont, à l'exception d'une case, seule la couverture existe ! Rendez-vous avec un Lambil qui aurait pu renouer avec le réalisme de ses débuts.



La couverture de l'album imaginaire *Le Secret de Lorna*, publiée en 1985. On y découvre le style qu'aurait pu adopter Willy Lambil s'il avait pu réaliser d'autres projets entre les albums des *Tuniques Bleues*, l'un des plus gros succès des éditions Dupuis. © Lambil-Dupuis

Qui ne connaît pas le sergent Chesterfield et son acolyte tire-au-flanc, le caporal Blutch, – connus sous le nom des *Tuniques Bleues* – et leurs milliers de planches sur fond de guerre de Sécession aux États-Unis ? Scénarisée durant une cinquantaine d'années par Raoul Cauvin, la série est toujours en cours avec Lambil au dessin… Le tandem est également aux manettes de sept albums de *Pauvre Lampil* dans lesquels, bien avant la vague autobiographique contemporaine, ils mettent en scène de manière humoristique leur quotidien d'auteurs de bande dessinée.

Avant cela, Lambil a été l'auteur complet de quelque 1200 planches de *Sandy et Hoppy*, série réalisée entre 1958 et 1974 dans un style réaliste. À ses débuts, le dessin de Lambil affirme en effet son statut incontestable d'héritier graphique du dessinateur Joseph Gillain, alias Jijé, auteur très influent de la bande dessinée belge. « Ce n'est pas un secret, je ne l'ai jamais nié… », déclare le dessinateur, dont les murs de l'atelier sont couverts d'originaux de Jijé, accompagnés de maîtres réalistes américains tels que Milton Caniff, ou encore Alex Raymond. Lorsque le dessinateur originel des *Tuniques Bleues*, Louis Salvérius, disparaît en 1972, Lambil reprend la série. Pour éviter toute rupture graphique, il va radicalement changer son style, ses planches seront à mille lieues du réalisme de *Sandy*. Si son dessin se stabilise par la suite à mi-chemin entre réalisme et humoristique pur, sorte de compromis entre son style naturel et la nécessité de la série préexistante, jamais plus nous ne reverrons un livre réaliste de Lambil. Souvent, nous nous sommes interrogés sur ce qu'aurait pu accomplir cet excellent dessinateur sans ce tournant graphique radical…

Un projet d'album, à l'histoire peu banale, nous rejoint dans cette préoccupation… En 1985 est sorti chez Dupuis un petit livre hors commerce intitulé *Catalogue imaginaire*, qui comprend des couvertures de livres inexistants signés Franquin, Deliège, Roba, Will, Le Gall, Maltaite, Tome et Janry, Hislaire, etc. Nous y trouvons une curieuse couverture de Lambil, ornée du titre *Le secret de Lorna*, une aventure de « L'aventurier des Highlands ». Elle est accompagnée de cette description : « De ses ancêtres, Angus Mac Lynhe n'a hérité que le goût de l'aventure et un rang à tenir. Patriote écossais, contrebandier, brigand de grands chemins ou agent secret, il mène des aventures échevelées et des intrigues amoureuses avec le même panache. » Surprise, la couverture est en rupture radicale avec ce que Lambil présente au sein des *Tuniques Bleues* ! Précisément, il nous montre là ce dont il est capable, dix ans après la disparition de sa série réaliste des pages du journal *Spirou*.

Les tiroirs de Lambil recèlent d'étonnantes illustrations, tel ce croquis de Moyen Âge, qui aurait pu trouver sa place dans un projet de livre réaliste scénarisé par Yvan Delporte, prévu en couleurs directes. © Lambil-Dupuis

Pour ajouter à la mystification de l'existence de cet album de « L'aventurier des Highlands », une case supposée extraite de l'album est présentée à côté de la couverture, accompagnée de la mention : « Déjà parus : *Le chardon d'argent*, *Des bûchers sur la lande* et *La Claymore brisée* », suivie de « À paraître : *La chambre du régent* ». © Lambil-Dupuis

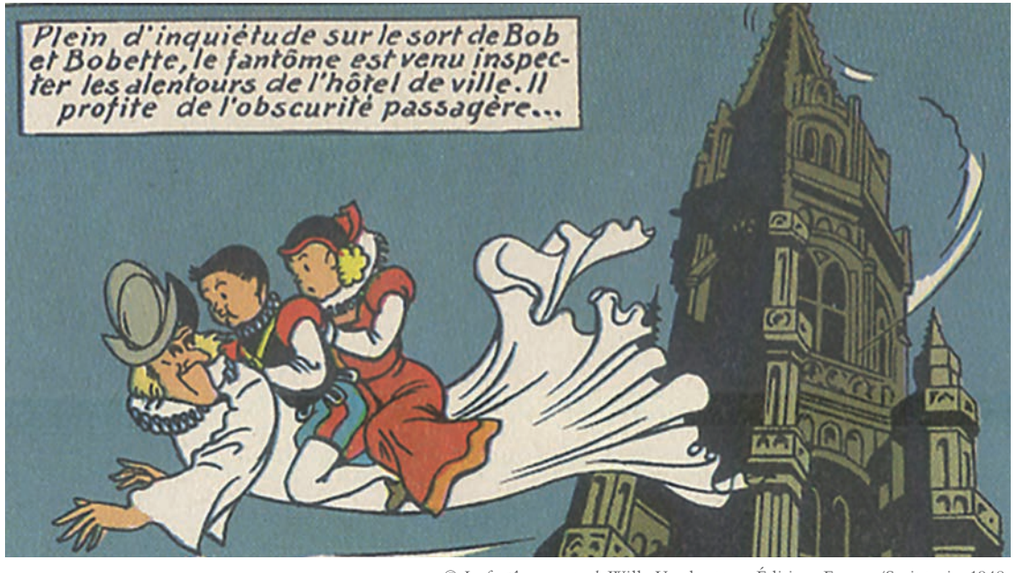
« C'était totalement imaginaire, simplement j'aimais bien l'Écosse, où j'étais allé en voyage », se souvient Lambil. Là où cet album se distingue des autres dans ce *Catalogue imaginaire*, c'est qu'ensuite, le projet a bien failli exister ! La description de l'histoire et cette couverture ont indéniablement suscité l'intérêt de Marc Wasterlain, qui écrira un scénario sur ces bases, censé se dérouler en Écosse au XVIIIe siècle. Hélas, le livre ne se fera pas… Un autre projet réaliste a été envisagé, poussé par le scénariste Yvan Delporte, ayant pour cadre le Moyen Âge, autre période historique inspirante pour le dessinateur. « Il voulait que je réalise plusieurs planches d'essai, en couleurs directes, pour montrer aux éditeurs. Mais je n'avais pas le temps, à cause des *Tuniques Bleues*. » L'impossibilité de reprendre du réalisme n'a-t-elle pas laissé une pointe de regret chez le dessinateur, au cours de sa carrière ? « Oui », répond-il… Hélas, *Le silence de Lorna* semble devoir rester la seule occasion d'entrevoir ce Lambil réaliste.

Source des citations : Willy Lambil, à son domicile, le 28 juin 2021.

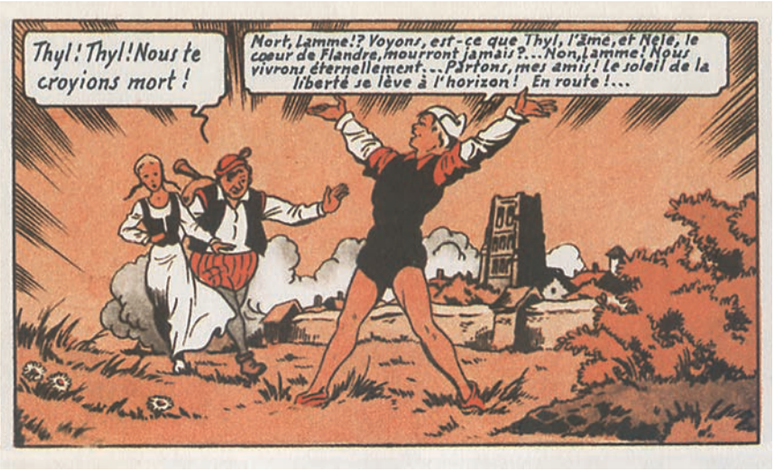
"Tant que le Lion aura des griffes"

L'œuvre de Willy Vandersteen se caractérise par son abondance. En cinquante années de carrière, l'auteur a publié plus de mille récits qui se répartissent en vingt-cinq séries. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec Marten Toonder et Hergé, et à l'image de Walt Disney, il a transformé la bande dessinée artisanale en machine industrielle et commerciale. Dans cette multitude, et trois quarts de siècle plus tard, quelques récits des premières années valent toujours leur pesant de lecture.

© *Le trésor de Beersel*, Willy Vandersteen, Éditions Erasme/Scriptoria, 1952.



© *Le fantôme espagnol*, Willy Vandersteen, Éditions Erasme/Scriptoria, 1948.



© *La Révolte des Gueux*, Willy Vandersteen, Éditions du Lombard, 1954.

1948, *Le fantôme espagnol*

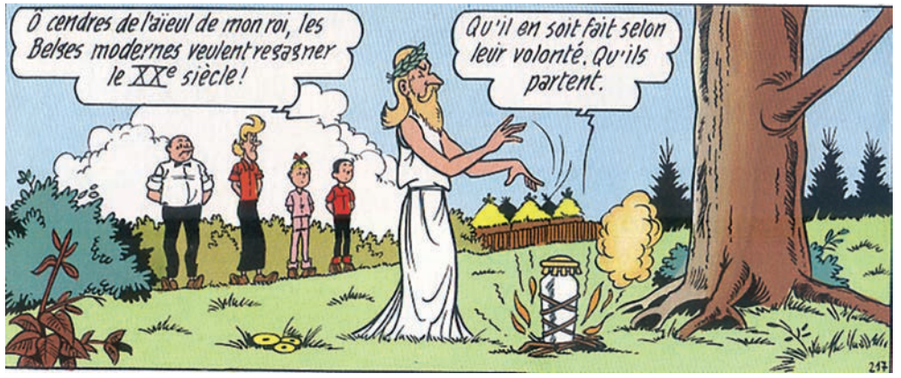
L'histoire se déroule au XVI^e^ siècle, aux heures les plus sombres de l'histoire flamande. Le duc d'Albe fait régner la terreur et multiplie les condamnations à mort. Il assiège la bonne ville de Kriekebeek, rebelle à l'injuste impôt. Afin d'arrêter les hostilités, un des officiers espagnols, Don Persilos, décide d'en informer son roi, Philippe II, mais la désinvolture du soldat lui fait perdre le précieux parchemin. L'intrigue tourne donc autour d'un objet, précieux, volé, qu'il faut récupérer, soit une variation du thème de la chasse au trésor. L'objectif de Willy Vandersteen à travers ce récit est de multiplier les scènes qui rendent honneur à la capacité de résistance du peuple flamand vis-à-vis de l'envahisseur, sa bravoure, son ingéniosité, sa détermination, son intrépidité, sa solidarité, sa vaillance, etc.

Ce panégyrique commence avec la culture. Bruegel l'Ancien est invité d'emblée avec *Le Repas de noce*, un tableau qui rend compte de la vie des petites gens, plutôt que des grands seigneurs. Vandersteen dessine une histoire où le terroir bienfaiteur est partout présent, par sa nourriture, ses us et coutumes, son folklore, et bien entendu l'incessante référence aux lieux. Par exemple Bruxelles, sa Grand-Place et l'Hôtel de Ville, ses habitants, sa campagne environnante, Schaerbeek, Kriekebeek (« Le ruisseau de kriek ») dont le nom seul évoque une bière locale. Le patronyme de monsieur Lambique est une référence directe à la lambiek, la plus connue des bières de la région bruxelloise, et qui ne peut être produite que dans ce terroir au micro-climat très particulier. Cette bière est brassée à partir de cerises-griottes cultivées sur la commune de Schaerbeek, nom flamand signifiant « la berge limoneuse du ruisseau dans la forêt ».

Dépasser le terroir

L'idée de terroir associée à un trésor ne suffit pas à générer une œuvre aussi abondante. Aussi l'auteur ajoute d'autres ingrédients en un cocktail original qui devient vite sa marque de fabrique. Féru de légendes, Willy Vandersteen les utilise comme

© *Lambiorix roi des Éburons*, Willy Vandersteen, Éditions Erasme/Scriptoria, 1951.



© *Lambiorix roi des Éburons*, Willy Vandersteen, Éditions Erasme/Scriptoria, 1951.

moyen d'apporter une touche inusitée, et un vécu qui enracine le récit dans l'inconscient collectif. Le dessinateur aux scénarios si prolifiques se nourrit de mythes, de contes, d'épopées, d'allégories, de fables, en les ancrant dans le terroir, ce qui leur donne une portée et une profondeur universelles, bien au-delà des frontières locales du pays flamand.

Au-delà des légendes, et afin d'éviter que le terroir ne s'enlise dans un pesant terre-à-terre, lourd comme la glaise des lieux, Vandersteen en appelle souvent au merveilleux. D'où la présence soutenue de phénomènes paranormaux, de voyants, d'hypnotiseurs, de magie, de fantômes et de sorcières. Ainsi, voyager dans le temps devient un jeu d'enfant. Rarement Vandersteen ne se risque dans le futur, à l'image de Don Persilos dont l'obsession est de « retrouver le bon vieux temps ».

1949, *Lambiorix roi des Éburons*

Lambiorix roi des Éburons a marqué les esprits parce que, dix ans avant le succès d'Astérix, il met en scène une tribu de Gaulois dont les noms se terminent par « x », comme Lambiorix, ou Arrivix, par exemple. On y voit le casque symétriquement garni d'ailes blanches qui préfigure celui du petit râleur breton. En introduisant des personnages contemporains, les chansons et la musique de notre époque, des spécialités culinaires dont les frites (!), Vandersteen y abolit le temps des personnages, des us et des coutumes, du rapport de la réalité à la fiction. On y trouve déjà le druide aux pouvoirs magiques, l'organisation de grandes fêtes. Le tout baigne dans un humour de l'absurde qui fera le succès d'Astérix.

Cela étant dit, l'intérêt de cette narration réside davantage dans l'interrogation de la légitimité du roi, et de la manière dont il exerce son pouvoir. Car, en 1949, la Belgique est secouée par la Question Royale. Pour mémoire, le peuple belge se fracture suite à l'attitude adoptée par le roi Léopold III, son chef, durant l'occupation allemande. Plus de 70 % des Flamands souhaitent le retour du monarque et sa reprise de fonction, tandis que 58 % des francophones, Wallons et Bruxellois confondus, s'y opposent. Devant les morts et l'insurrection, le souverain abdique en 1951. Les néerlandophones, majoritaires, voient là un déni de démocratie, tandis que les francophones exigent une autonomie plus radicale de leur région, imaginant par là une protection contre leurs puissants voisins. Même si, avec le temps, les termes du débat ont évolué, il reste encore d'actualité.

1951, *La Révolte des Gueux*

Afin de faire avancer la cause flamande, le rédacteur en chef de *Kuifje* — la version néerlandophone de *Tintin* — pressent le potentiel de *Lambiorix roi des Éburons*. Il demande aussitôt à Willy Vandersteen la mise en image du roman de Charles de Coster, *Tijl Uilenspiegel*, paru en 1867. La première publication en 1510 en fait un saltimbanque, bouffon mais détenteur de sagesse comme il en existe tant dans la tradition moyenâgeuse. Charles de Coster le modernise et l'ancre dans la réalité historique flamande, le jeune homme incarnant à lui seul la résistance contre les armées d'occupation espagnoles dans la seconde moitié du XVIe siècle. L'écrivain lui adjoint les personnages de la douce Nele et de Lamme Goedzak, le bon vivant. Il ne faut pas être devin pour savoir que Nele et Tijl s'apprêtent à engendrer une nombreuse descendance, à laquelle les valeurs nationalistes seront inculquées, soutenues par la bonhommie et la générosité de Lamme.

Chacun des ingrédients des albums précédents se trouve dans ce récit exceptionnel. Toutefois, comme Willy Vandersteen souhaite convaincre de sa véracité historique et de son sérieux, l'humour parfois au ras des pâquerettes et le merveilleux des histoires précédentes y sont moins actifs. Afin de montrer l'enracinement du scénario dans la profondeur des siècles, Willy Vandersteen abandonne le style caricatural souvent d'usage dans ses bandes dessinées comiques à succès. L'auteur opte ici pour un graphisme proche des gravures du moment de l'intrigue, au XVIe siècle. Et il colorie l'histoire d'une bichromie en rouge et noir, à l'ancienne, dans une facture nettement plus classique et sobre. *La Révolte des Gueux* est ainsi une sorte d'ovni dans la production pléthorique de Willy Vandersteen, une parenthèse, une commande, un récit de fiction qui se donne pour authentique, un style graphique inhabituel. Un récit qui pourrait être le chef-d'œuvre de son auteur.

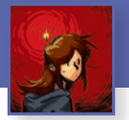
Retrouvez Vincent Baudoux sur : www.lucterios.com.

© *La Révolte des Gueux*, Willy Vandersteen, Éditions du Lombard, 1954.

HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Émilie Reineke : *La fille du magasin*

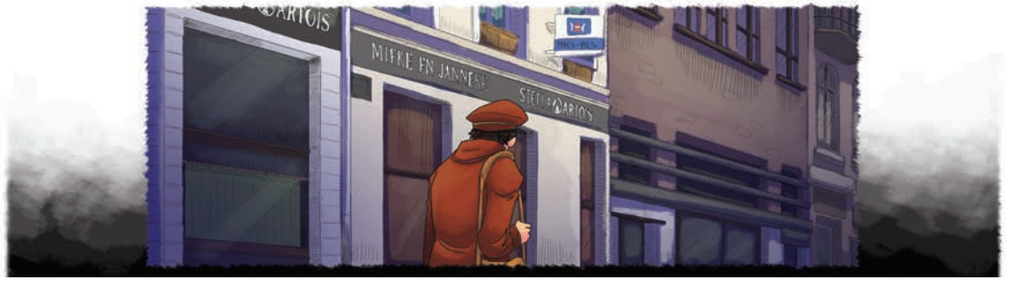
sashazittel.wordpress.com



TOR WAUCQUEZ & Cie
arles WAUCQUEZ
SUCCESSEUR
AFERIES POUR HOMMES
UVEAUTES POUR DAMES
DOUBLURES

FERMETURE DEFINITIVE
FERMETURE DEFINITIVE
FERMETURE DEFINITIVE
FERMETURE DEFINITIVE

STELLA
MIFFRE EN JANNEAU
STELLA PARIS

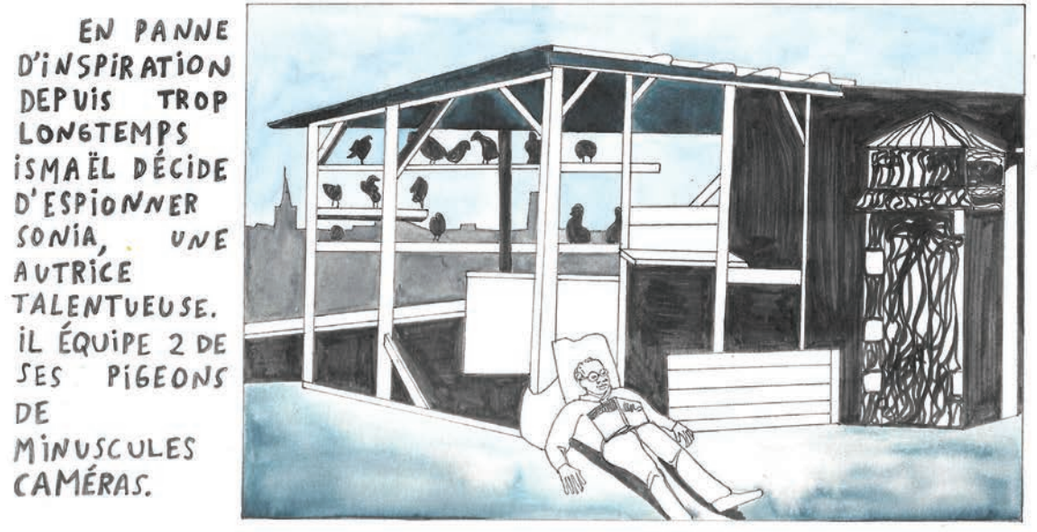

PARIS
MIFFRE EN JANNEAU
STELLA PARIS

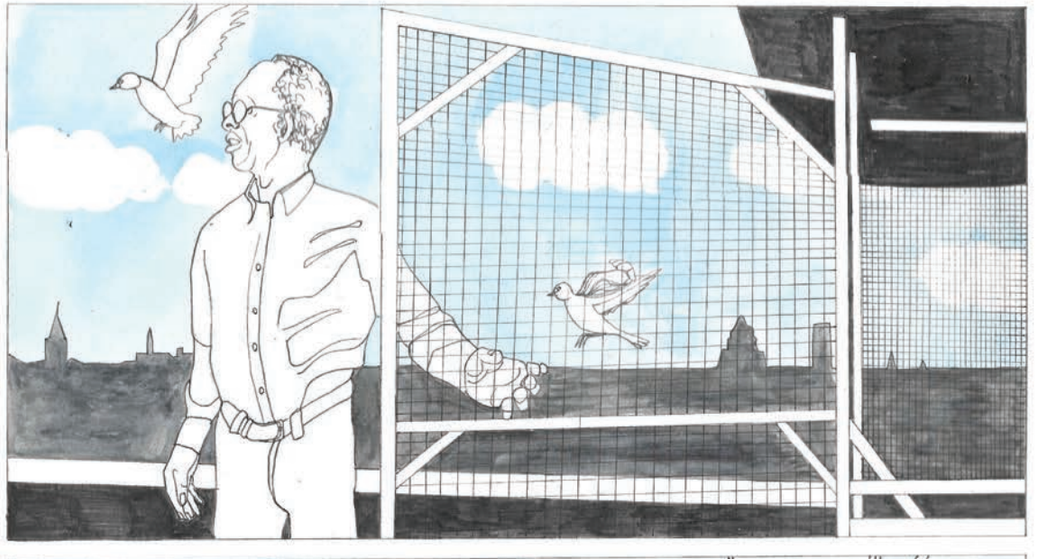
CENTRE BELGE DE LA
BANDE DESSINÉE
INAU GURATION

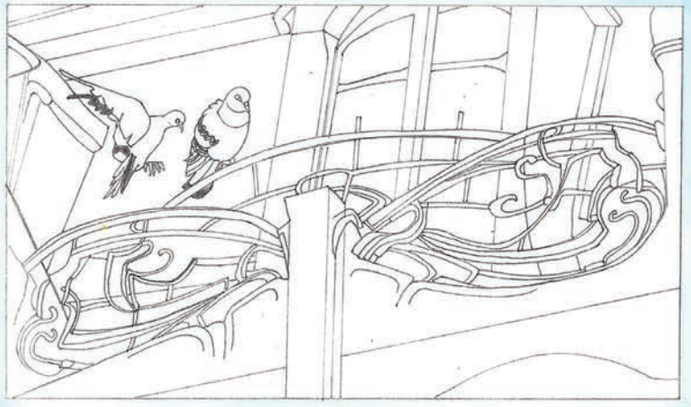
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Marie Pascale Peeters : *Ismaël et les pigeons*

Instagram : mariepascale_peeters

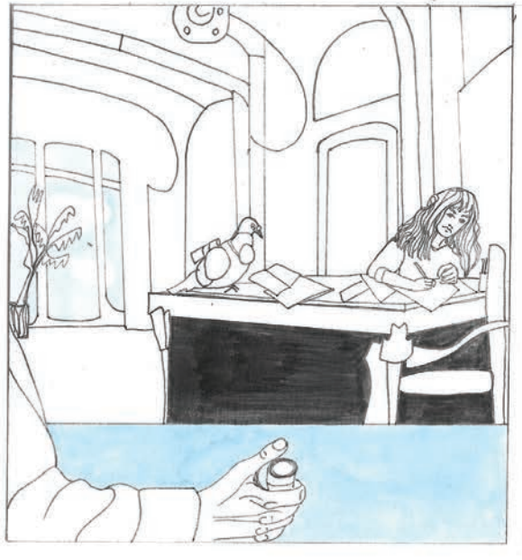


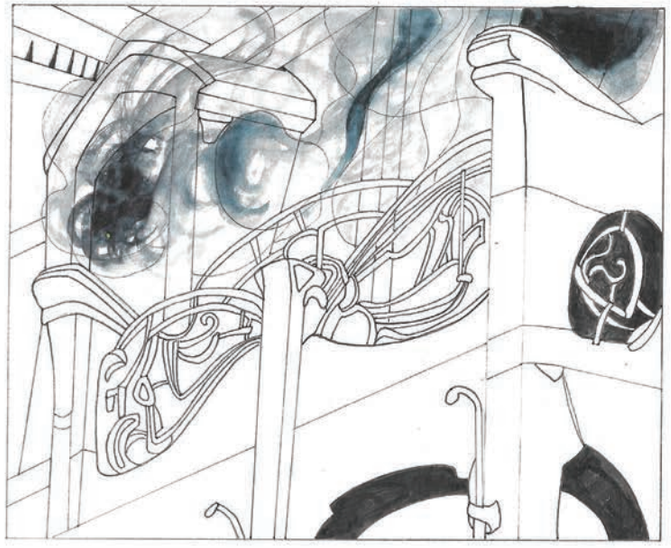




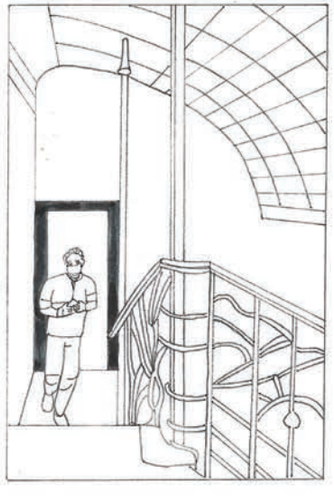
DANS SON ATELIER, SONIA MET LA TOUCHE FINALE AU LIVRE QU'ELLE PRÉSENTERA AU GRAND PRIX DU DRAGON D'OR.

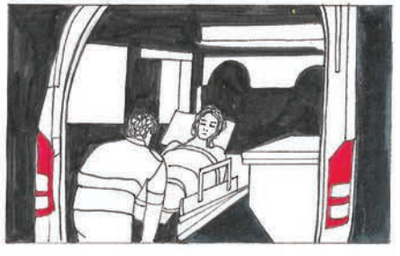
LE PIGEON-DRONE DEVIENT PIGEON-KAMIKAZE... AUTREFOIS, SONIA A TRAHI ISMAËL. DEPUIS, UNE BLESSURE RONGE CET HOMME, IL S'EST ISOLÉ. AUJOURD'HUI L'HEURE DE LA VENGEANCE EST ARRIVÉE.





UNE FUMÉE ENVAHIT LA PIÈCE. LA FOLIE GAGNE PEU À PEU SONIA. A LEUR ARRIVÉE, LES POMPIERS NE PEUVENT QUE CONSTATER LES DÉGÂTS.





metro

Vendredi 15 novembre 2002

Une folie provoquée chimiquement

Sonia de Wint, une autrice et illustrat différents ouvrages (Bandes Dessinées primée de nombreuses fois aurait été vic D'après les premiers éléments de l'e intoxiquée par des fumées toxiques. De semblent avoir été gelées et les séquelle L'enquete est toujours en cours mais difficile.

Le Lotus Bleu

Le 10 janvier 1929, un jeune apparition dans Le Petit Vingtieme, enfants du quotidien belge Le XXe Tintin. Accompagné de Milou, un je part pour la "Russie soviétique" certain Georges Remi, signe Hergé, par ses initiales. Après ce premie qui donne naissance a l'album Tinti le jeune reporter s'envole pour l' Congo), puis pour l'Amérique. Mais c publié dans Le Petit Vingtieme des a un tournant important dans l'oeuvre apres avoir rencontré Tchang Tchong chinois qui lui a ouvert les ye désormais se soucier de rigueur d aussi s'efforcer de faire passer de message d'humanisme et de tolérance reporter a la houppe ne va cesser de fait parcourir le monde. Il tei d'onirisme (L'Étoile mystérieuse),

metro

Mercredi 29 janvier 2003

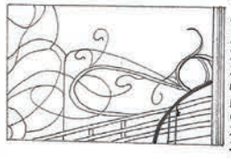
Remise des prix aux lauréats du concours de la Bande Dessinée Prix du Dragon d'or 2003.

La cérémonie de remise du Prix prestigieux de la BD

Ismaël HC, est né le 14 février 1942 en HaÏti. Orphelin, il arrive en Belgique a l'age de 5 ans et est adopté par Victor Horta (qui décedera la meme année) et sa femme Julia Carlsson. Passionné par le dessin, il se forme a l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et c'est dans la presse satirique qu'il se fait d'abord un nom avec ses dessins humoristiques.

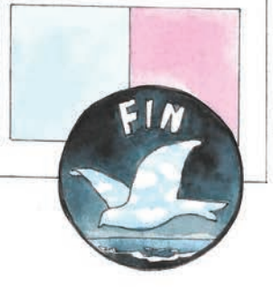
P.2

Victor Horta



Victor Horta est un des principaux acteurs de l'Art nouveau en Belgique. Il rompt avec l'architecture traditionnelle des maisons bourgeoises, défend le plan libre, la fluidité de l'espace organisé autour du vestibule et de la cage d'escalier et le passage de la lumiere favorisé par les verrieres et les puits de lumiere.

L'architecte, né a Gand en 1861 est décédé en 1947. Bientot son oeuvre tombera dans le domaine public. A cette occasion, plusieurs institutions bruxelloises, sous l'impulsion du CIVA (Centre d'information, de documentation et d'exposition de la ville, de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme de la Région de Bruxelles-Capitale), ont donc prévu d'organiser des animations autour de celui que l'on considere comme l'un des peres de l'Art nouveau.
Visites guidées d'intérieurs, parcours découvertes dans la ville et stages pour les moins de douze ans. Manifestations a ne pas manquer !



Les ateliers des maîtres

Philippe Cenci

Académies de Boitsfort et de Châtelet

Dans cette nouvelle rubrique, nous partons à la rencontre des enseignants de bande dessinée en Belgique francophone, pour connaître leur philosophie de travail et le type d'encadrement adopté. Cap sur deux académies, l'une en région bruxelloise – Boitsfort – et l'autre en Wallonie – Châtelet –, toutes deux habitées par un seul maître : Philippe Cenci.

Nous avons pour vocation de présenter en nos pages les premiers travaux de nombreux auteurs et autrices et, s'il arrive de rencontrer de parfaits autodidactes, la plupart sont passés entre les mains d'enseignants de bande dessinée. Comment ces derniers assument-ils leur rôle de guide graphique ? Dans quel contexte spécifique ? Pour cette première rencontre, nous avons rendez-vous au vernissage de l'exposition de fin d'année de l'académie de Boitsfort, au sein du local où enseigne toute l'année Philippe Cenci. Première impression, nette, les travaux aux murs affichent un incroyable et réjouissant éclectisme. Rencontre avec l'aiguilleur de ces planches, ponctuée d'interventions d'étudiants dont certains travaux ont déjà paru dans *64_page*[1].

***64_page*. Pourriez-vous présenter votre philosophie de travail au sein des académies de Châtelet et de Watermael-Boitsfort ?**

Philippe Cenci. J'ai poursuivi la philosophie de Léonardo[2], qui enseignait à Châtelet quand j'y étais étudiant, mais en y apportant une attention à la recherche graphique et au sens, car mes études à l'école de recherche graphique (ERG) m'ont également marqué. La base du travail veut qu'il n'y ait pas réellement d'exercice à respecter par l'étudiant, chacun y vient avec ses projets personnels et, avec lui, on les développe. À mon époque nous allions « voir le maître » à son bureau, moi je circule dans l'espace et vais voir les étudiants à leur

Revue ?!, éditée par les ateliers de Philippe Cenci, aux académies de Châtelet et de Boitsfort. Ici le numéro 12 sous une couverture de Walter Guissard.

Walter Guissard

(Étudiant à l'académie de Boitsfort)

Si la bande dessinée, à première vue, peut avoir l'air d'un médium assez simple pour certains, mon parcours m'a montré de grandes variétés dans son enseignement. Les écoles supérieures comme l'ESA St-Luc ou la LUCA School of Arts n'appréhendent pas la BD de la même manière que l'académie des Beaux-Arts de Boitsfort. Chacun de ces enseignements apporte des acquis différents, en se complétant bien. Philippe a une manière détendue de travailler qui met tout de suite à l'aise. Il discute avec chacun, pour accompagner les projets personnels tout en prodiguant de précieux conseils. J'aime tester mes limites au niveau des techniques, pour explorer mes envies, car faire tout le temps la même chose m'ennuierait... Les cours de l'académie m'ont clairement aidé sur ce point, puisqu'on peut y tester énormément de techniques graphiques différentes, de l'aquarelle à la carte à gratter, en passant par la tablette graphique. Philippe les maîtrise et est toujours présent pour donner les conseils adéquats.

table de travail. Cette nuance représente tout de même un gros changement… Je viens toutefois en début d'année avec des propositions d'exercices, mais comme le mot l'indique il s'agit simplement de propositions, car je préfère voir les étudiants travailler sur leurs projets, forcément plus motivants. Je suis là pour les aiguiller, les pousser dans leurs capacités.

Ma philosophie consiste surtout à partir vers du concret. Soit en montant des dossiers pour des éditeurs, soit en travaillant pour une publication dans le magazine de l'atelier, que nous présentons en général au festival de bande dessinée de Bruxelles. Nous avons également des contacts avec différentes publications qui proposent des premiers travaux, comme le magazine *Philéas & Autobule*. En général j'obtiens un texte de cette revue, je le mets « en compétition » auprès des élèves de Boitsfort et de Châtelet et, parmi les travaux réalisés, la revue sélectionne un candidat. Il est alors publié et payé. Parfois, d'autres commandes arrivent ensuite. C'est très stimulant pour eux car, dans ce contexte, ils poussent leurs talents au maximum. Puisqu'il s'agit dans ce cadre de courts récits ou d'illustrations uniques, ils peuvent changer de style, se remettre en question, tenter des choses… Et moi intervenir avec d'autres références pour les orienter. Sinon, je ne vous apprends rien, une autre manière d'être concret est de les orienter également vers vous, la revue *64_page*.

Clairement, l'idée n'est certainement pas de formater les étudiants dans un style uniforme ni même figé, mais de pousser leur propre style, et leurs envies, voire la diversification selon les projets et les contextes. Certains viennent avec des projets créés il y a cinq ans, pour lesquels ils n'arrivent plus à avancer… Je peux comprendre car le projet leur tient à cœur depuis un moment, ils ne veulent parfois plus y intervenir, mais si ça devient un frein aux évolutions, j'essaie de les entraîner à le reprendre,

Couverture du travail de fin d'études de Walter Guissard, auto-édité, la terrible histoire d'un super-héros à Bruxelles. En quête de criminels et de violence, il va en fait affronter son plus grand ennemi : l'ennui !

Michel Di Nunzio

(Étudiant à l'académie de Châtelet)

Personnellement, je suis presque « une grenouille d'académie », comme on dirait « grenouille de bénitier » pour une fervente adepte des églises… À Tamines, où j'ai fréquenté les sections céramique et photo, un ami m'a incité à aller voir les travaux de l'académie de Châtelet, car je ressentais un manque personnel au niveau du dessin. J'ai été assez impressionné par la qualité des travaux issus du cours de Philippe Cenci. Très vite, il m'a mis à l'aise tout en relevant une série d'améliorations à apporter à mon dessin. J'avais beaucoup de planches crayonnées, auxquelles je ne voulais plus toucher, et il a débloqué mon processus de travail. D'emblée, il détecte là où ça ne fonctionne pas. Ça a été une véritable bouffée d'oxygène et la suite s'est articulée très naturellement. Il m'a donné des « trucs », qui m'ont vraiment encouragé à poursuivre. Parfois, je me demande comment il fait, j'ai vraiment trouvé avec lui un côté bienveillant et stimulant.

Illustration de Michel Di Nunzio pour l'ouvrage de Henri Vernes *Singleton, Rendez-vous au Pélican Vert*, Éditions du Tiroir, 2022. Voir également le travail de Michel Di Nunzio réalisé avec Inès Sanchez-Royant en pages 34-43.

ou à se renouveler dans d'autres projets. L'utilité principale de l'enseignement est de trouver certaines « astuces », pour se débarrasser plus vite de blocages et d'erreurs grâce à un regard extérieur. J'essaie vraiment de déceler la personnalité de chaque élève, pour justement la développer le plus vite possible, qu'une écriture personnelle émerge. Quand on fait le tour de l'atelier, ici pour l'exposition, on constate clairement la grande variété de styles. Ce qui m'intéresse dans l'enseignement c'est justement la diversité. Je fonctionne exactement de la même manière dans les deux académies et les groupes sont d'ailleurs très proches, tant en quantité qu'en qualité. Dans notre revue, vous trouverez autant de travaux provenant de chaque atelier et quand on a un stand au festival, les deux équipes sont réunies. Nous voyons une saine émulation, agissant dans une humeur vraiment positive, pour établir qui, cette année, sera le « meilleur atelier ».

Quelles seraient les principales différences entre votre travail en académie et l'enseignement artistique supérieur ?

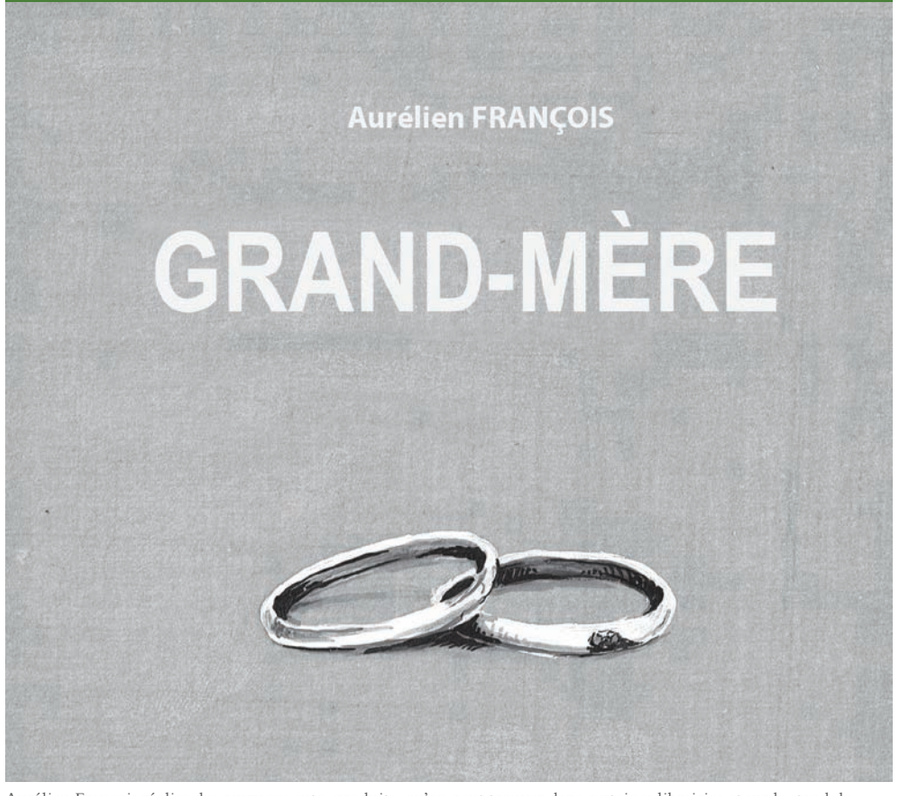
Il n'y a pas de sujet imposé. Je travaille sur l'envie créatrice de chaque élève. Chacun bénéficiera d'un accompagnement personnalisé. Je dis souvent que c'est un cours particulier où il faut attendre son tour… En termes de fonctionnement, ici tous les niveaux cohabitent dans le même atelier, je ne peux donc pas donner un cours « excathedra » au niveau 1, puis au niveau 2, etc. Nous ne fonctionnons pas comme ça. Certains arrivent ici après des études supérieures en art, d'autres arrivent à 15 ans et suivront ensuite un cursus supérieur. Tous les types de parcours existent. Certains suivent les deux enseignements en parallèle.

Dans certaines écoles supérieures, il y a éventuellement des consignes très claires, parfois marquées dans un style ou un autre, parfois très liées à ce qu'on appelle la « bande dessinée alternative ». Certains établissements peuvent avoir une « réputation », être reconnus pour tel style graphique, une « image » qui pourra influer sur le type d'enseignement. C'est cohérent, et tout n'est jamais tout noir ou tout blanc… Mais je ne fonctionne pas comme ça. En académie, à part une recherche de

Aurélien François

(Étudiant à l'académie de Boitsfort)

Quand je suis arrivé à l'académie, j'avais déjà des notions de narration et de dessin, bases acquises en enseignement supérieur, à l'école de recherche graphique (ERG). Je ne pourrais donc pas trop aborder ces aspects au sujet de Philippe Cenci, comme pourrait le faire un jeune élève… Dans mon cas, il a surtout assuré un accompagnement dans divers projets personnels en bande dessinée, illustration, fanzine, gravure sur métal, etc. Il a un point de vue objectif sur mon travail et me fait des retours sur ce qui est à améliorer et à réfléchir. Il m'aide au niveau du dessin, mais aussi au niveau du scénario. C'est une relation un peu semblable à celle d'un éditeur, j'ai l'impression… En clair, le travail d'enseignant de Philippe est un accompagnement constant, régulier et de qualité. J'y suis encore inscrit et je le vis toujours, son enseignement. Malgré mes difficultés à avancer sur mes projets dernièrement, et malgré le peu d'éléments que je lui apporte, Philippe est toujours disponible pour me conseiller et voir mes avancées…



Aurélien François réalise des ouvrages auto-produits, qu'on peut trouver dans certaines librairies et sur le stand de l'académie en festival.

qualité, je n'ai pas envie de coller à telle ou telle image. Si un élève a envie de faire du manga, ou animer des marionnettes photographiées ou que sais-je, si ça fonctionne, je l'encouragerai. Il n'y a aucune restriction au niveau du style. Nous avons parfois l'étiquette d'enseigner de manière très classique, mais les étudiants y trouvent des compléments à leurs acquis précédents, en regard de leurs attentes.

La nuance principale tient dans le temps du cursus. Dans les études supérieures, c'est trois ou cinq ans puis c'est fini, ici ils peuvent continuer et venir douze ans s'ils le désirent. Cela donne du temps pour explorer des pistes supplémentaires, car une fois lancé le temps est parfois limité, par le métier ou par les activités « alimentaires » nécessaires… En résumé, ces différences d'enseignements sont plutôt complémentaires et créent une grande richesse.

Qui dit enseignement dit en général évaluation, comment procédez-vous ?

L'évaluation est formative tout au long de l'année et, en fin de cycle, un jury extérieur composé de professionnels vient commenter et évaluer le travail présenté. Structurellement, l'enseignement est reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui nous subsidie. Quatre niveaux vont donner droit à un certificat, ou un « diplôme de transition », d'équivalent secondaire. Ils ne donnent pas accès à l'université, parce qu'il n'y a pas de cours théoriques, à part l'histoire de l'art. Par contre pour enseigner, même en académie, ces diplômes sont suffisants, et tout ce qu'il faudra c'est une « expérience utile ». Si la personne sort avec un diplôme de l'académie et pratique le dessin, elle pourra être engagée. Plus généralement, pour être publié en bande dessinée, on ne nous demande jamais de diplôme, il n'a – en gros – de l'utilité que pour enseigner. Le curriculum vitae est une première carte de visite pour un premier tri, mais si quelqu'un a un *book* époustouflant en découvrant tout par lui-même, il pourra être choisi par un éditeur. C'est le propre de notre domaine professionnel.

Le secteur de la bande dessinée est aujourd'hui plutôt saturé, il est de plus en plus difficile d'en vivre. Les auteurs confirmés n'ont en outre plus trop les moyens d'engager des assistants, opportunité autrefois saisie par les étudiants au sortir de leurs cursus. C'est pourquoi je pousse le plus possible les recherches variées, sur des travaux motivants pour les étudiants, tout en lançant des pistes concrètes de publication. Je pense nécessaire de donner un coup de main pour démarrer, je l'envisage presque comme une mission. J'en tire beaucoup de satisfaction, et quand je vois leur joie, je la partage pleinement !

1. Le lecteur intéressé d'en savoir plus pourra se reporter à notre site internet. Depuis notre numéro 19, nous avons démarré la publication d'entretiens avec les autrices et auteurs présents dans nos pages. Dans ceux-ci, plusieurs nous parlent des enseignements suivis et de l'apport de ceux-ci dans leur parcours. www.64page.com/interviews

2. Vittorio Leonardo a créé son personnage Barbotine dans les pages du journal ***Spirou*** en 1967, avec son seul prénom comme nom d'auteur. Entre 1973 et 1976, il reprend la série ***Hultrasson*** des mains de Marcel Remacle, et à partir de 1973 il travaille aux côtés de Morris, l'auteur de ***Lucky Luke***, pour qui il dessine les gags de Rantanplan. Il est surtout connu comme coloriste exclusif du journal ***Spirou***, à partir de 1968.

Vincent Grimm : *Silure*

Instagram : grimm_vincent

La Joconde, même pour deux secondes

Je n'aime pas les visites guidées. Je n'aime pas les contraintes horaires, je n'aime pas suivre un groupe. J'aime musarder dans les couloirs, m'arrêter quand bon me semble, m'informer quand j'en ai envie, faire une pause si je veux, couper court au besoin, prolonger selon l'envie. « Oui, mais on peut tomber sur un guide très intéressant ! Vous pouvez passer à côté de plein de découvertes ! », me diront les braves gens (qui n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux). Je ne suis ni radine (les visites guidées c'est payant) ni misanthrope (quoique…), mais c'est ainsi.

Je n'aime pas devoir prévoir huit mois à l'avance une expo, je n'aime pas faire la queue pour entrer dans un endroit que je sais déjà bondé de monde. Je n'aime pas décortiquer par le menu la multitude de tarifs : mineur, majeur, chômeur, professeur ! Je n'aime pas suivre des flèches, lire par-dessus les têtes, rester coincée dans un couloir étroit, et marcher au pas de l'oie derrière les moutons bêlants. Je n'aime pas les audioguides qui marchent une fois sur deux, qui grésillent dans mes tympans et qui nous font tous ressembler à des robots lobotomisés.

Je suis gênée de finir une visite par les boutiques de musée, où se bousculent, coude à coude, ceux qui plus tôt se bousculaient devant les cimaises. Place au consumérisme à présent, qui dira bien haut et bien fort : « J'y étais ! » Des mugs, des crayons, des catalogues de trois kilos, des affiches, des bijoux… C'est la récompense, comme le chocolat chaud après une descente de ski, comme le foie gras après la messe de minuit ! Sans parler des enfants qui n'attendaient que la fin de la séance de torture pour soutirer à leurs parents une énième peluche.

Et pourtant, croyez-moi ou non, j'aime les musées. Un musée c'est comme un bouquin : j'aime savoir un peu à l'avance ce que je vais y trouver, mais il me faut la promesse de belles surprises au coin d'un couloir, comme au détour d'une page. Et comme je n'aime pas qu'on lise par-dessus mon épaule, j'aime aller au musée seule, ou en compagnie minimale. J'aime profiter autant du musée en lui-même que de l'exposition. Si on peut emmener un livre dans un train ou au bord de la mer, un musée, qu'il soit ancien ou moderne, on l'investit, on le touche, on y respire des odeurs particulières, celles de toutes les expositions qui ont précédé.

Ma meilleure expérience en termes de visite de musée, comme toutes les bonnes choses, n'a pas été préméditée. Elle a résulté de la succession de deux expositions : Miyazaki le matin, Hokusai l'après-midi. Une évidence. Découvrir l'un par le prisme de l'autre a été fascinant. Une belle journée, ternie par le fait de n'avoir pu approcher la fameuse vague à moins de dix pas. La belle était cernée de toute part, telle une Joconde japonaise. Pauvres célébrités ! Il en devient finalement plus curieux de contempler la foule amassée devant une œuvre people que l'œuvre elle-même.

Parfois, des petits privilèges offrent des moments rares et uniques. Un badge, à Angoulême, ça aide. Et faire l'expo Batman quasiment toute seule, un verre à la main, a été un de mes meilleurs moments angoumoisins !

Huile sur toile au XXIe siècle © *Le musée Disney*, Masi, Mengato, Glénat, 2013

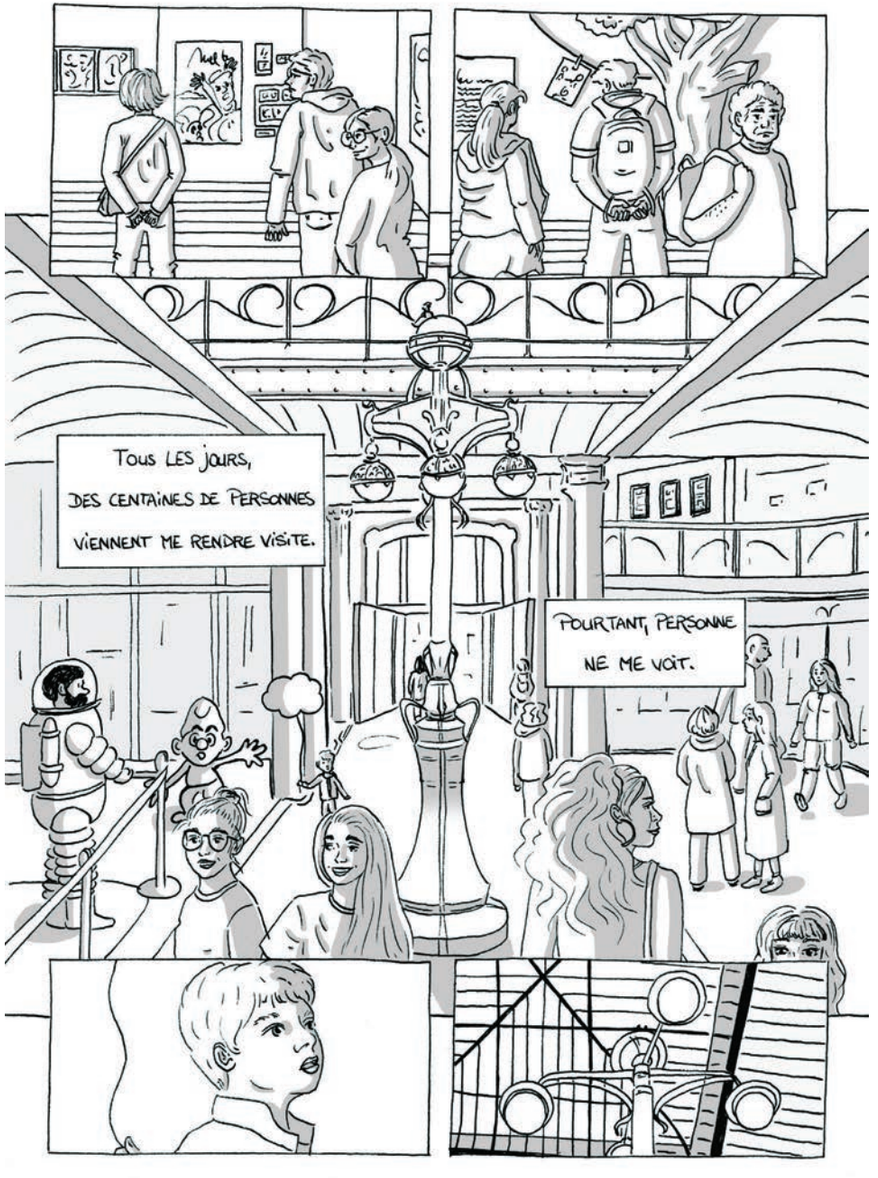
Nous sommes de plus en plus exigeants ! Nous voulons en avoir plein les yeux, plein les papilles, plein les narines et plein les oreilles. « Orgies ! Orgies ! Nous voulons des orgies ! » Du pain et des jeux, c'est finalement tout ce que nous, pauvres bipèdes, réclamons. À Paris, en novembre 2022, a eu lieu une exposition « immersive » de Tintin à L'Atelier des Lumières, un des premiers musées d'art numérique : pas d'originaux, pas même de papier, seulement des projections sur des parois, tout autour des visiteurs, les noyant d'images et de sons, voire de vibrations, les plongeant dans l'univers et l'œuvre d'Hergé. C'est très ludique, très attirant. Les enfants, comme les adultes d'ailleurs, accourent. C'est un peu le Disneyland des expositions. Il faudra probablement compter avec l'art numérique au XXIe siècle. Déjà aujourd'hui des œuvres d'art numériques se vendent à prix d'or. Ces nouvelles pratiques doivent sembler bien incompréhensibles pour tous les collectionneurs heureux de palper et d'emporter chez eux leurs acquisitions. Une ère moins matérialiste s'annoncerait-elle ?

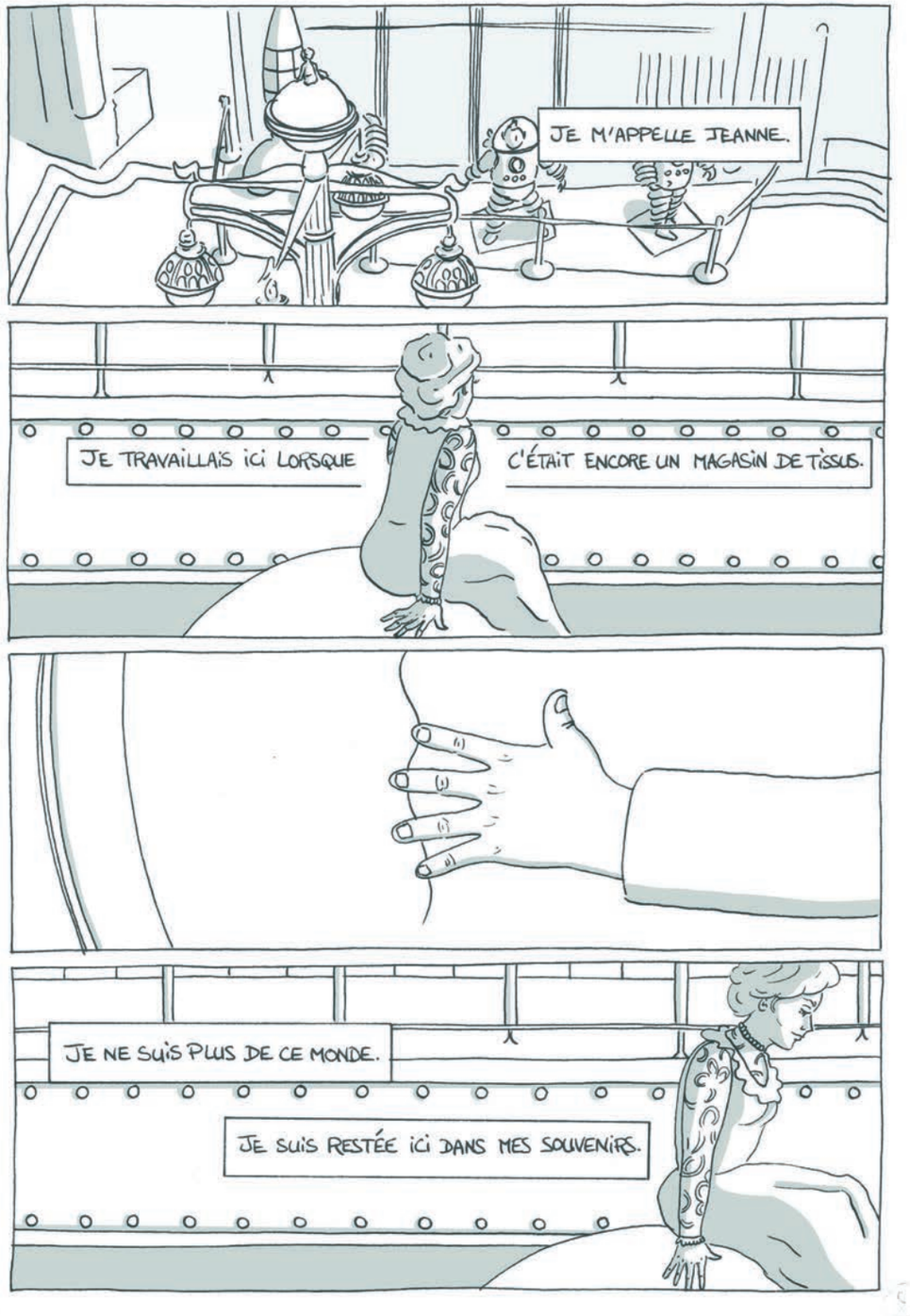
Qu'importe. Tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse déambuler à mon rythme. Qu'on me laisse vibrer sans me bousculer. Qu'on me laisse la Joconde, même pour deux secondes.

HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Élodie Adelle : *Jeanne*

Instagram : elodieadelle

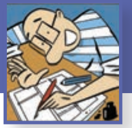




HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Jean-Christophe Targa : *Les Sœurs Spitanti*

Instagram: jchristophe.t



Ai-je bien entendu mon nom? Qui a-t-il donc Madame Von der Broebbelestok ?
Vous tomber bien !
Dites voir... Vos couturières, là... Peut-être est-il temps de leur apprendre à se tenir en société, non ?
Hmm
Que leur mère ne leur transmette les bonnes manières, je peux encore le concevoir. Mais vous, mon cher, êtes un homme du monde...
Songez à l'image de votre maison ...
Mama, Mama !!
Hihihihihi !
Chut, les filles !
Regardez, vous dérangez les acheteuses et monsieur Sloebbersteen doit s'en expliquer avec elles, du calme !
Pffff !
Madame Spitanti, sachez que l'attitude de Gina et Paola est déplorable. Je vous somme de les recadrer au plus vite. Compris ?!
Bien, monsieur.
2

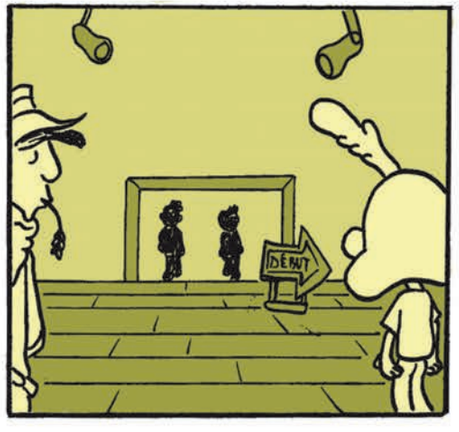
Je suis un client fidèle et respecté de ce magasin et je tiens à le rester. Que cela soit clair.
Vieux débris qui pue !!
Déjà qu'il nous sous paie dans son atelier de confection pourri ! Berck !!
Avec ses mains baladeuses en plus !
Et ici, il fait le beau devant ces rombières coincées !
C'est fini, Mama ! Reste avec lui si tu le souhaites. Nous, on s'en va !
Ouais, avec le talent de Gina et mes économies, on peut aussi avoir notre atelier à nous !!
3

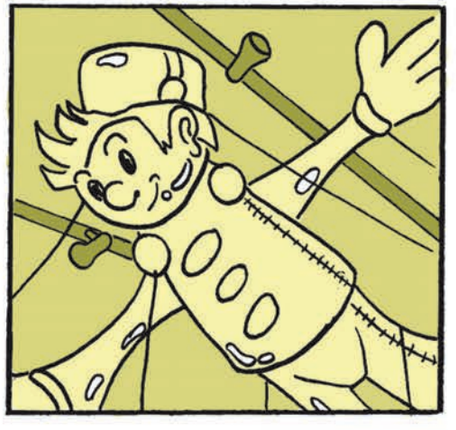
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Christophe Playfoot : *Art Commun*

Instagram : chris_play_bd

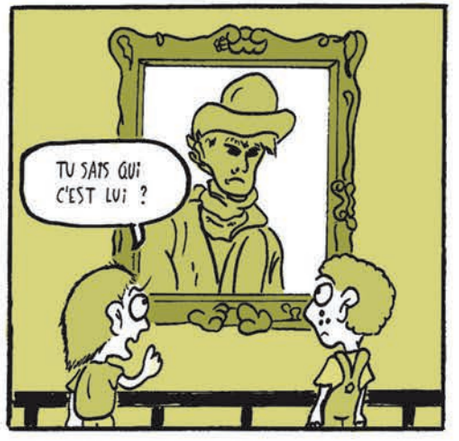
PUTAIN !!! IL FAUT AUSSI FAIRE LA QUEUE !!!


DÉPART

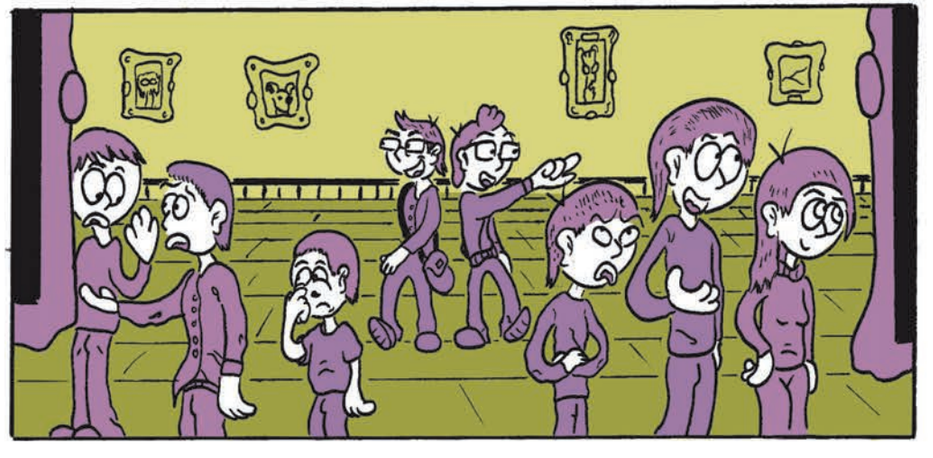


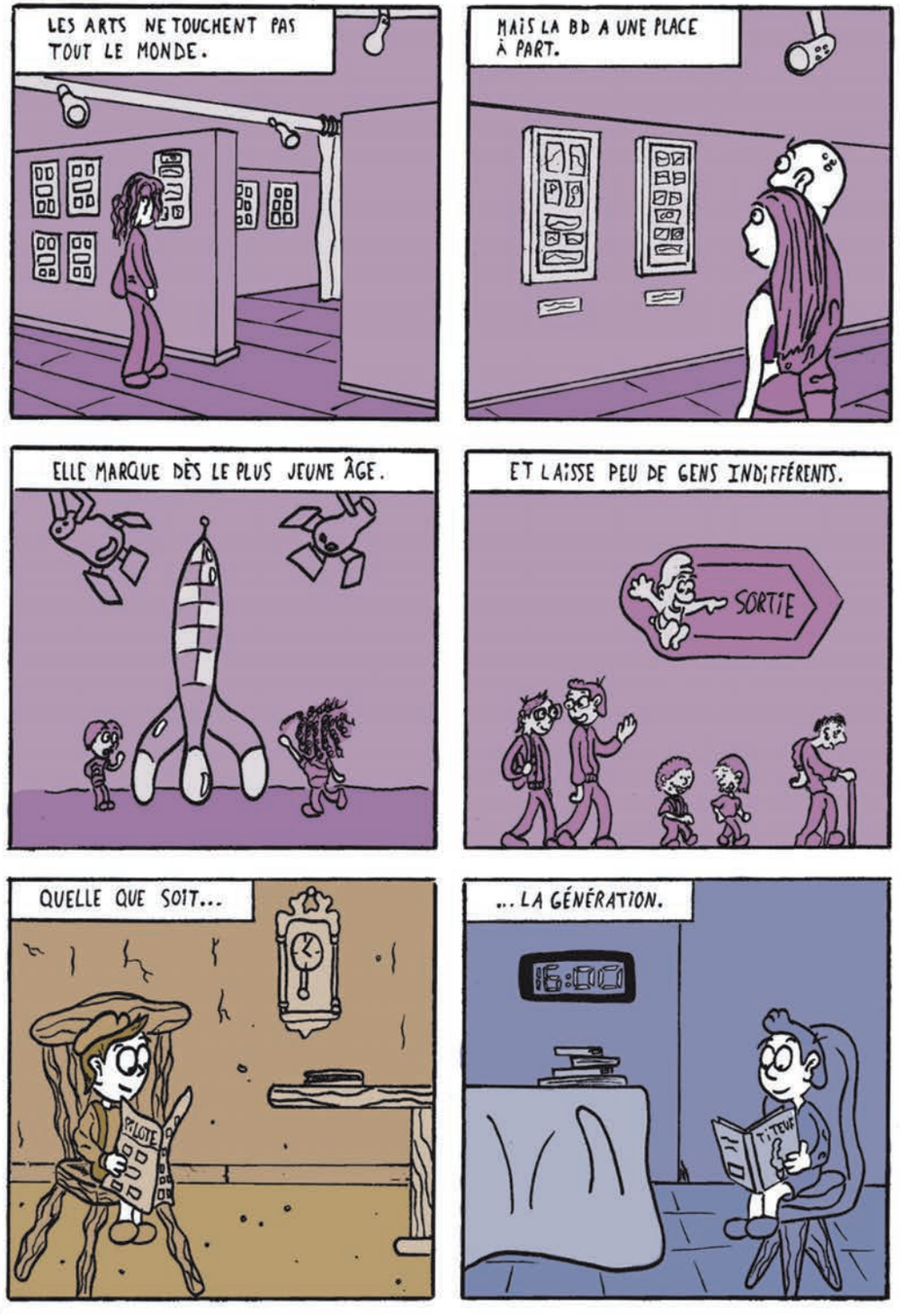
ON N'A PAS TROP EU L'OCCASION AVANT.
LES 900 BORNES VALAIENT LE COUP.

T'AS VU, ILS ONT RIEN SUR ONE PIECE.


TU SAIS QUI C'EST LUI ?

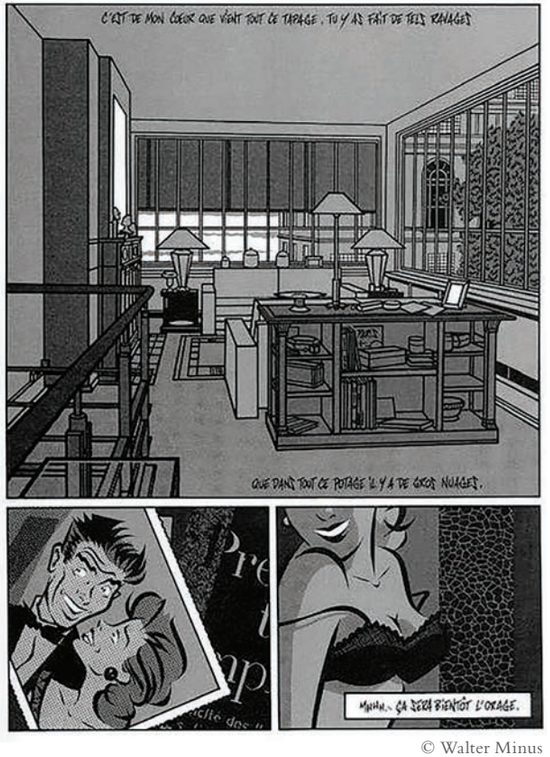
BON SANG ! TINTIN, COMBIEN DE FOIS JE LES AI RELUS.
MOI, C'ÉTAIT PLUTÔT TITEUF.




LES ARTS NE TOUCHENT PAS TOUT LE MONDE.
MAIS LA BD A UNE PLACE À PART.
ELLE MARQUE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE.
ET LAISSE PEU DE GENS INDIFFÉRENTS.
SORTIE
QUELLE QUE SOIT...
... LA GÉNÉRATION.
6:00
PILOTE
TITEUF

C'ÉTAIT SYMPA CETTE EXPOSITION.
C'ÉTAIT GÉNIAL.
J'ESPÈRE QUE ÇA T'A FAIT PLAISIR.
C'EST VRAI QU'IL A FAIT ÇA POUR MOI.
PEUT-ÊTRE QU'IL ME CONNAÎT MIEUX QUE JE NE LE CROIS.
TU TE PARLES ENCORE À TOI-MÊME DANS TA TÊTE ?
JE CROYAIS QUE TU AVAIS ARRÊTÉ À 19 ANS.
IL ME CONNAÎT...

Peut-on aimer la bande dessinée et ne pas aimer Tintin ?...



© Walter Minus

Oui, on peut préférer au Hergé de Tintin celui de Jo et Zette, et, surtout, préférer à Hergé bien des auteurs ! Des auteurs sans « marketing », sans ostentation… Et me vient l'envie, aujourd'hui, en feuilletant quelques albums de Tintin (eh oui, cela m'arrive…), de vous parler de ceux qui, dans la bande dessinée, font des décors, des lieux et des architectures, des éléments essentiels de leurs récits… Ce qui ne fut qu'épisodiquement le cas d'Hergé, d'ailleurs.

On peut lire des bandes dessinées de mille manières différentes. On peut zapper les scènes qui nous semblent ne pas participer au récit, on peut s'attarder sur l'une ou l'autre case, on peut admirer les couleurs, le montage, les perspectives. On peut aussi chercher à découvrir ce qui, dans le graphisme d'un album, nous accroche, nous fait rêver, nous donne envie de continuer notre lecture… Et la réponse est toujours très élémentaire : c'est un ensemble qui nous séduit, images, mots, personnages, situations, lumières, et décors ! Oui, ces décors qu'on ne fait trop souvent que regarder d'un œil distrait, alors que les plus grands des dessinateurs y mettent tout leur talent, y ajoutant aussi, comme dans le studio Peyo (ou Hergé…), le talent d'autres dessinateurs…

© *Jean Valhardy*, Jijé, Dupuis

Sans décor, aucune histoire n'est possible, quoi que puissent en penser ceux qui cherchent un alibi culturel en faisant non pas de la BD, donc des petits mickeys, mais des « romans graphiques » ! Et je vais ici, si vous le voulez bien, épingler subjectivement quelques-uns de ces auteurs qui, chacun à sa manière, ont réussi l'amalgame narratif parfait entre un scénario, des humains qui le vivent, et l'environnement dans lequel ils se déplacent.

© *Chevalier Ardent*, François Craenhals, Casterman

Commençons par Jijé, un maître absolu du neuvième art. Par la grâce de son génie du noir et blanc, certes, mais pas uniquement. Quelle que soit la série dont il a été l'auteur, de *Jerry Spring* à *Spirou*, de *Don Bosco* à *Valhardi*, de *Christophe Colomb* à *Tanguy et Laverdure*, il a toujours eu à cœur de placer ses héros dans des lieux qui les mettent en valeur et qui permettent à l'intrigue de s'inscrire dans une réalité tangible, reconnaissable.

La bande dessinée, ainsi, se révèle parfois presque sociologique… *Boule et Bill*, avec Roba, est peut-être plus le reflet d'une époque, jusque dans les intérieurs dessinés, que le portrait d'un gamin espiègle et de son chien. Il en va de même pour le *Natacha* de François Walthéry dont les décors, en outre, évoluent au fil des albums, donc des années.

L'importance des décors, des endroits, des architectures extérieures ou intérieures, c'est également une des caractéristiques du dessin d'André Franquin. Avec un sens de l'innovation qui dépasse le simple ancrage dans le réel… Qui réussit, dans *Spirou et les Héritiers*, par exemple, à être visionnaire… Mais qui prend tout son poids aussi, comme dans *Le prisonnier du Bouddha*, en mêlant à cette vision un décor totalement représentatif d'une époque bien précise.

Qu'on ne se trompe pas : le décor, et singulièrement son architecture, cela n'est pas froid, frigide… Plongez-vous dans les albums de Walter Minus, et vous comprendrez immédiatement que l'environnement d'un héros, d'une héroïne, peut être terriblement charnel, érotique, même avec des formes purement géométriques.

© *Adèle Blanc-sec, Le bébé des Buttes-Chaumont*, Jacques Tardi, Casterman, 2022

C'est en faisant « bouger » les décors, en les imprégnant de l'époque racontée, que les meilleurs des récits prennent vie, prennent chair, ai-je envie de dire. C'est le cas avec Jean-François Charles qui, du *Rat du bal mort* à *Sagamore*, en passant par *China Li* ou *Les pionniers du nouveau monde*, ou ses *Contes grivois*, réussit à ce que la fiction devienne réalité grâce à sa manière d'intégrer ses personnages dans des décors fouillés et fidèles.

On sent aussi, dans chacune des séries du scénariste Jean Dufaux, polar ou fantastique, historique ou biographique, l'importance qu'il apporte à ce que ses personnages, quel que soit le dessinateur, s'intègrent totalement dans le monde qui est le leur. C'est à ce prix qu'ils peuvent intéresser les lecteurs capables de les identifier et, ce faisant, de s'y identifier… Chez Dufaux, la culture se conjugue toujours avec des références historiques réelles. Le lecteur ne se perd pas dans les ambiances qu'il crée.

Ce côté historique est parfois, souvent, essentiel dans des séries qui ont marqué l'histoire de la bande dessinée. On le voit chez Jean-Claude Servais dont la Gaume est sans doute le pivot de la plupart de ses récits. On le voit aussi dans des séries typiquement historiques. Chez André Juillard, par exemple.

Mais aussi chez un auteur complet qui, à mon humble avis, est un des grands oubliés de l'évolution de la bande dessinée, je veux parler de François Craenhals. Son *Chevalier Ardent* évolue dans un Moyen Âge qui, pour inventé et imaginaire qu'il soit, réussit à être totalement crédible par le plaisir que Craenhals a de faire vivre son anti-héros dans des environnements qu'il magnifie autant qu'ils le magnifient. Ce chevalier qu'on voit vieillir, passer d'une adolescence presque caricaturale à un âge adulte plus réfléchi mais toujours aussi révolté, est l'image de son époque, mais encore plus du ressenti de ses lecteurs.

Parce que tout art, finalement, ne peut « fonctionner » qu'à partir de l'instant où le spectateur, ou le lecteur, peut y voir un reflet de lui-même. Et cela reste vrai lorsque les mondes décrits, racontés, mis en scène, sont des mondes fictifs.

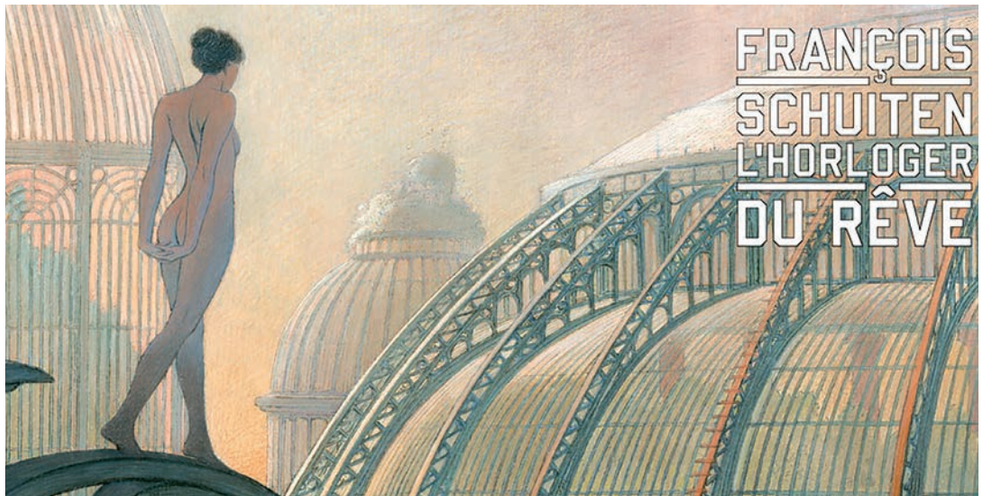
Un des plus grands graphistes de ces dernières années, un des éléments moteurs d'une bande dessinée adulte dans ses sujets comme dans sa construction, François Schuiten, l'a bien compris dès ses débuts. Ses architectures mêlent étroitement, intimement, le passé, le présent et ce qu'il imagine de nos demains. Des architectures de bâtiments, oui, mais aussi celles des sentiments, des sensations. Chez lui, le décor devient l'élément immobile qui prouve que le panel de toutes les émotions reste primordial, toujours. Pour Schuiten, les décors dans lesquels vivent ses personnages ne sont là que pour mettre en évidence leurs humanités plurielles…

La démarche est quelque peu similaire chez Jacques Tardi, mais avec une esthétique très différente. Chez lui, le décor, extrêmement précis, celui des bâtiments, des ponts, des trottoirs, des quais, de la brume et de ses pluies moites, tout cela devient partie inhérente de l'humanité des protagonistes qu'il nous présente, et qui ne sont jamais que des opposants presque provocants au mythe imbécile de l'héroïsme. Ainsi, dans son dernier *Adèle Blanc-Sec*, l'anarchie de l'idée, du combat qui se démesure avec un côté presque ubuesque, cette folie ne souffre aucune dérive dans la précision de ses décors.

Vous voyez, la bande dessinée, en fait, c'est comme la vie ! C'est du sentiment, de l'émotion, des sensations, mais qui se reflètent aussi, et surtout sans doute, dans un monde matériel qui leur donne existence en leur permettant de s'exprimer véritablement ! Amusez-vous à relire vos BD préférées, en attardant vos regards sur les décors… Et vous serez surpris, souvent, par l'importance, en toute discrétion, que ces décors ont sur le plaisir que vous avez pris à votre lecture !

Retrouvez Jacques Schraûwen sur : bd-chroniques.be.

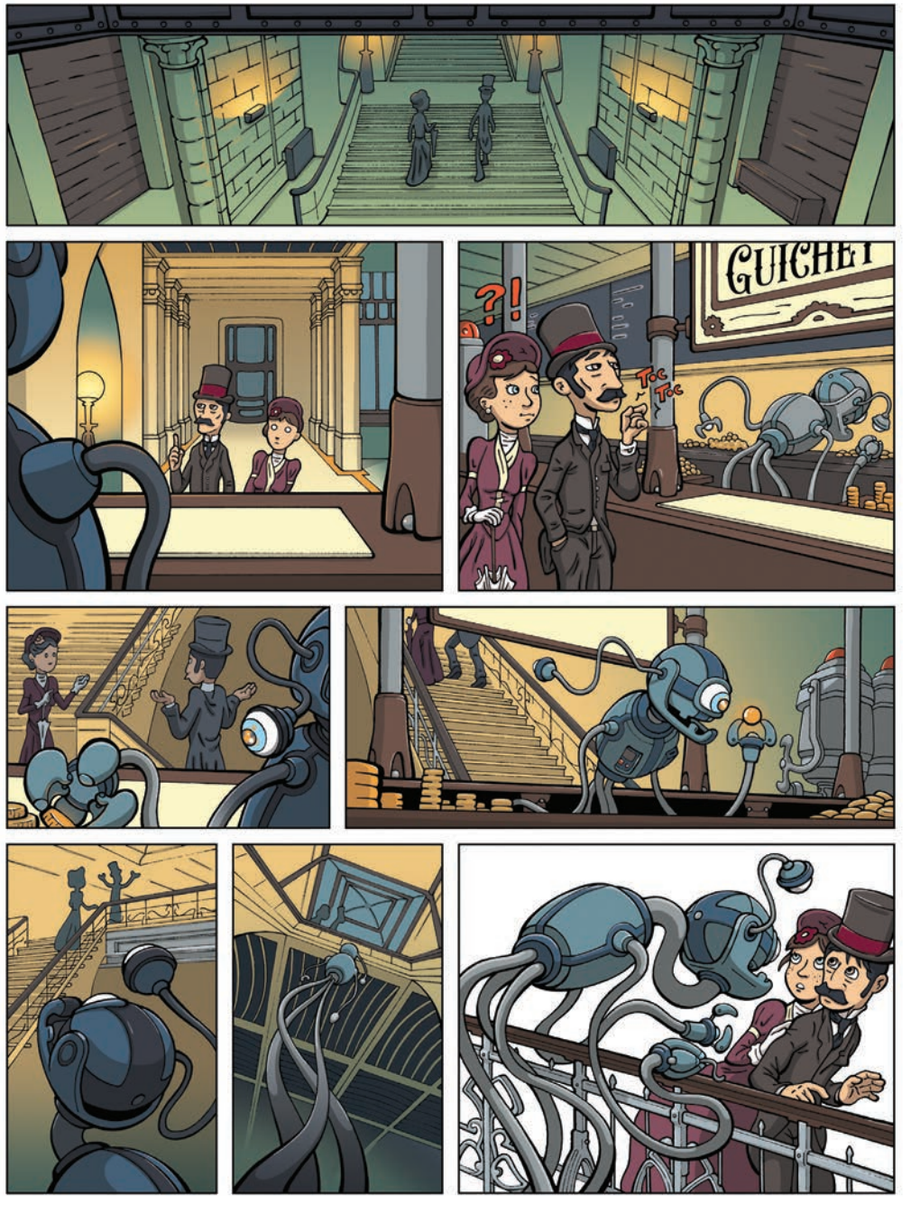
© *L'horloge du rêve*, François Schuiten & Thierry Bellefroid, Casterman, 2013

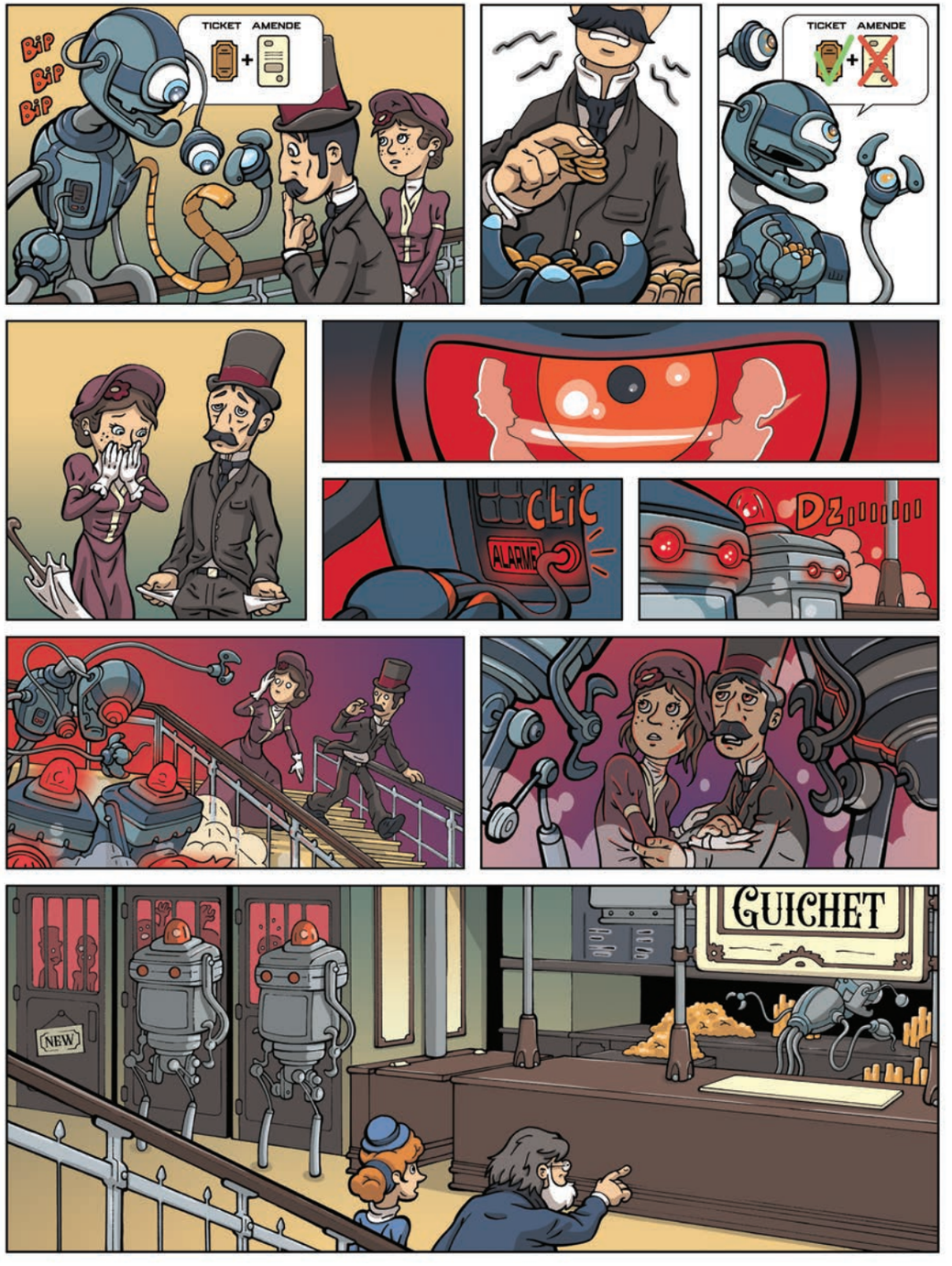


HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Khowo & Marie Piret : *Le Guichetier*

khowo.be | Instagram: khowo.illustration | Facebook : LeBricaBracd0NI | Instagram : le_bricabrac_doni



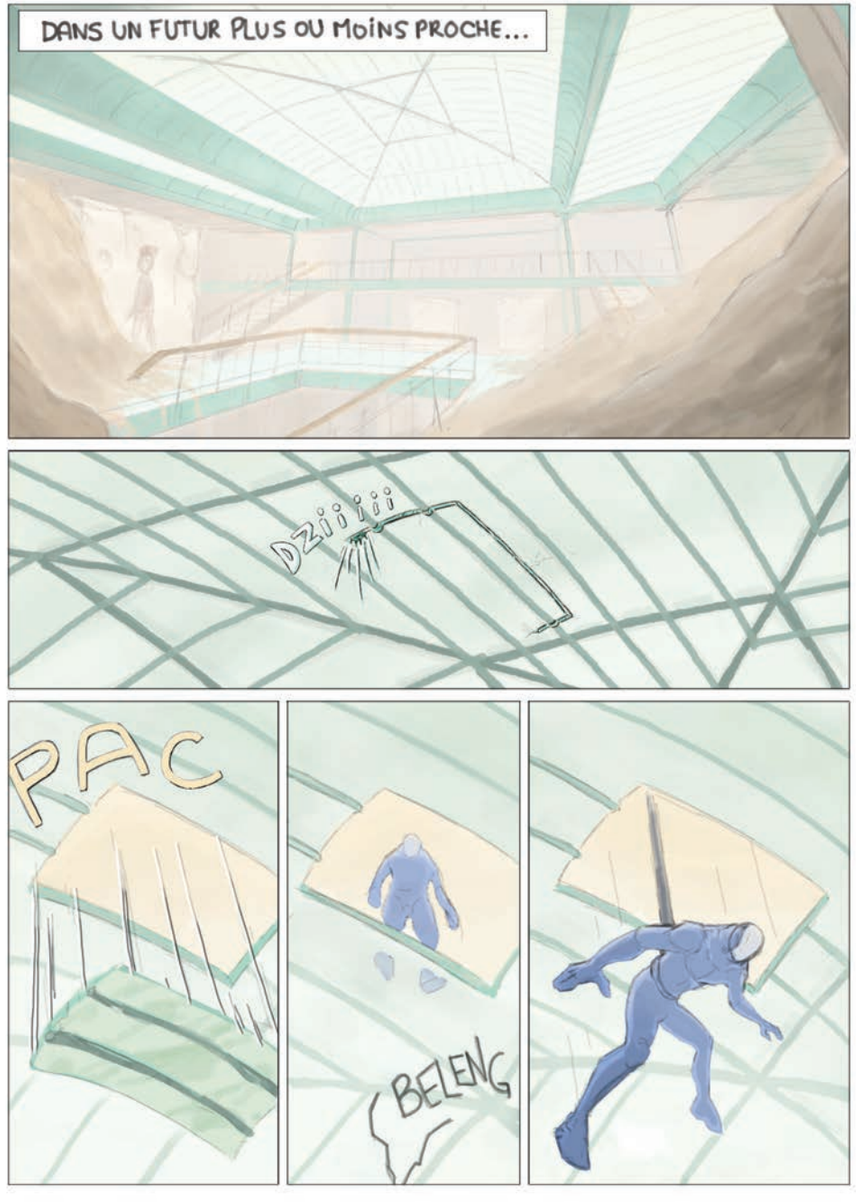


Pisica : *Ancre de Chine*

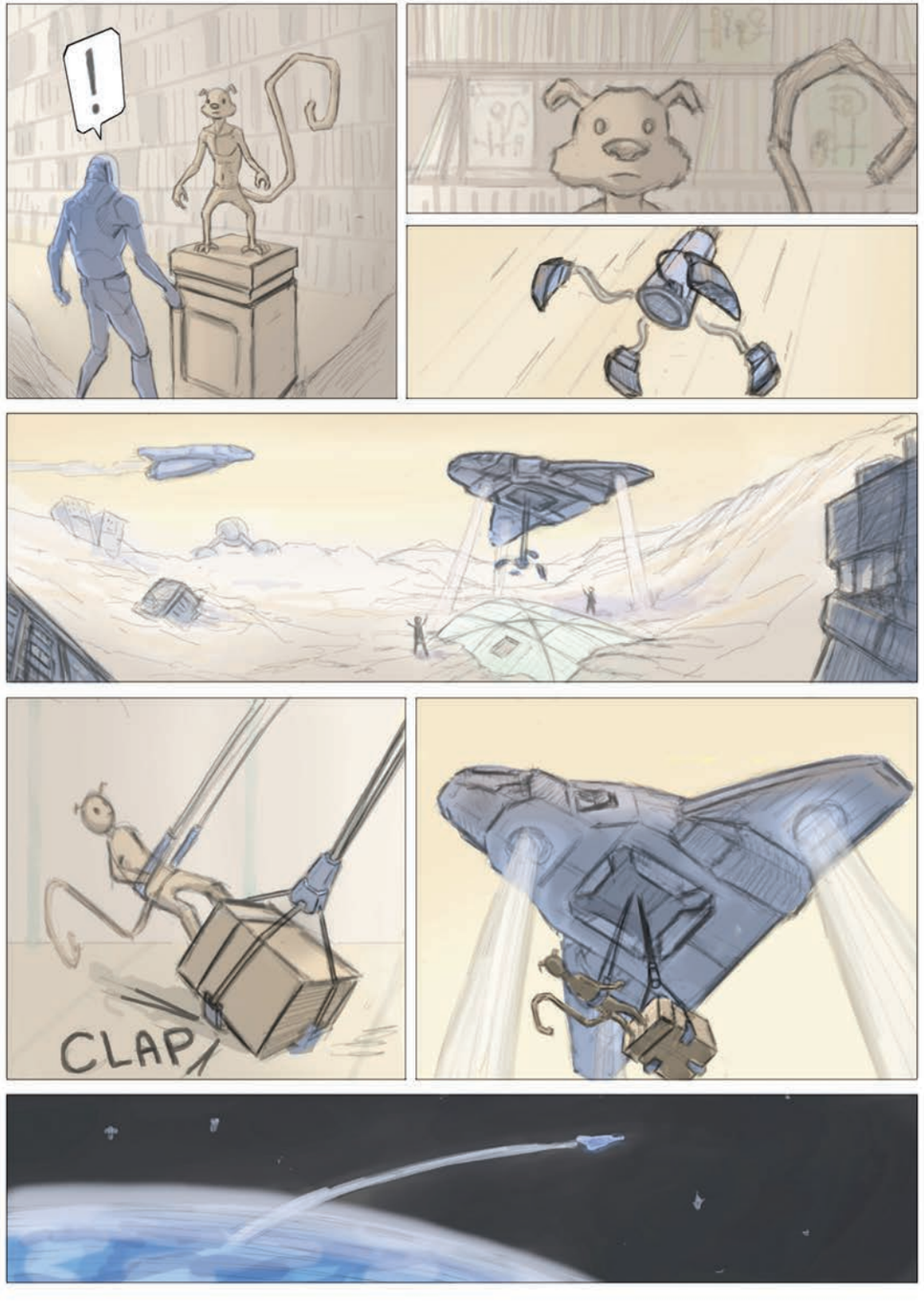
Instagram : ioan_pisica

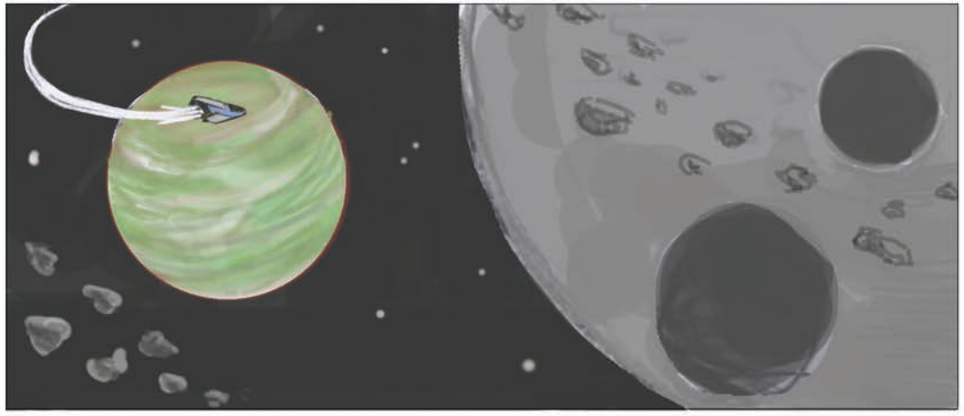
Serna : *Exolombia*

www.artstation.com/serna6 | Instagram : serna_art_



?
!


!
CLAP

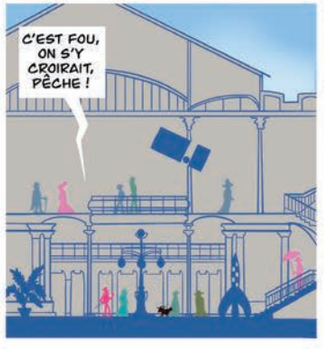


HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Corentin Michel : *Pic & Pêche – Retour en 1906*

Instagram : corentin_mitchoul

INCROYABLE !


C'EST FOU, ON S'Y CROIRAIT, PÊCHE !

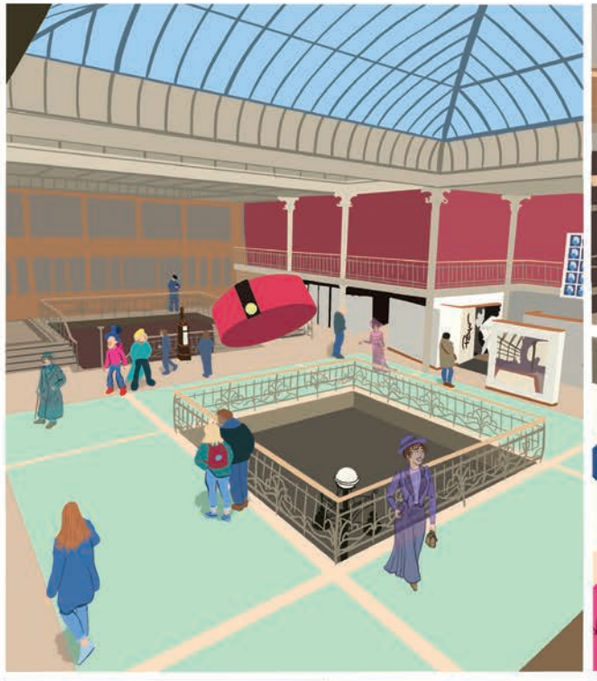
OUPS!

EXCUSEZ-MOI...

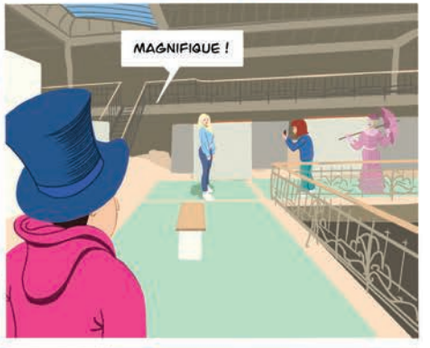
HAHA, PIC! C'EST UN HOLOGRAMME !!

AH OUI, ILS SONT TOUS FAUX!
EUH...

ABRUTI!!
ALLONS PLUTÔT VOIR CE QU'IL SE PASSE À L'ÉTAGE...
VIENS, SLIP!

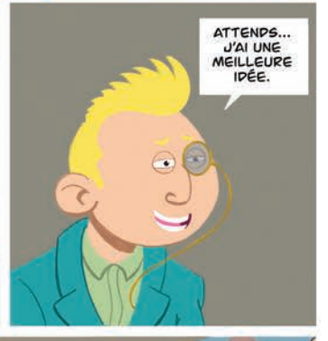


C'EST MAGNIFIQUE, HEIN, PIC!
OUI, OUI ...


MAGNIFIQUE !

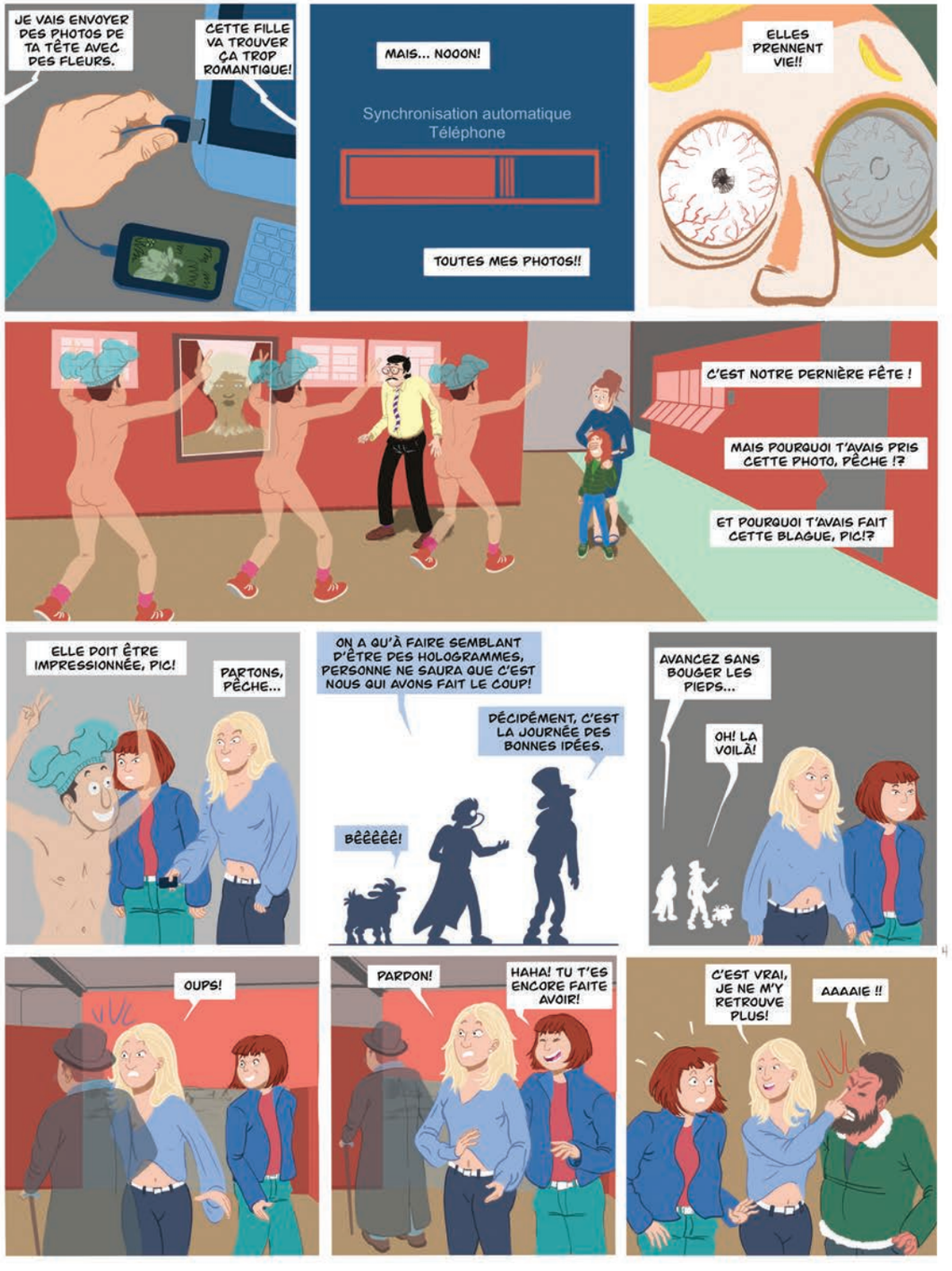
BEN QUOI, JE T'AI PERDU, PIC?!
JE SUIS AMOUREUX, PÊCHE...

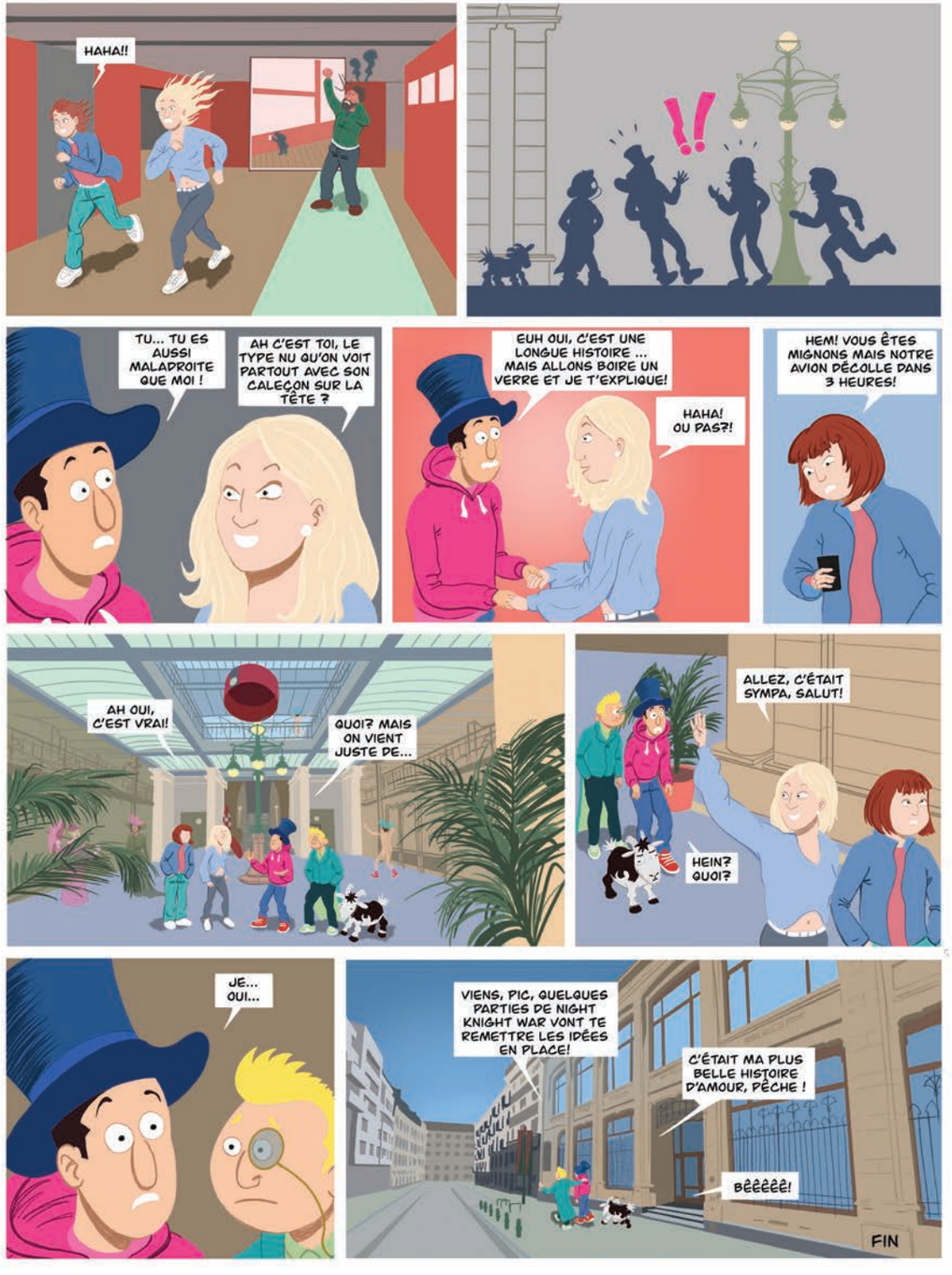
VA LUI PARLER, ALORS!
POUR LUI DIRE QUOI?


ATTENDS... J'AI UNE MEILLEURE IDÉE.

TROUVONS LA SALLE DE COMMANDE DES HOLOGRAMMES !!

C'EST LÀ ! ET LE TECHNICIEN S'EN VA!
QUEL HASARD EXTRAORDINAIRE ... ET SON ORDINATEUR NOUS ATTEND!


JE VAIS ENVOYER DES PHOTOS DE TA TÊTE AVEC DES FLEURS.
CETTE FILLE VA TROUVER ÇA TROP ROMANTIQUE!
MAIS... NOOON!
Synchronisation automatique
Téléphone
TOUTES MES PHOTOS!!
ELLES PRENNENT VIE!!
C'EST NOTRE DERNIÈRE FÊTE !
MAIS POURQUOI T'AVAIS PRIS CETTE PHOTO, PÊCHE !?
ET POURQUOI T'AVAIS FAIT CETTE BLAGUE, PIC!?
ELLE DOIT ÊTRE IMPRESSIONNÉE, PIC!
PARTONS, PÊCHE...
ON A QU'À FAIRE SEMBLANT D'ÊTRE DES HOLOGRAMMES, PERSONNE NE SAURA QUE C'EST NOUS QUI AVONS FAIT LE COUP!
DÉCIDÉMENT, C'EST LA JOURNÉE DES BONNES IDÉES.
BÊÊÊÊÊ!
AVANCEZ SANS BOUGER LES PIEDS...
OH! LA VOILÀ!
OUPS!
PARDON!
HAHA! TU T'ES ENCORE FAITE AVOIR!
C'EST VRAI, JE NE M'Y RETROUVE PLUS!
AAAAIE !!


HAHA!!
!
TU... TU ES AUSSI MALADROITE QUE MOI !
AH C'EST TOI, LE TYPE NU QU'ON VOIT PARTOUT AVEC SON CALEÇON SUR LA TÊTE ?
EUH OUI, C'EST UNE LONGUE HISTOIRE ... MAIS ALLONS BOIRE UN VERRE ET JE T'EXPLIQUE!
HAHA! OU PAS?!
HEM! VOUS ÊTES MIGNONS MAIS NOTRE AVION DÉCOLLE DANS 3 HEURES!
AH OUI, C'EST VRAI!
QUOI? MAIS ON VIENT JUSTE DE...
ALLEZ, C'ÉTAIT SYMPA, SALUT!
HEIN? QUOI?
JE... OUI...
VIENS, PIC, QUELQUES PARTIES DE NIGHT KNIGHT WAR VONT TE REMETTRE LES IDÉES EN PLACE!
C'ÉTAIT MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR, PÊCHE !
BÊÊÊÊÊ!
FIN

Zélie Guiot et Benjamin Jottard

Elle et il nous ouvrent les portes des magasins Waucquez

Comme c'est devenu une belle tradition, *64_page* propose à deux auteurs de créer sa couverture.

***64_page.* Comment avez-vous envisagé cette collaboration inédite ? Comment avez-vous défini le sujet de vos couvertures et vos choix graphiques ?**

Benjamin Jottard. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. J'ai pris contact avec Zélie sur les réseaux sociaux et nous avons un peu discuté. Je lui ai proposé ma vision du projet : noir et blanc pour le cadre, et couleurs pour les personnages, symbolisant le passé et le présent. Nous sommes tombés d'accord immédiatement car elle avait, à peu de choses près, la même idée que moi. Elle s'est proposée pour faire la première de couverture, ce qui m'arrangeait bien car, sans l'espace réservé au titre, cela me laissait plus de place pour aller dans les détails.

Zélie Guiot. De mon côté, quand on nous a annoncé cette collaboration, je suis directement allée feuilleter le *64_page* « Polar » pour (re)découvrir le travail de Benjamin. J'ai adoré son style et son ambiance, qui faisait d'ailleurs écho à la mienne. On a principalement communiqué via Instagram et nos petites idées sont vite apparues et se rejoignaient. On a directement accroché à l'idée de ce bâtiment mythique en noir et blanc, symbole d'une architecture ancienne mais artistique, en y intégrant des personnages de la bande dessinée, ici en couleur. L'idée était vraiment de montrer que le lieu se transformait et mettait autant à l'honneur l'architecture d'Horta que le 9e art.

Qu'est-ce que cette collaboration vous a apporté ? Est-ce que vous pourriez, ou non, envisager une collaboration plus longue sur un projet de BD commun, par exemple ?

B. Nous avons pu travailler sans nous mettre des bâtons dans les roues. Dans une collaboration un peu plus étroite, l'autre peut à tout moment venir mettre son grain de sel. Ici, hormis le fil conducteur, nous étions libres de nos choix, ce qui était plutôt agréable. Nous n'avions pas besoin de l'approbation de l'autre pour proposer notre dessin à *64_page*. Pour ce qui est d'une collaboration sur un projet BD, ce n'est pas prévu. En tout cas, nous ne l'avons jamais envisagé.

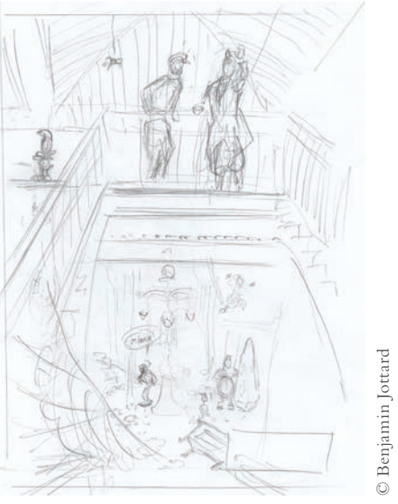
Z. C'était la première fois que je collaborais sur un projet professionnel en binôme. Voire même de collaborer avec quelqu'un tout cours. Finalement, on a principalement laissé l'autre travailler de son côté. Peut-être qu'on aurait pu discuter un peu plus, mais je suis la première à oublier d'envoyer des messages ou d'y répondre ! La communication ce n'est pas encore mon fort. Mais c'est justement une collaboration comme celle-ci qui nous pousse un peu dans nos retranchements et nous force à aller vers l'autre. Je serais partante pour une nouvelle expérience !

Qu'est-ce que votre partenaire occasionnel·le vous a apporté ? En quoi vous a-t-il/elle surpris·e ? Qu'aurais-tu envie de lui dire ?

B. Pour tout dire, nous n'avons que très peu échangé… Pas assez certainement pour répondre correctement à cette question.

Z. Je dois avouer que son style et sa maîtrise de la couleur (surtout l'aquarelle) sont vraiment impressionnants ! Je dirais principalement qu'il doit se faire un peu plus confiance, poster un peu plus sur Instagram, car son travail mérite d'être vu et apprécié !

© Benjamin Jottard



© Benjamin Jottard

Je vous laisse la dernière question : posez-vous l'un l'autre une question… Et répondez, bien sûr !

B. Zélie, lorsque tu m'as demandé si tu pouvais te charger de la première de couverture, tu m'as dit que ça ne te posait pas de problème car tu avais déjà un pied dans le monde de l'édition. Est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur ton expérience dans ce domaine ?

Z. Depuis un an, je me suis lancée corps et âme dans un master en graphisme, et plus précisément en édition. J'ai appris beaucoup sur cet univers et ses rouages et plus précisément à équilibrer le texte et l'image. J'ai saisi cette opportunité pour travailler une couverture et mettre en pratique cette première année de master ! Et si plus tard je peux allier édition et bande dessinée, ce serait parfait !

Z. Benjamin, travailler sur la couverture du *64_page* est une occasion en or, est-ce que ça t'a motivé à aller plus loin, vouloir faire un projet BD, ou aller voir des éditeurs ?

B. C'est la première illustration que je réalise pour une couverture. C'est très valorisant de savoir que l'on peut voir mon dessin sur le magazine sans même l'ouvrir, mais je ne peux pas dire que cela ait vraiment influencé mes ambitions en matière de bande dessinée. Toi aussi j'imagine, tu as toujours quelques petits projets en attente que tu aimerais bien voir publiés.

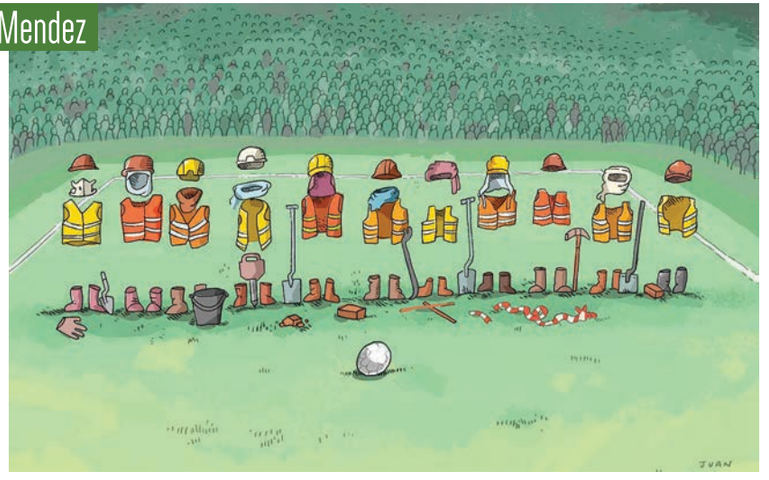
HORTA
Magasins Waucquez
CBBD

Quentin Heroguer : *Bruxelles 2189*

Instagram : quentinheroguer

CARTOONS
ACADÉMIE cécile bertrand

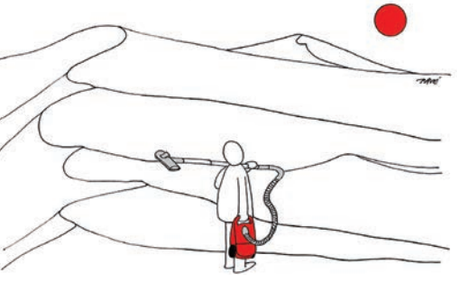
Juan Mendez



Elsa Leonardi

Pavé

À quoi aspirons-nous ?



Participe à la Cartoons Académie Cécile Bertrand : www.64page.com/cartoons-academie

Participe à UNE planche UNE histoire : www.64page.com/une_planche_une_histoire

invité

LE SEMAINIER
LE DESSIN DE PRESSE FAIT MAIN
L'ACTU SATIRIQUE DES COPAINS

Léo Ferré chantait dans sa *Préface* : « À force de penser en rond, on a les idées courbes », ce qui ne risque pas d'arriver à Philippe Boulon, Olivier Lambert et leurs amis cartoonists à découvrir sur leur page Facebook « Le Semainier ».

© Philippe Boulon

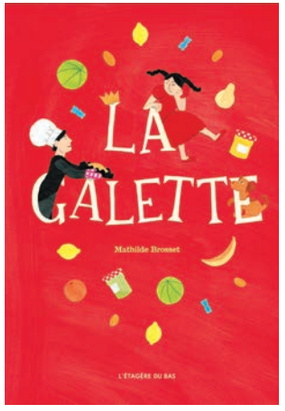
© Philippe Boulon

© Philippe Boulon

© Olivier Lambert

© Olivier Lambert

Les albums de nos grandes autrices…



Mathilde Brosset

La Galette

La créativité et l'imagination de Mathilde Brosset ne sont plus à démontrer, sa capacité à nous surprendre et à passionner son public non plus ! Ses albums sont toujours construits sur des traditions, ici la galette des rois, et son approche est délicate, toujours subtile, décalée et pleine d'humour. La reine souhaite sa galette et Denis, son cuisinier, va lui préparer cette galette très spéciale, accordée au goût royal.

L'autrice nous entraîne dans une course endiablée, la reine et Denis doivent réunir les nombreux ingrédients pour satisfaire le royal caprice et charmer les royales babines. Réglé comme un ballet de couleurs et d'humour, la recette s'élabore devant les jeunes lecteurs et lectrices. Mathilde travaille le collage et développe un langage visuel coloré, et fait le choix d'user de peu de mots. Un langage poétique, toujours simple et efficace, adapté à un jeune public dès 4 ans.

En fin de l'album, la recette originale permettra aux plus gourmets de réaliser « La » galette en vrai. Cette galette des rois n'aura plus jamais le même goût pour celles et ceux qui auront découvert ce fabuleux moment de la galette de la reine.

La galette, **Mathilde Brosset, Étagère du Bas, 6 janvier 2023, 15 €.**

Mathilde Brosset

Ribambelle

C'est carnaval, les enfants se déguisent. Tous les enfants ? Non, Nils pleure, il n'a pas de déguisement. Clic clac clic, les ciseaux coupent les tissus soyeux et colorés… Jeanne, Sacha, Joséphine, Clarence, Louise, Victor, Soumaïa et Colombine s'unissent et réalisent le plus beau costume du carnaval : celui d'Arlequin.

Les albums de Mathilde Brosset s'adressent aux petits, aux tout-petits, ceux qui dans la douceur du giron de leur maman, regardent les images, s'enchantent des couleurs, des découvertes en écoutant sa voix, que l'on sait douce, raconter cette merveilleuse histoire éclatée de couleurs, de lumières… Le bonheur se partage, les enfants l'ont compris. Mathilde Brosset apprend aux enfants à aimer les livres, leurs univers chatoyants, les récits des aventures de ces personnages merveilleux que sont les enfants… Mais pas que. Dans ses albums, la câline et coquine Mathilde parle toujours de l'indispensable solidarité, du vivre ensemble, de l'équité, du respect des différences.

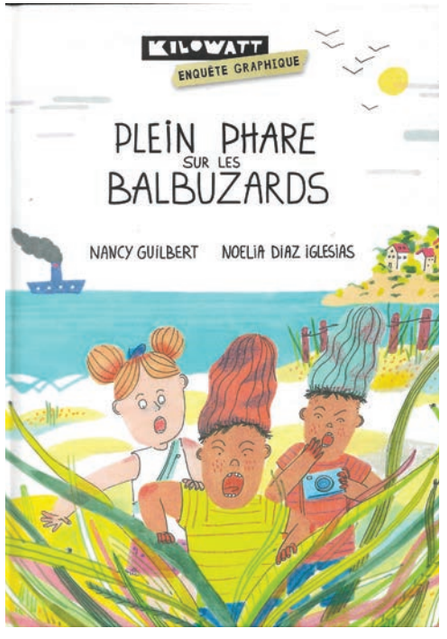
Ribambelle, **Mathilde Brosset, Versant Sud, 2022, 16 €.**

Noelia Diaz Iglesias

Plein phare sur les Balbuzards

Elaia, Jonas et Merlin, comme chaque été, retrouvent la plage de la Grande Baie et se réjouissent de poursuivre leur découverte des oiseaux. Mais cette année, tout est différent : les oiseaux ne sont pas au rendez-vous. Pis, les enfants trouvent de nombreux cadavres d'oiseaux, seul un petit passereau est toujours vivant. Il est recueilli par les gamins, qui l'appellent Hayato, et le confient à deux jeunes étudiants en ornithologie, Joséphine et Nils, inquiets eux aussi de la disparition des oiseaux. Une grande enquête commence…

L'histoire imaginée par Nancy Guilbert et illustrée par Noelia Diaz Iglesias nous entraîne, à la suite de nos trois petits détectives, sur le rôle néfaste et dangereux des lumières artificielles sur la vie des oiseaux migrateurs. Les dessins libres, simples et lumineux comme le soleil d'automne fourmillent de mille détails qui réjouiront ou intrigueront les jeunes lecteurs. Ceux-ci peuvent y trouver une source d'inspiration pour enrichir leurs vacances par des découvertes de la nature et des oiseaux. Un court dossier explicatif conclut ce bel album.



Plein phare sur les Balbuzards, **Nancy Guilbert & Noelia Diaz Iglesias, Kilowatt, 2022, 16 € 50.**

Thé au Vinaigre

Kernel Stigmas

Dans notre numéro 21, Lorraine Cacheux, sous son pseudonyme « Thé au Vinaigre », nous présentait huit pages de son projet au long cours Kernel Stigmas (à lire sur 64_page.com, dans l'onglet « Revues ») : « 1815, Audrey se retrouve dans un monde où elle peut enfin s'épanouir en tant que doctoresse. Mais au fil de ses rencontres, sa nouvelle vie sera bouleversée… Étrange, sombre et doux à la fois, *Kernel Stigmas* est le pilote d'une série de deux trilogies. » Voilà comment le projet était présenté à nos lecteurs. Cet épisode pilote était annoncé pour un financement participatif à venir sur la plateforme Ulule, réalisé depuis avec succès : aujourd'hui, le livre existe ! Il a été écrit après l'entièreté de la trilogie qui suivra et « cela signifie que ce tome cache bien plus de choses qu'il n'y laisse paraître… », nous dit l'autrice en introduction de l'ouvrage. Les lecteurs pourront y trouver des indices sur l'œuvre en devenir, et surtout rencontrer les protagonistes qui animeront *Kernel Stigmas*.

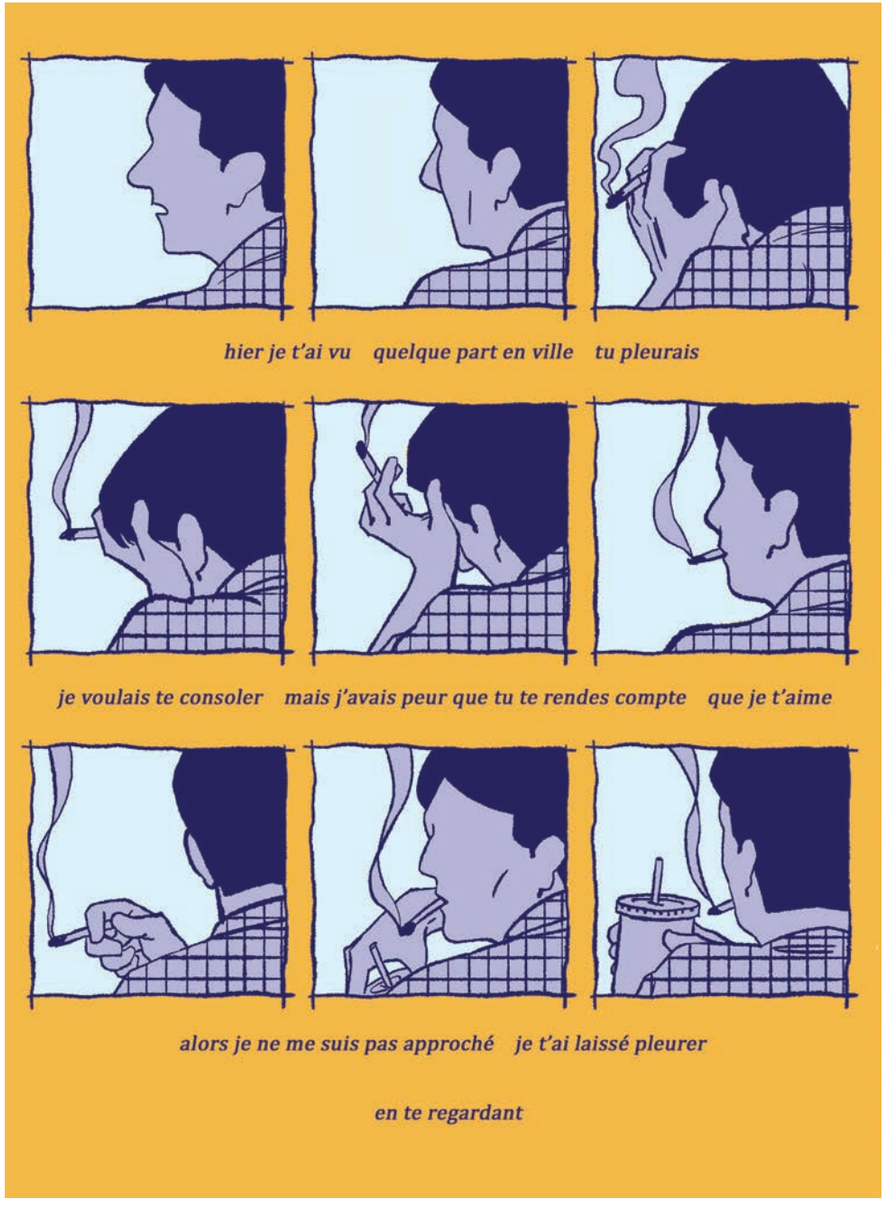
Kernel Stigmas, **Thé au Vinaigre, à compte d'auteur, 20 €, commande : the.au.vinaigre@live.fr.**

Trefilis : *L'invisible*

Instagram : trefilis7

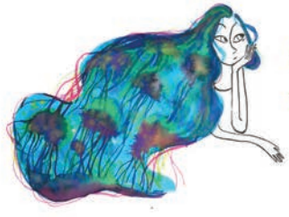
Pamancha : *En te regardant*

Instagram : pamanchathebelgianartist



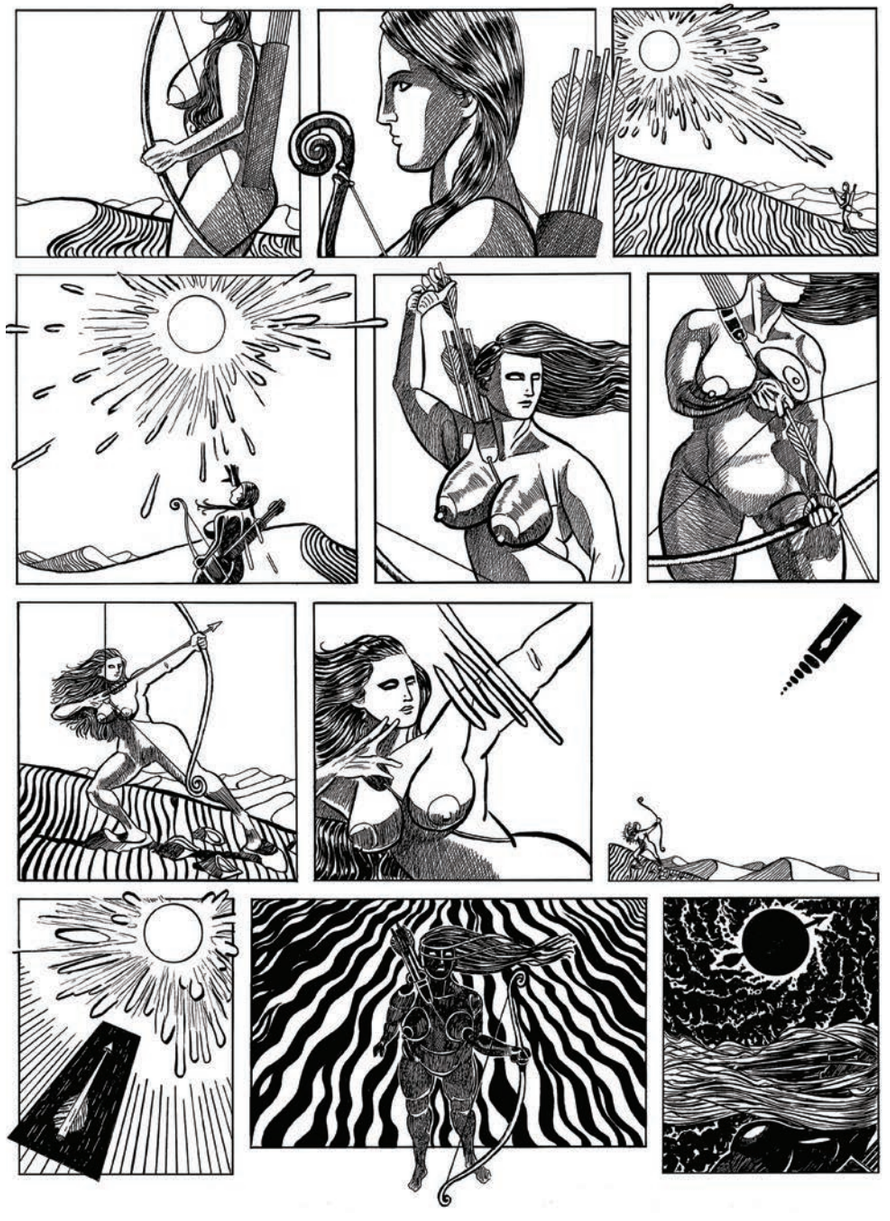
Nour Haïdar : *10 Cases*

Instagram : nourhaïdar_



Saysavath Sayamountry : *Femme tirant une flèche*

Instagram : say_saya_l



Walter Guissard : *Chanel vrai mouton*

Instagram : waltsvibe